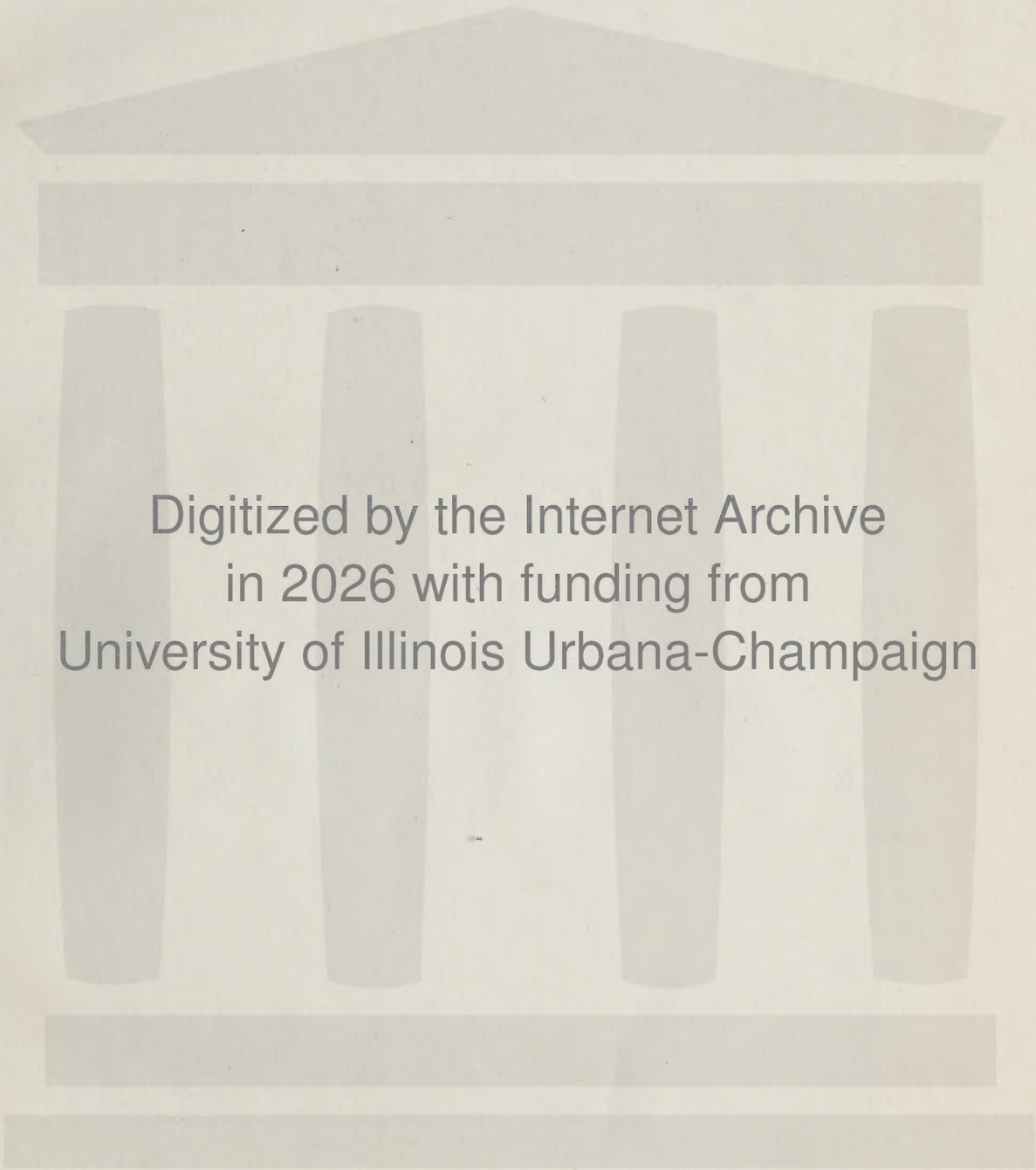
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
q 914.4
V 73
v. 2
MAP AND GEOGRAPHY
LIBRARY


Digitized by the Internet Archive
in 2026 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

https://archive.org/details/levisagedelafran02unse

UNIVERSITY OF ILLINOIS

Le VISAGE de la FRANCE

Directeur Littéraire : PIERRE CHAPELLE

Directeur Artistique : G. L. ARLAUD

Tome II

Editions des
HORIZONS de FRANCE

39, Rue du Général Foy - Paris-8e

Le VISAGE de la FRANCE

Introduction d'HENRI DE RÉGNIER
de l'Académie française

Direction littéraire :
PIERRE CHAPELLE

Direction artistique :
G. L. ARLAUD

II

AUX
HORIZONS DE FRANCE
39, Rue du Général Foy, PARIS-VIII^e
MCMXXVII

Tous droits de reproduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous pays.

Copyright 1925 by HORIZONS DE FRANCE

PL. IX

LE MONT SAINT-MICHEL

Ferme normande

LA NORMANDIE

Il faut voir la Normandie au printemps quand les pommiers sont en fleurs. C'est un spectacle merveilleux et unique. Au long des belles routes qui coupent, droites ou sinueuses, la province, dans les cours de ferme, dans les masures, le décor est partout prestigieux. Sous son fleurissement fragile et léger, le pommier semble créer l'unité de la Normandie, pays des beaux fruits savoureux.

Mais, sous cette parure éphémère, que d'aspects divers, toujours riches, somptueux, gras, plantureux et agrestes, revêt le pays normand, depuis le pays de Bray et le Vexin qui en forment les marches, jusqu'aux falaises âpres et déchiquetées du Cotentin ! Le pays de Caux forme, pour ainsi dire à lui seul, la haute Normandie. Rien n'est plus large et plus ample. Les horizons, jamais bornés, s'étendent indéfiniment, à peine coupés de molles ondulations. Çà et là, les villages, dont les clochers anciens pointent dans la verdure, se signalent au loin. Les fermes, bordées

Rouen. Le Palais de Justice

Rouen. L'église Saint-Ouen

d'une double rangée de hêtres plantés sur des remblais d'argile qu'on appelle les "banques", ressemblent à de petits hameaux, et s'étendent, couronnées de beaux arbres, sur de vastes espaces.

Le front de tout ce pays partout cultivé, et que les travaux d'électrification sont en train de transfigurer, est formé par les hautes falaises, où, aux débouchés des petites vallées, se sont nichés de petits ports de pêche, de vaillantes cités maritimes et de charmantes stations balnéaires. Au sud, la Seine « au flot royal » forme mille détours, à travers de tranquilles décors de coteaux ou de prairies, où d'anciennes abbayes, à l'abri des forêts, vinrent se

Rouen. La façade de la cathédrale

Hôtel Bourgtheroulde, début du XVe siècle

Rouen. La cathédrale

fonder. De toute cette région agricole et industrielle — car, dans tous les vallons qui descendent à la Seine, les usines, les filatures des textiles, les industries de transformation, depuis le XVIII[e] siècle, se sont organisées — Rouen est la capitale. Elle est bien la cité-reine du Duché de Normandie. Elle en a la grandeur majestueuse et l'autorité. C'est à la fois la ville unique du moyen âge français et en même temps la cité moderne, transformée par tous les aménagements des grands ports maritimes européens.

A travers les rues étroites et pittoresques de la cité, que Victor Hugo nommait « la ville aux cent clochers », quelques grands édifices s'imposent et maintiennent le décor monumental de Rouen. C'est tout d'abord la cathédrale, dont la beauté est un résumé de l'art

La Grosse Horloge

Ruines de l'Abbaye de Jumièges

Jumièges. L'église

français. L'illustration des souvenirs qu'elle renferme en a fait le monument central de la Normandie, après le Mont Saint-Michel. D'autres églises merveilleuses se dressent encore dans tous les coins de Rouen : l'abbatiale de Saint-Ouen et sa tour couronnée, son vaisseau intérieur d'une étonnante pureté de lignes ; ce reliquaire de pierre ciselée qui s'appelle Saint-Maclou ; les belles églises à verrières Saint-Vincent et Saint-Patrice.

D'autres merveilles anciennes s'offrent parmi les édifices civils : le Palais de Justice, ancien palais du Parlement ; le Bureau des Finances, la Grosse Horloge, son beffroi et son arcade enjambant la rue, sa loggia et sa fontaine ; la tour du donjon du Château de Philippe-Auguste, qui évoque les souvenirs de Jeanne d'Arc à Rouen, et toutes les richesses artistiques accumulées dans les bibliothèques et les musées.

Abbaye de Saint-Wandrille

Rouen mérite bien la double couronne. Ville-musée, cité moderne, elle est prête pour toutes les réalisations de l'avenir.

Il en est de même pour Le Havre, cité vivante, prospère, hardie,

Cloître de Saint-Wandrille, XIV^e et XVI^e siècles

animée par son commerce maritime, devenue le marché du coton et des cafés, point de départ des transatlantiques. Créée par François I^er^, posée à l'extrémité du groin de Caux, la ville a développé son établissement maritime, à l'abri d'une ceinture de collines verdoyantes se terminant brusquement par la falaise du Cap de la Hève, couronnée par les phares qui éclairent la rade et les nouvelles digues. De ces hauteurs, la vue est admirable sur la mer et sur l'estuaire. La ville avec ses larges voies, ses avenues et ses boulevards coupés par les bassins, montre ses toits serrés à travers la brume. Peu de monuments anciens, à part l'église de Notre-Dame. Mais, vers le soir, dans l'or du couchant, la vue immense sur l'estuaire où s'allument mille feux.

Les cités pittoresques abondent encore dans tout ce pays de Caux, liées pour la plupart aux souvenirs de la grandeur française : Dieppe, — dont les marins, avec les flottes de Jean Ango et de Parmentier, ont abordé toutes les terres inconnues d'Afrique, d'Amérique et des Indes, — la cité des ivoiriers qui, à la suite du bombardement

Bac de Duclair

Dieppe

de 1614, n'a gardé que ses deux belles églises de Saint-Jacques et de Saint-Rémy, son pittoresque faubourg du Pollet et son vieux château perché sur la falaise; Fécamp, la Cauchoise, qui présente encore les vestiges du château des ducs de Normandie, sa magnifique abbatiale aux allures de cathédrale, où l'on

La moisson à Quainville

Fécamp

peut suivre toutes les étapes des styles, du XIII^e^ au XVIII^e^ siècle, Fécamp, port d'armement des terres-neuvas et des pêcheurs.

Voici encore Lillebonne, la *Juliobona* de César, avec son théâtre-cirque, ses thermes et son lourd donjon, son église fleurie de vitraux, et son clocher en forme

Fécamp. L'Abbaye

Le Havre. Le port

de tiare ajourée ; Caudebec, où, sur la Seine, se produisait aux équinoxes, le mascaret, comme dans le fleuve des Amazones ; Eu, avec sa belle église Saint-Laurent, son château et son parc du temps des Guises ; Étretat, où la falaise normande est découpée par les vagues en portes d'aval et d'amont, à Manneporte, en Aiguille de Belvert ou en Trou à l'homme ; Montivilliers, et son vieux charnier

Yport. Le coin des enfants

Harfleur

Le Mesnil

de Brise ; le petit port de Duclair et l'église de Villequier qui renferme un magnifique vitrail de la Renaissance ; Saint-Valery-en-Caux, et son petit port de commerce et de pêche entre deux hautes falaises ; Veules-les-Roses, perdue dans la verdure de ses cressonnières, et Yport, refuge des artistes et des littérateurs. Partout, du reste, aux détours des chemins, à la lisière des forêts, surgissent les vestiges d'anciennes abbayes, comme la belle église romane de Saint-Georges de Bouherville, comme les hautes tours de Jumièges qui s'aperçoivent au détour de la Seine, comme les vieux bâtiments et les chapelles bénédictines de Saint-Wandrille, comme le beau vaisseau de l'abbaye de Valmont.

Marais Vernier

Et les innombrables châteaux, maisons, manoirs, logis curieux se décèlent de toutes parts. Près de Rouen, ce sont les châteaux de Martainville, le colombier de Boos, les châteaux de

Honfleur. La Lieutenance

Mondétour, d'Ernevut, de Gères, de Belbeuf, les ruines du château de Robert le Diable, la maison de Pierre Corneille à Grand Couronné. Du côté de Neufchâtel, c'est le magnifique château de Mesmières et celui d'Argueil; aux alentours de Dieppe, le Manoir de Jean Ango et le château de Miromesnil. Dans l'ancien royaume d'Yvetot, voilà le château de Galleville qui appartint au maréchal de Villars, celui d'Auffray à Yerville, le Valmont d'Angerville. Et, autour du Havre, on découvre tour à tour le château féodal de Tancarville et sa tour de l'Aigle, les châteaux d'Harfleur, d'Etelan, tout paré des grâces de la Renaissance, le château très original d'Angerville, Bailleul, Baclair, et bien d'autres.

Honfleur. Le clocher

Séparés de la Seine, vers le sud, s'étendent les pays d'Évreux et de l'Eure, la campagne de Saint-André et la plaine de Neubourg, tandis qu'à

Ouistreham. Embouchure de l'Orne

l'ouest se déroule la fraîche et belle contrée du Roumois. Là, entre la haute et la basse Normandie, la vallée de la Risle, qui traverse toute la contrée, vient se jeter dans l'estuaire de la Seine, chanté par Jean Revel et la grande poétesse normande Lucie Delarue-Mardrus. Auprès, l'immense plaine desséchée du Marais Vernier, cirque de prairies et de marais herbeux où paissent d'immenses troupeaux. Tout près, le pays d'Ouche forme un vaste plateau et s'étend vers la forêt de Beaumont, tandis que les herbages du Lieuvin viennent rejoindre le Calvados.

Dans ce pays, au long de l'Eure, de l'Iton, de la Charentonne, de la Risle, surgissent de petites cités évocatrices d'histoire. C'est tout d'abord Évreux et sa belle cathédrale gothique, son palais archiépiscopal du XV^e^ siècle, sa

Honfleur. Le port

Chapelle de Criquebœuf

vieille abbaye et son élégant beffroi municipal. Ailleurs, voici Bernay et son église Sainte-Croix et son église Notre-Dame-de-la-Couture ; Conches, avec son donjon et son église ; Pont-Audemer, Venise normande ; le Bec Hellouin et les restes de l'ancienne abbaye bénédictine ; Beaumont-le-Roger et l'ancien prieuré de la Trinité ; le Neubourg où fut, pour la première fois, représentée en une salle du château *La Toison d'Or*, de Pierre Corneille ; Pacy-sur-Eure et la vaillante petite cité de Verneuil.

Bayeux. Vieille demeure

Au bord du département, sur les bords de la Seine, se sont massées aussi quelques cités guerrières et vaillantes : Les Andelys et les ruines du château Gaillard ; la légendaire fontaine Sainte-Clotilde ; Ecouis et sa belle collégiale ; Gisors et son château féodal ; Giroux et ses

Château de Fontaine-Henry

Château de Vauville

brillantes verrières de la Renaissance. Sur les berges de la Seine : Gaillon, Vernon, Louviers, la drapière ; Pont-de-l'Arche et son église aux verrières si pittoresques.

La basse Normandie est proche et le Calvados, mi-maritime, mi-agricole, présente des aspects fort différents et très changeants. Dans la partie haute, c'est le pays d'Auge, le pays significatif et typique de la richesse et de l'abondance normandes, pays de gros pâturages aux herbes hautes, drues et fraîches. La légende veut qu'un bâton jeté dans l'herbe le soir, ne puisse être retrouvé le lendemain, tant l'herbe

Paysage à Landemer

Saint-Lô et la Vire (Manche)

Saint-Lô. La cathédrale

a crû en une seule nuit. C'est la terre d'élevage des bestiaux pesants, des laitages crémeux, des fromages onctueux, des pommiers croulant sous les fruits d'or, du bon cidre mousseux et du vieux *Calva,* qui brûle et réchauffe les gourmets à la fin du repas. Bêtes et gens semblent s'être engraissés et arrondis à plaisir et à loisir, comme les a souvent montrés, d'un crayon souple et chatoyant, le dessinateur Léandre.

Plus sèche, plus aride, est la campagne de Caen, avec ses grandes carrières de pierre et ses minerais de fer, qui se prolonge vers l'Hiemois, vers les campagnes d'Argentan et d'Alençon. Toute la vallée supérieure de l'Orne devient rocheuse. Ses escarpements abrupts de granits, où la rivière argentée roule au milieu des rocs moussus et à l'abri des peupliers frissonnants l'ont fait baptiser par les touristes : *la Suisse Normande.* Le Bessin et le Bocage sont aussi très différents. Le Bessin, s'étendant sur le littoral, est tout en pâturages et en herbages. Toute la vallée

de l'Aure, parallèle à la mer, fournit les beurres succulents d'Isigny, trésors de la haute cuisine française. Le Bocage, tout au contraire, est montagneux, escarpé et rude.

De tout ce pays, la ville de Caen, l'Athènes normande, est bien la capitale; moins vaste, dans un décor moins somptueux que Rouen, mais qui renferme cependant de l'architecture romane des œuvres significatives : l'abbaye aux hommes (Saint-Étienne) où repose la dépouille de Guillaume le Conquérant, et l'abbaye aux dames (La Trinité) dont les flèches des tours ont été détruites pendant la guerre de Cent ans.

Quelques pittoresques sanctuaires, malheureusement abandonnés et déla-

Mont Saint-Michel. Pêcheur de grève

Mont Saint-Michel. Donjon d'entrée de l'Abbaye

Mont Saint-Michel. Cloître de l'Abbaye

brés, comme le vieux Saint-Sauveur qui sert de halle au blé, comme Saint-Nicolas, dont les toits coniques en pierre se découpent au-dessus des absides. Et Saint-Étienne-le-Vieux, et la Gloriette, où s'épanouit la grâce tarabiscotée et charmante de l'art jésuite ; la Maison des gendarmes, l'hôtel de Than, le magnifique hôtel d'Ecoville, et les maisons de bois de la rue Saint-Pierre ou de la rue Géole.

D'autres villes surgissent un peu de tous côtés. Voici Bayeux et sa cathédrale, ses tours et ses flèches, un des types les plus complets du type ogival normand,

Mont Saint-Michel. Crypte d'Aquilon (XI^e siècle)

Abbaye de Lucerne, près Saint-Pair

et son musée où se développe la si curieuse tapisserie de la reine Mathilde, dont les broderies naïves représentent les divers épisodes de la conquête de l'Angleterre.

Voilà Falaise et ses églises, et, dans le vallon d'Ante, la gracieuse et fraîche fontaine d'Arlette, et sur sa hauteur, le vieux faubourg de Guebray, où n'est point perdu le souvenir de sa foire, célèbre dans tout le pays normand.

Honfleur, le « Honnefeu » du patois normand, est une des plus originales cités de la Normandie, vraie petite ville de marins, de conquéreurs, reine de l'estuaire qu'elle domine.

Coutances. La cathédrale

Lisieux, à l'ombre de sa belle cathédrale, abrite les vieilles rues et les vieilles maisons de bois. Nulle cité, en Normandie, pas même Rouen, n'a réuni plus de types de logis de la fin du XVI^e^ siècle et de la

Ferme près de Ger

Renaissance que la rue des Boucheries, la rue de la Paix et surtout la rue aux Febvres, où l'œil est séduit par la série des statuettes et des ornements ciselés en plein bois. Faut-il citer Vire et son château du XII[e] siècle, dont le donjon éventré domine la vallée profonde; Saint-Pierre-sur-Dives et son ancienne abbaye bénédictine; Pont-l'Évêque et son église; Formigny et son monument commémorant la bataille qui délivra la Normandie en 1450?

Vers le sud, la basse Normandie change encore d'aspect, traversée par les

A Saint-Symphorien-les-Monts

Mortain

collines du Perche et de Normandie, dont les sommets assez hauts forment des buttes que portent les forêts de Longny, la forêt d'Elcouves qui en est le point culminant, les forêts de la Motte-de-Magny et la superbe et la vaste forêt d'Andaine, d'où se détachent les rochers noirs que couronnent les terrasses du vieux donjon de Domfront. De là naissent au nord les vallons de la Vère, de l'Orne qui traverse presque tout le département auquel elle donne son nom ; de la Rouvre et de l'Ure, du Don, de la Dives, où coulent les riviérettes et les

Mortain. Cloître de l'Abbaye Blanche (XII^e siècle)

Granville

ruisseaux que les étés les plus chauds ne tarissent jamais. Là encore les villes présentent la plus grande diversité. Alençon avec sa belle église Notre-Dame, et son arche, fleuri de trois gables d'une richesse délicate et ses magnifiques verrières de la Renaissance, les restes de tours à créneaux et à mâchicoulis de son vieux château, et sa bibliothèque où de rares volumes sont gardés dans les armoires sculptées de l'ancienne église des Jésuites. A côté d'Alençon, pays des dentelles merveilleuses, Argentan garde aussi le secret des points et des frêles dentelles dans les vieux logis construits à l'ombre de l'église Saint-Germain et de l'église Saint-Martin, dont la flèche pointe garnie de clochetons. Partout, les villes gardent leur caractère agricole ou industriel. Domfront et son dicton légen-

Stalème, près Bagnoles-de-l'Orne

Bagnoles-de-l'Orne. Le lac

daire : « ville de malheur, arrive à midi, pendu à une heure », avec ses remparts, ses tours et son église; Notre-Dame-de-l'Eau; Flers, la ville commerçante et industrielle; Sées et sa belle cathédrale; et Laigle, la ville des épingles et son église Saint-Martin. Nous en passons et des meilleures : Mortagne, Tinchebray, Vimoutiers, Soligny et sa Trappe, Le Pin et son haras célèbre.

Avec le promontoire du Cotentin, formant en grande partie le département de la Manche, baigné de tous côtés par la mer, on aborde la partie maritime de la province. Les côtes, qui tout le long du littotal normand n'ont présenté que des falaises crayeuses ou des plages sablonneuses, se hérissent le long du Cotentin en roches abruptes et déchiquetées, annonçant le voisinage de la Bretagne. Toute une bordure d'îlots,

Château de Couterne (XVI^e siècle)

Château de Lassay

Donjon du château de Lassay (XIV^e siècle)

de récifs, d'écueils, en rendent l'approche inaccessible dans la région tourmentée du Cap de la Hague ou du Passage de la Déroute, où s'entrecroisent les grands courants. L'intérieur du Cotentin ajoute encore des sites inédits à la beauté du pays normand. Son relief tourmenté, son mélange de plaines et de montagnes, ses coins fleuris sous le climat adouci par l'influence du Gulf-Stream, ses grandes landes incultes, comme la grande lande de Lessay que Barbey d'Aurevilly a immortalisé, ses herbages où se renouvelle la race du cheval normand, donnent une variété originale et savoureuse à

Orne. Château de Carrouges (XVI^e siècle)

Laigle. Place Saint-Martin

ce coin d'où sont issus tous les grands conquérants normands d'Angleterre, de Sicile et d'Italie.

Sur ce promontoire si varié d'aspects, en dehors de Cherbourg, notre grand port maritime, création de la monarchie française développée par le génie napoléonien, les petites cités ont poussé tranquillement.

C'est Valognes, la petite ville d'antan célébrée par Barbey d'Aurevilly, qui est né tout auprès à l'abri du donjon de Saint-Sauveur-le-Vicomte; c'est Coutances et sa cathédrale dont les quatre tours servent de loin *d'amers* aux marins; c'est, sur son rocher abrupt, pittoresque et original, ce nid de corsaires et de chouans qui s'appelle Granville; Saint-Lô sur sa colline rocheuse, qui domine la Vire, garde, avec

Laigle. Cour dite de Marie Stuart

Argentan

sa vieille église Notre-Dame, avec ses foires nombreuses, l'intérêt d'être le chef-lieu du département; mais, d'autres villes pourraient lui disputé la primauté; Mortain, sur le penchant de ses collines et de ses rochers, au murmure de ses cascades où la Cance se répand en flots joyeux; Villedieu-les-Poêles retentissant du bruit

Vernon. Le vieux moulin

Laigle. L'église Saint-Martin

des artisans, battant le cuivre pour fabriquer les cannes et les pots, et enfin, Avranches, cité faite pour le plaisir des yeux, où, de l'admirable Jardin botanique, près duquel est né Remy de Gourmont, la vue s'étend à l'infini, comme en une apothéose où ont collaboré l'art et la nature, jusqu'à l'apparition soudaine de la plus haute expression du génie normand : le Mont Saint-Michel.

Quand on contemple cet admirable ouvrage, il semble que les plus lointains passés du génie de notre race soient évoqués soudain. La légende, qui souvent est plus vraie que l'histoire dont elle est la source mystérieuse et sacrée, nous apprend que sur le sommet du Mont fameux se tenait, au temps de nos premiers ancêtres, un Collège de neuf druides, sorte de consistoire chargé d'entretenir la foi religieuse et le culte de la Patrie. Ces druides rendaient des

Évreux

Château de Carrouges. Le châtelet d'entrée

oracles que la voix des guerriers répandait dans les peuplades gauloises, et les conquêtes romaine et normandes ne parvinrent jamais à les étouffer tout à fait. Ces oracles parlent encore dans le chant de la mer qui monte à l'assaut du roc majestueux.

Guy de Maupassant, en quelques lignes, a évoqué l'aspect grandiose du Mont Saint-Michel : «C'était, a-t-il dit, toute la nature s'offrant d'un seul coup, en un seul lieu, dans sa grandeur, dans sa fraîcheur et dans sa grâce. Et le regard allait de cette vision de forêts à cette apparition du Mont de granit, solitaire habitant des sables qui dressait, sur la grève démesurée, son étrange figure gothique. »

Georges Dubosc

Évreux. La cathédrale

Ruines du Château de Bois-Thibaut (XVI^e siècle)

Fermier normand

PL. XII.

FERME DE KERVENEC

près Plougastel-Saint-Germain

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Fougères. La vieille ville

LA BRETAGNE

On nous apprenait jadis dans les écoles, avec Leibniz, que la nature ne fait pas de sauts, qu'elle procède sagement, par petites étapes. C'est une opinion qu'Émile Boutroux nous engage à ne plus caresser qu'avec prudence, depuis qu'il semble prouvé que certaines espèces peuvent être radicalement transformées par la méthode des mutations brusques. Ainsi s'expliqueraient les modifications profondes qui ont été observées, depuis le commencement du siècle, dans le pays qui passait pour le plus réfractaire aux influences du dehors, dans cette Bretagne immobile dont Chateaubriand disait que rien n'y change, « hormis les vagues qui changent toujours ». La politique, l'école, les chemins de fer, le tourisme lui-même, sous sa forme la plus agissante, la villégiature balnéaire, la guerre enfin, et ses affreux malaxages de peuples, de confessions, de cultures, tout, en

Château de Vitré

ces dernières années, aura conspiré à détruire ou, du moins, à précipiter la décadence d'un des plus remarquables échantillons d'humanité médiévale qui se fussent maintenus, presque à l'état pur, aux extrémités du vieux continent.

Fougères. Porte Notre-Dame et Tour Pleuguen (XII^e siècle)

Château de Montmurand, près de Rennes

Les autres provinces françaises avaient suivi le mouvement général de la civilisation : les idées et les mœurs s'étaient comme cristallisées en Bretagne dans la seconde moitié du quinzième siècle, au temps où notre petite Duchesse épousa

Châteaugiron, près de Rennes

Combourg

Dinan. Château de la Duchesse Anne

Charles VIII. Ce mariage mettait fin à l'indépendance bretonne, et ce fut fini aussi pour les Bretons de la joie de vivre. Comme dit leur chanson :

Les Bretons sont dans la peine
Ils n'ont plus de souveraine...

La chanson n'est qu'une chanson : il reste que ces Bretons d'hier étaient d'étranges gens, les moins positifs des hommes assurément, toujours suspendus entre le regret et le désir. Avant la Duchesse Anne, c'était le roi Arthur, le légendaire Arthur des romans de la Table Ronde, dont ils ne parvenaient pas à secouer l'obsession ; ils ne pouvaient pas croire qu'il fût mort.

Saint-Malo

« Arthur, disaient-ils, n'est qu'endormi, Arthur se réveillera ». Et cette foi dans la résurrection de leur héros national était si vive, si naïve aussi, qu'elle avait passé en proverbe et qu'au moyen âge on disait : « Crédule comme un Breton ».

J'ai connu moi-même dans mon enfance, à Lannion, vers 1875, un personnage singulier. Vous le retrouverez dans *L'Illustre Bobinet*, sous le nom d'Épiphane Rousselot : il s'appelait en réalité Épiphane Doucet de la Bruyère, — mais nous l'appelions à la bretonne, plus familièrement, Piphanic — et, depuis le départ de Charles X pour l'exil et l'avènement de la branche cadette, c'est-à-dire depuis quarante-cinq ans,

Dinan. Porte et rue du Jerzual

il n'était pas sorti une seule fois de chez lui. On prétendait que c'était un vœu qu'il avait fait, au lendemain des journées de Juillet. Piphanic, qui était un ardent légitimiste, mais que la médiocrité de sa condition empêchait de suivre son roi en Angleterre, avait imaginé cette chose incroyable et touchante de

Perros-Hamon (C.-du-N.)

Pointe de la Trinité

s'imposer une manière d'émigration à l'intérieur, émigration qui avait tout le caractère d'un exil véritable, puisqu'elle comportait l'obligation de ne plus mettre les pieds dans la rue et de s'abstraire entièrement de la vie publique tant que la France n'aurait pas reconnu ses erreurs et rétabli les Bourbons sur le trône.

Peut-être Piphanic, quand il avait fait ce serment inconsidéré, s'aveuglait-il sur l'avenir et pensait-il qu'il ne lui en coûterait guère de vivre à l'écart pendant quelques semaines ou quelques mois, délai qu'il prisait plus que suffisant pour achever la déroute de la branche cadette. En tout cas, s'il

Hameau de Porz-Even

La Tour Solidor à Saint-Servan

Oratoire de Saint-Guirec à Ploumanac'h

Château de la Roche-Jagu

avait vraiment fait ce serment-là, comme je suis porté à le croire, il faut admirer une constance qui ne se démentit pas un seul instant au cours d'un demi-siècle. De quelles émotions n'avait pas dû palpiter ce cœur solitaire après les journées de Février, et, plus tard encore, quand les chances d'une res-

Église de Perros-Guirec

Place du Centre à Lannion

tauration monarchique semblaient si grandes à tous les yeux! Ni le Deux-Décembre, ni l'Empire, ni la proclamation de la troisième République n'avaient ébranlé sa foi robuste dans les revanches de l'histoire et le triomphe définitif de la Maison de France. Sur ses espérances avortées, d'autres poussaient aussitôt, condamnées au même avortement et qui n'en provignaient que plus dru. A quatre-vingt-treize ans sonnés, Piphanic était aussi riche d'illusions qu'à vingt ans et quand, à califourchon sur son mur, les gamins, dont il me faut bien confesser que j'étais, lui criaient par manière de plaisanterie, du plus loin qu'il paraissait sur sa terrasse : « Piphanic, Piphanic, Henri V est arrivé ! » le bonhomme avait beau être édifié sur la sincérité de nos déclarations et savoir, par expérience, le peu de crédit qu'il fallait leur accorder, toute sa falote personne entrait aussitôt en danse, il courait à la grande lunette marine qu'il avait fait braquer dans la direction de l'église paroissiale, et ne lâchait l'instrument qu'après avoir constaté, et avec quel soupir de tristesse, que l'étendard des lys,

Goulet de Ploumanac'h

Calvaire de Trègastel

Château de Tonquédec (Côtes-du-Nord)

Roscoff (Finistère)

Grand'rue à Morlaix

Jour de marché à Saint-Pol-de-Léon

Ossuaire et calvaire de Saint-Thégonnec

Calvaire de Guimiliau

le blanc gonfalon de ses complaisances, n'y avait pas encore remplacé l'odieuse feuille de zinc tricolore plantée en permanence sur la tour...

Ce bonhomme Piphanic, dont je n'apercevais dans mon enfance que les ridicules, je le tiens aujourd'hui pour un des personnages les plus représentatifs qu'il m'ait été donné de rencontrer. Je vois en lui une parfaite image de la Bretagne d'avant la guerre : elle non plus, pendant quatre siècles, n'avait pas bougé de son clos solitaire ; elle aussi boudait son temps et se condamnait à une manière d'exil intérieur. Tout en elle était d'un autre âge : son parler, ses mœurs, ses logis, sa dévotion, sa vêture. Ces fines cornettes des paysannes du Trégor ou du Vannetais, ces béguins, ces ruches, ces

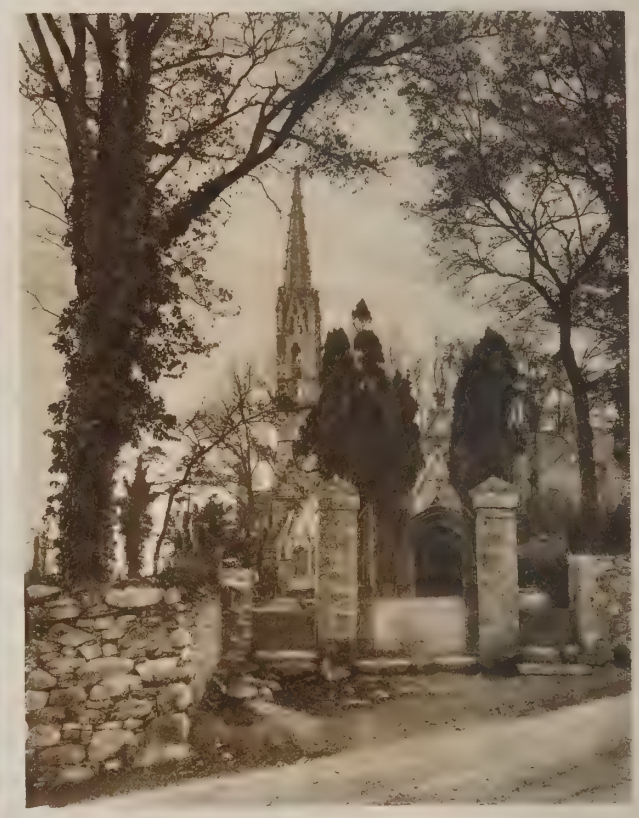
Le Faou

devantiers à fleurs, ces justins aux entrelacs d'or et de pourpre, ces lourdes jupes étagées et cintrées, représentaient, à quelques détails près, les costumes féminins des quinzième et seizième siècles. Et nos paysans en haut-de-chausse et en pourpoint galonné, guêtrés de cuir blanc, cheveux flottant sur l'épaule, feutre à large bord, on ne les eût point trouvés trop anachroniques non plus, sous Charles VIII et Louis XII. Leur vie, aux uns et aux autres, s'était arrêtée, en 1491, époque où ils furent réunis à la couronne, et, depuis, sauf quelques retours du vieil instinct héréditaire, quelques flambées violentes et qui s'apaisaient presque aussitôt nées — la Jacquerie des Bonnets-Rouges, le soulèvement de Pontcallec, la chouannerie cor-

Calvaire de Plougastel-Daoulas

Les Tas de Pois, près Camaret-sur-Mer

Ruines de Pont-Christ



Chapelle Saint-Nic

Tante Jeanne. La vieille fileuse de Roscanvel

A Trégouden

nouaillaise, ou encore, sous le combisme, cette mobilisation spontanée des Léonards du *Bro-Du* (Pays Noir), debout, la fourche au poing, pour la défense de leur foi — elle n'avait été, comme la vie de Piphanic, qu'une manière de long rêve éveillé. Or, sans doute, l'histoire, les conditions géographiques et morphologiques, travaillaient depuis longtemps à créer, au bout du territoire, ce phénomène de cristallisation. En Bretagne, grâce aux émigrations cambriennes des cinquième et sixième siècles, qui ont renouvelé son sang, le Celte n'a pas été entamé par le Latin comme dans le reste de la France; il s'y est maintenu dans son intégrité, langue

Village de Kermeur, près Camaret-sur-Mer

La Pointe du Raz

comprise, qui n'est pas l'ancien gaulois, mais un congénère du gaulois.

Encore peut-on se demander si la position excentrique des Bretons sur la carte, leur origine insulaire, et leur langue elle-même, eussent suffi à les défendre contre le dehors, sans la structure particulière de la péninsule armoricaine. On ne saurait trop insister sur le caractère à part et, si l'on peut dire, émancipé, autonomiste, de ce vaste massif de roches anciennes et de roches cristallines. Rien, en lui, de français. Nulle attache notamment avec le bassin parisien dont l'isole une bordure de terrains jurassiques et crétacés, mais, au contraire, une tendance prononcée à

A Audierne

Retour de pêche à Camaret

l'évasion vers le nord-ouest, vers cette Cornouaille anglaise à laquelle le relie une large zone secrète de granit sous-marin.

Au sud, heureusement, coulait la Loire, moins barrière et fossé que

Baie de Douarnenez

molle écharpe de sable rose et d'eau verte. « La Loire est bête », décide quelque part Hugo. Et d'autres, sans aller jusqu'à l'injure, la disent molle, nonchalante. Elle se traîne à l'aventure, elle monte lentement vers le nord et, tout à coup, près d'Orléans, sans rime ni raison, par pur caprice, elle oblique à droite, prend la direction des tourbières nan-

Le port à Quimper

taises... Mais si tout cela, au contraire, était calculé, si cette belle paresseuse cachait son jeu ? Réfléchissez-y : vous verrez qu'aucun fleuve, avec moins de bruit, n'a plus travaillé à notre fusion. Pour moi, la Loire m'apparaît comme la grande ouvrière de l'unité nationale qui, sans elle, peut-être ne se fût point accomplie. Qu'est-ce que l'œuvre particulariste du Rhône, de la Seine ou de la Garonne, au prix de la puissante synthèse qu'est cette œuvre-ci ? Chacun de ces fleuves, dans un angle donné, dessert deux, trois provinces au plus, mais la Loire, magnifiquement, royalement, coule au milieu

Port de Tréboul

Rue à Quimper

Le puits à Locronan

du territoire, le traverse en long et en large, du Puy à Orléans, d'Orléans à Saint-Nazaire, et, de son équerre liquide, comme d'une baguette enchantée, fait ce miracle de joindre le Midi et le Centre à l'occident, les Cévennes et la Touraine au massif armoricain, le pays d'Oc et le pays d'Oïl au sévère pays d'Ya. Tâche si complexe, si supérieure à celle des autres fleuves français, qu'il lui est bien permis de s'y attarder, d'y rêver un peu sous les saules entre ses bancs de sable... Tant il y a que c'est par la Loire que la France a pris pied en Bretagne, l'a soustraite, avec Louis XI, dans le traité d'Ancenis signé en 1468 sur ses rives et qui fut le préambule de l'Union, à l'attraction dangereuse des pays d'outre-Manche. De ce traité, qui rompait un antique sortilège, et des autres qui suivirent

Paysage de l'Argoat, près Huelgoat

et en étendirent les dispositions, la Bretagne n'est pas encore tout à fait revenue.

Mais ce n'est plus qu'une affaire de jours, tant l'évolution, si longtemps retardée, se précipite et frappe tous les yeux.

« Ce qui, au pays breton, aura bientôt fini de disparaître, dit mélancoliquement André Chevrillon, dans sa *Bretagne d'hier* (titre par lui-même si révélateur), c'est la couleur et, sans doute, beaucoup de beauté sensible... Mêlés, de 1914 à 1918, aux hommes des autres provinces françaises, un grand nombre de Bretons ont appris à se voir du dehors et ils se sont connus différents... Des milliers rapportèrent de la guerre le désir de rompre avec des usages qu'ils avaient appris à juger arriérés, ridicules. Sans doute,

Calvaire de Notre-Dame de Quilinen

Concarneau. La « Ville Close »

Sortie de messe à Penmarc'h

revenus au pays natal, ils furent bientôt repris par les formes établies, mais, pour beaucoup, celles-ci avaient perdu leur prestige. C'est un signe, quand un paysan bigouden, vêtu de son ancien gilet, s'ingénie à en cacher le pan brodé sous le pan noir, ou quand, au moment de poser devant l'appareil, il quitte son beau chapeau à six queues pour une casquette de bicycliste. »

André Chevrillon, d'accord en ceci avec Anatole Le Braz, dans les pages finales et d'une solennité quasi testamentaire de son dernier livre sur la Bretagne, conserve cependant l'espoir que l'âme, la façon de prendre la vie, la relation étroite de l'homme avec la nature, ne changeront pas, tant du moins que ce peuple continuera de tirer ses principales ressources du labour et de la pêche, parce qu'il y a dans ces vieux métiers un principe de répé-

Estuaire du Blavet, près Lorient

tition, parce que les gestes qu'ils commandent, invariables à travers les générations, y ramènent fatalement les mêmes attitudes d'esprit.

Acceptons-en l'augure. Il manquerait quelque chose à la beauté du monde si la Bretagne — ou l'ensemble de sentiments et d'idées, la « culture » que représente ce mot — venait à disparaître complètement. En tout état de cause, le « paysage » lui-même demeurerait, si dégradé, si profané, surtout au voisinage de la côte, qu'il ait été en ces dernières années. Mais la Pointe du Raz est intacte, chaotique, effarante, comme aux premiers temps de la Création; les formidables Tas de Pois bastionnent encore l'entrée du goulet de Brest; Carnac a toujours ses alignements, monstrueuse levée de massues, de pen-baz lithiques, perçant, aux poings de Titans invisibles, la croûte du ténébreux sous-sol morbihannais. Et voici l'enchantement d'Huelgoat et de Baranton, les couverts hantés, près des sources, par les dernières fées armoricaines.

Notre-Dame-de-la-Joie, près Saint-Guénolé

Même l'œuvre des hommes partout n'a pas sombré. Chicago n'a pas tout pris, et c'est en Bretagne seule-

ment, pour la joie de nos âmes, le régal dernier de nos yeux, qu'on vous trouvera, avec votre mystère, votre lierre noir et ces éternels cercles d'orfraies sur vos tours, ô antiques demeures féodales, restaurées ou ruinées, de Tonquédec, de la Roche-Jagu, de Fougères, de Vitré, de Montmurand, de Combourg où rôde le fantôme de René, de Josselin, merveille de l'architecture ogivale; et vous, villes closes de Guérande et de Concarneau, serrées comme des duègnes dans vos corsets de murs gris; vous, chapelles sans rivales, moins encore pour la richesse, le fini du travail, que pour la difficulté surmontée, la victoire de l'esprit sur le plus rebelle des matériaux : Kernascléden, Saint-Nic, Sainte-Barbe du Faouet, Saint-Jacques de Perros-Guirec, au dôme en forme de mosquée; minuscules oratoires du sixième siècle, comme celui de Saint-Guirec, bâti sur une roche, au bord des eaux laiteuses, et que Renan comparait aux *naos* des mers helléniques ; clochers à jour comme celui du Kreisker, si léger, si aérien, dont Ozanam disait qu'un archange, descendant sur la terre, le prendrait pour marche-pied; vous, enfin, rues de mon enfance, aux maisons à bardeau, ou lacées d'une cotte de mailles d'ardoises sombres, chaumières recueillies comme des visages d'orantes et sur les seuils desquelles, faits de dalles funéraires désaffectées, chevrote parfois une fileuse nonagénaire...

Et je n'ai pas parlé des cimetières bretons, — ces cimetières sur qui s'est penchée la piété attendrie de Maurice Barrès, et qui sont les musées en plein vent de la race, avec leurs châteaux d'eau, leurs chaires à prêcher extérieures, leurs

La place à Pleyben

Vieux moulin à La Forêt, près Concarneau

arcs de triomphe, surtout leurs ossuaires et leurs calvaires, dont certains, comme celui de Plougastel-Daoulas, alignent, sur leur double entablement, près de deux cents personnages figurant les scènes de la Passion et habillés en costumes Henri II.

Balzac dit quelque part de la Bretagne que ce pays n'est beau que pour les grandes âmes : « Il ne peut être habité, ajoute-t-il, que par des poètes... ou des bernicles ». Pays sévère, parfois jusqu'à l'austérité, c'est vrai, mais souvent aussi d'une tendresse, d'un charme féminin qui n'appartient qu'à lui seul. Et le jugement de Balzac a donc besoin d'être revisé. On sait sourire — et même rire — en Bretagne; le ciel n'y est pas perpétuellement gris et nul n'ignore, depuis Chateaubriand, que

Puits du château de Kerjean

Alignements du Moulin, à Quiberon

le printemps y avance de trois semaines sur le printemps des autres provinces : assertion d'ailleurs contestable, mais qui n'ôte rien à la douceur, seulement un peu moins précoce et même légèrement tardive, des renouveaux bretons.

Quand même, enfin, cette terre serait plus mélancolique qu'il ne convient — mais peut-on impunément avoir été le caveau funéraire de tout l'Occident, le cimetière national où, selon Camille Jullian, nos ancêtres ligures et gaulois transportaient, pour les rapprocher du sombre rivage, les dépouilles de leurs chefs — devrait-on lui en tenir rigueur? Il faudrait qu'on fût bien oublieux ou bien ingrat. C'est à la faveur de son

Dolmen de la Table des Marchands, à Locmariaquer

Alignements de Kermario, à Carnac

repliement solitaire que la Bretagne a pu se constituer ces merveilleuses réserves où la France et le monde, par deux fois, sont venus puiser. Les romans du cycle arthurien ou breton n'ont pas fait qu'enchanter, au moyen âge, tout l'Occident germanique et latin : mieux que ces touchantes faiblesses du cœur et ce dogme de la fatalité de la passion, trop commode excuse des amours de Tristan et d'Yseult, ils lui ont enseigné, avec un Perceval et un Galahad, la sublimité du renoncement, la toute-puissance de la pureté chevaleresque au service de tâches qui semblaient défier l'effort humain ; ils ont annexé à la vie le domaine illimité

Rue Neuve dans le vieil Auray

Pointe de Quiberon

du songe, en même temps qu'ils découvraient à nos yeux, sous le monde visible des apparences, les réalités invisibles dont elles ne sont que le symbole. Et, au déclin du dix-huitième siècle, à l'aube du dix-neuvième, quand la France périssait de sécheresse, qui donc, une fois encore, lui a rouvert les grandes sources fermées de la Nature et du spiritualisme chrétien, si ce n'est le

Tour du Connétable, à Vannes

Calvaire de Guehenno

Le Bono sur la rivière d'Auray

Cour intérieure du château de Josselin

breton Chateaubriand? Qui, à force d'amour pour le passé, a ressuscité ce passé, en a eu, le premier, la divination et le sens? Qui éveilla la vocation d'Augustin Thierry et de Michelet? Qui, en nous apprenant, pour juger d'une œuvre, à la replacer dans son atmosphère initiale, dans ses circonstances de temps et de lieu, à prendre, en un mot, sa latitude et à vérifier sa chronologie, qui renouvela, pour ne pas dire créa, la critique comme l'histoire, et rendit possibles Sainte-Beuve, Renan, Taine, et jusqu'à Jules Lemaître et Charles Maurras,

Château de Josselin

Ruines de la forteresse de Largoet

Moulin à vent près de Ploërmel

sinon ce même Chateaubriand? Par deux fois, la Bretagne a imposé au monde ses façons de voir et de sentir.

Le dix-neuvième siècle, tout de même que le douzième, apparaissent comme des victoires ou, pour employer un terme plus exact, des revanches du celtisme. Et si ce ne sont point là des bienfaits à tous les yeux, ce sont au moins des faits qu'on ne saurait négliger et qui donnent à la Bretagne, entre toutes nos autres provinces, une attachante figure d'éducatrice, de magicienne et de mère.

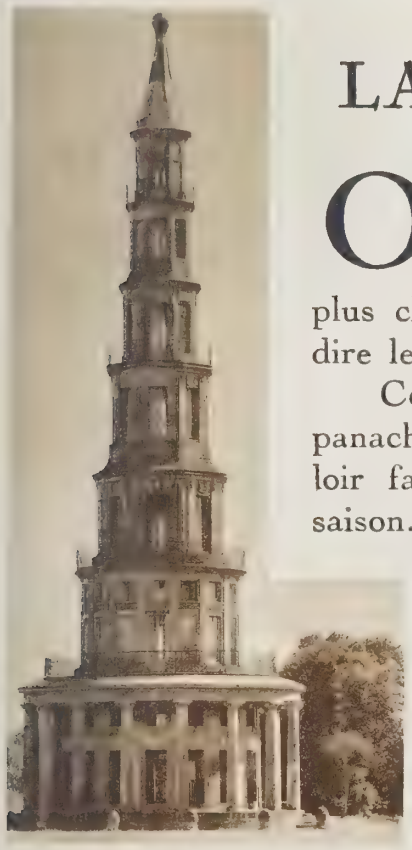
Ch. Le Goffic

PL. XIII

CHINON

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Laval. Pont sur la Mayenne



Pagode dans la forêt d'Amboise

LA VALLÉE DE LA LOIRE

O toi, fleuve de Loire, tu me plairais déjà pour cette seule raison que ton nom rappelle — à une lettre près, un e muet, vous avez même nom — l'un des plus charmants animaux de nos régions tempérées. Je veux dire le loir, proche parent du délicieux écureuil.

Comme l'écureuil, le loir a pour lui pelage roux et panache à la fois mobile et ébouriffé. Comme l'écureuil, le loir fait soigneusement ses provisions pour la mauvaise saison. Comme l'écureuil, le loir a pour lui la gracieuseté naturelle et l'agilité surprenante, quasi incroyable. A la différence de l'écureuil, des périodes de totale inactivité, d'atonie, de sommeil succèdent, pour le loir, à des moments de surabondante activité. — « Dormir comme un loir ».

Et ceci l'apparente à toi, ô Loire, dont Gui Patin, ce bourgeois si bourgeois, si français... et si

Dolmen de Contoié (Mayenne)

Laval. Porte Beucheresse

« frondeur »... in partibus, mandait à son ami Spon, le 16 Avril 1650 : « La rivière de Loire a débordé vers Angers », de même que les journaux annonçaient, le 30 Avril 1926 : « Les crues font en Touraine de très graves dégâts ».

O Loire incertaine dont le bon La Fontaine écrivait :

"La Loire est donc une rivière
Arrosant un pays favorisé des cieux,
Douce quand il lui plaît, quand il lui plaît si fière
Qu'à peine arrête-t-on son cours impétueux.
Elle ravagerait mille moissons fertiles,
Engloutirait des bourgs, ferait flotter des villes,
Détruirait tout en une nuit..."

Fleuve indolent, tour à tour, et impétueux, si réservé, successivement, et si envahissant. Tu coules, le plus souvent, avec autant de lenteur que de calme et d'indifférence, au milieu de douces campagnes, de nobles paysages,

Environs de Fresnay-sur-Sarthe

de belles cités. Tu coules dans un lit de sable et de petits cailloux aux couleurs variées, polis, bien sages, qu'au gré de ta souveraine fantaisie tu déplaces, formant des grèves, des îles, des plages et mille canaux divers pour y serpenter à ton aise. Et puis, avec la même indifférence, tu enfles, tu grossis, tu pars, tu t'étales, tu envahis, tu submerges, tu inondes !

De la haute vallée — Mont Gerbier-des-Joncs-Orléans — que je connais peu, je ne saurais rien vous dire, ou presque...

Je revois de grasses et riches prairies, de somptueux pâturages, une herbe épaisse et drue, des rideaux d'arbres...

Non, ne regrettez pas trop ce que je passe ainsi sous silence.

Château de Laval

Saint-Léonard (Sarthe). Les Alpes Mancelles

Car c'est à partir d'Orléans que commence, pour se poursuivre jusques à Nantes, la marche triomphale du fleuve de Loire, la voie si belle que forme cette vallée parée de merveilles artistiques en accord si profond, si parfait avec son caractère si particulier et son inoubliable ciel.

Orléans ouvre la marche :

"Orléans, Beaugency,
Notre-Dame de Cléry.
Vendôme,
Vendôme..."

Qui expliquera jamais le charme profond, si subtil, si prenant, de ces quelques noms français ainsi juxtaposés?...

Orléans — Jeanne d'Arc et l'invasion anglaise... 1870-1871 et l'invasion allemande... et toujours la France !

Le Mans. Maison Renaissance

Clermont-Créans (Sarthe)

Le Mans. Notre-Dame de la Couture

Meung — Jean de Meung et "le Roman de la Rose". — Beaugency — le début de la "Chronique du règne de Charles IX", de Mérimée.

De Chambord, ne faut-il pas surtout retenir, outre le déconcertant escalier, « petit temple isolé », « songe réalisé », écrivit Vigny, les terrasses surprenantes constituées par le toit. Sobre, sévère, trapu, presque lourd, le château lui-même semble n'être que la base, le piédestal, le prétexte de cette chose si originale, si exactement dissimulée au grand air, en plein jour, mais si haut, face au ciel. Une sorte d'immense jardin à la merveilleuse et gracile flore pétrifiée domine tout l'édifice.

Blois — ville charmante par le murmure et la ligne des eaux de la

Château du Lude (Sarthe)

Bouloire. Place de l'église

Loire, son pont, ses églises, ses différences de niveau, ses terrasses, son « pavillon d'Anne de Bretagne » à la charmante coiffe et son remarquable « château synthèse », histoire de l'architecture et histoire tout court, du XIII^e^ au XVII^e^ siècle !... La Ligue et ses horreurs, banalement rappelées par le guide (je vous assure qu'on a grand tort de ne pas lire davantage Vitet). La Renaissance...

Un regret au passage pour le somptueux Cheverny.

La silhouette de Chaumont : un grand toit régulier et, à droite, une tour pointue.

Une fois de plus, je descends la vallée familière et si chère. Nous sommes en Septembre :

De grosses citrouilles jaunissantes

Abbaye de Solesmes

qui me font songer à un Septembre italien. Des meules soigneusement bâchées. Les rideaux de peupliers.

Mais voici Amboise, dominant le miroir du fleuve tout proche. Une allée rectiligne, bien taillée. La grosse tour qui se peut gravir à cheval. Le château proprement dit, briques et pierre. Et puis les jardins, les délicieux jardins dominant la Loire.

Voici, avec son allée centrale de cyprès, un petit cimetière dans le goût méditerranéen. Voici la pagode de Chanteloup. Des araires. Des asperges. Des falaises blanches, avec des grottes. Des trembles aux feuilles mouvantes. Les clochers sont aigus, d'une finesse extrême. Des arbres et une végétation dans les tons gris et argent. Des maisons blanches, faites de cette pierre

Saint-Calais (Sarthe). Portail de Notre-Dame

Sablé-sur-Sarthe

Château de Blois. Cour intérieure

si tendre, trop tendre, hélas, car elle laisse se diluer tant et tant de sculptures qui lui furent imprudemment confiées... De fines ardoises. De lourdes tuiles brunissantes...

Vouvray, Montlouis, Chinon, Bourgueil, Joué, Saumur, coteaux du Layon. Vins de la vallée de la Loire, chefs-d'œuvre de la nature française et du paysan français. Faute de pouvoir bien analyser les qualités du Bourgueil, depuis sa coloration grenat translucide jusqu'à son goût généreux et fin, en passant par son parfum original et vivant, du Bourgueil qui, sans jeu de mots, fait, en moins troublant, j'allais écrire en plus humain, songer à certains

Chenonceaux

bourgognes, oui, faute de cela, je vais tenter de louer ici le vin de Joué — que les Tourangeaux appellent « noble » : le noble Joué. Mousseux comme le champagne, il est d'un rosé de pierre d'Alsace. Les bulles qui, joyeusement, le traversent, s'irrisent d'originale façon. On y voit jouer tout ensemble l'or des épis de blé et le reflet de la fleur simple du sainfoin. Sec, un peu âpre, il a du corps, du montant. C'est un vrai vin, en même temps qu'une joie qui pétille.

Nous arrivons à Tours en Touraine, au centre du pays des châteaux, ce me semble.

« En la grande abondance de

Vendôme. Cathédrale de la Trinité

Chambord (Loir-et-Cher)

toutes choses nécessaires et gracieuses, rien ne lui défaut» a dit de la Touraine le bon sens populaire.

« Je suis né et ai esté nourry jeune au jardin de France, c'est Touraine » a écrit Rabelais.

Je n'ajouterai pas grand'chose à ces deux si simples phrases.

Château de la Vallière (Indre-et-Loire)

Ce n'est pas que je sois hors d'état de vous entretenir longuement de la bonne ville de Tours. Du marché aux fleurs, frais de coloris, qui se tient sur l'ombreux boulevard Béranger, de la tour Charlemagne, de l'hôtel Gouin, de la basilique Saint-Martin et de son cloître, d'une svelte fontaine que je connais parfaitement, si j'en ignore le nom, de

Château de Saint-Aignan-sur-Cher

Saint-Julien, de la tour de Guise. Ceci sans oublier nullement la cathédrale, ses deux tours, ses admirables vitraux, sa rosace si impressionnante au soleil couchant surtout. Rien ne me serait plus aisé tout en me charmant...

Je pourrais aussi évoquer Balzac et « Le Curé de Tours ».

Tours, ville d'art justement célèbre où, depuis quelques années, choix qui témoigne d'un tact exquis, la place de l'Archevêché, se nomme place Émile-Zola.

Je pourrais encore vous décrire un limpide matin d'automne, réelle féerie de couleurs dans l'air d'une absolue transparence. Nous marchions sur la rive gauche du fleuve. Nous laissions derrière nous le beau pont tout simple d'où deux escaliers, ornés

Château de Monponpon (Loir-et-Cher)

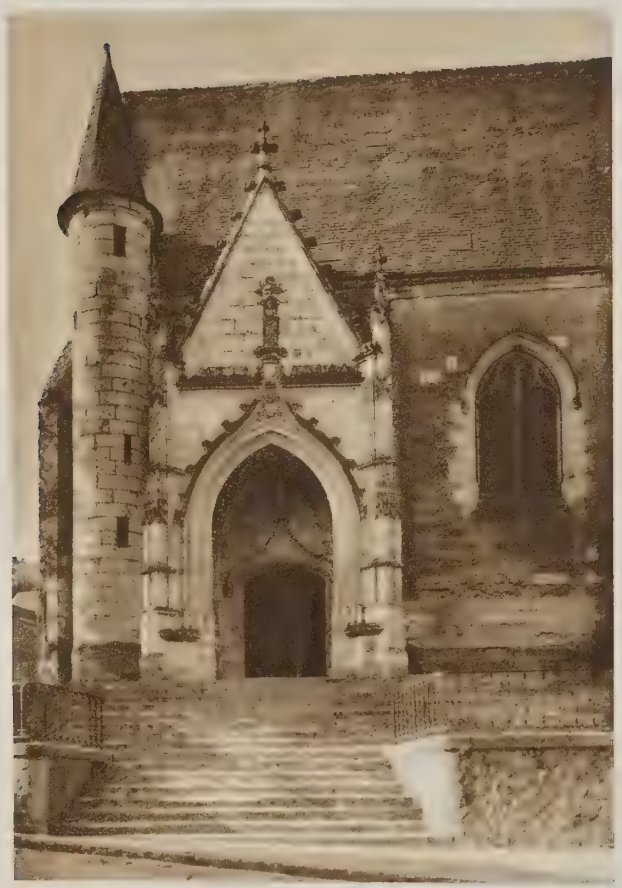
Amboise. Le château et la Loire

Tours. Rue de la Moquerie

Amboise. Portail de l'église Saint-Denis

Tours. Cloître de la Psalette (XV^e siècle)

Château de Luynes (Indre-et-Loire)



St-Cyr-sur-Loire. Eglise attribuée à Louis XI

Château de Langeais

Château d'Azay-le-Rideau

Azay-le-Rideau. Bords de l'Indre

chacun d'un vase, descendent vers la berge. Nous laissions derrière nous les deux petits jardins où s'élèvent les statues de Rabelais et Descartes.

Nous laissions derrière nous ces deux pavillons du XVIII^e^ siècle, si bien proportionnés, dont l'un abrite les archives du département ou de la ville. Est-ce le même, je ne sais, qui conserve, fiché dans son élégant fronton, un boulet de canon allemand? — tangible leçon d'histoire. Car, vous savez, les Allemands sont venus à Tours lors de l'avant-dernière guerre.

Nous marchions dans la direction approximative du lieu où Anatole France, tourangeau d'adoption, achevait de lentement mourir. Anatole France dont j'ai lu et relu tous les livres (sauf sa "Vie de Jeanne d'Arc"). Anatole

Loches. Château et Tour d'Agnès Sorel

Montrésor (Indre-et-Loire)

Loches. Le donjon

France à qui ma pensée doit tant de divertissements, le séduisant et polyphile Anatole France, si intelligent... si intelligent et qui n'a cependant pas su — ou voulu — comprendre la leçon de ce boulet brutal, malgré deux guerres! Ce dont je ne puis ne pas le mépriser un peu — ou le plaindre, si vous préférez...

Une journée douce et rousse comme un rayon de miel...

Que tu es belle à l'automne, dans ta parure de vignes vertes, brunes, jaunes, rouges, roses et dorées, chère Touraine où naquit René Boylesve. « Personne, ont très justement observé Jérôme et Jean Tharaud, n'a mieux exprimé que Boylesve la douceur de la Touraine, sans pourtant se livrer jamais au plaisir de la décrire. » Imitons à ce

Château de Villandry (Indre-et-Loire)

Loches. Porche de l'église Collégiale Saint-Ours

point de vue, cela ne dépasse pas la limite de nos faibles moyens, le père du méditatif « enfant à la balustrade », ce littérateur si bien équilibré dont Franc-Nohain, à propos de son récent décès, a pu écrire avec tant d'à-propos : « Des bords de la Loire au Lac Majeur, il y a un grand vide, et une sorte de stupeur désolée, comme lorsque vient à se briser une des cordes de la lyre... »

La quiète ville de Tours, comme une reine du temps passé, entourée de seigneurs empressés à lui complaire, trône au milieu d'une cou-

Montrésor (Indre-et-Loire)

La Haye-Descartes. La Vienne

Château d'Angers

ronne de remarquables châteaux.

Tout proche, le modeste Plessis-lez-Tours de cet énigmatique Louis XI, à la fois si attirant et si repoussant.

A quelque distance déjà, Luynes — grand nom, dignité, tristesse, noble allure, beauté — si bien perché le long du fleuve, si ramassé et si élégamment altier tout ensemble.

Dans les environs, les ruines d'un aqueduc romain. Car enfin, les Romains... mais cela nous éloignerait par trop du fleuve de Loire. Bornons-nous, cet aqueduc nous y convie en quelque manière, à un bref rappel du "bain de la dame romaine",

Le Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). Ruines du Château

dont l'auteur écrivit aussi "Cinq-Mars".

Et voici Cinq-Mars-la-Pile et ses pierres grises, très simples.

Langeais, château féodal, en partie ruiné, en partie habité. Impression toujours agréable pour le visiteur, particulièrement en une demeure comme celle-ci où elle vient heureusement nuancer la rudesse du genre.

Villandry, douves avec des cygnes, terrasses aux arbres taillés, treilles, jardins à la française que le propriétaire actuel a fait rétablir, pendant qu'il rénovait aussi des potagers uniques, je crois; belle ordonnance des façades. De l'ordre partout, encore et toujours.

Saumur. Entrée du Château

Environs de Saumur. Bords du Thouet

Azay-le-Rideau... Il est, j'en suis malheureusement convaincu, impossible d'exprimer avec les mots dont je dispose tout ce qui chante en ma mémoire à entendre ces trois mots si français : Azay-le-Rideau. Le site extraordinaire sans être maniéré : la verdure, les fleurs, l'eau qui enserre et caresse, ses poissons vifs. Les bâtiments si parfaitement élégants, aux proportions si heureuses.

Loches, lieu de naissance d'Alfred de Vigny. Loches, ses toits pointus, ses portes et son hôtel de ville. Son château, logis du roi et donjon, la collégiale Saint-Ours. Chenonceaux :

"Basti si magnifiquement,
Il est debout comme un géant
Dedans le lit de la rivière,
C'est-à-dire dessus un pont
Qui porte cent toises de long."

Château de Montsoreau (Maine-et-Loire)

Candes. Confluent de la Vienne et de la Loire

Fontevrault. Anciennes cuisines de l'Abbaye

Et j'en passe : Ussé, Montbazon, Montrésor, Montrichard, Chinon... et j'en oublie.

Prairies, mélancoliques et si gracieuses colchiques mauves. Des bestiaux et des betteraves. Des puits, un moulin, des cheminées en damiers rouges et blancs.

Saumur. A propos de Chambord, Vigny — oui, encore lui, pardon, mais c'est la dernière fois — songeait à l'Orient. Avec votre permission, c'est à propos de Saumur que je le ferai. Sa blanche silhouette, nette et lumineuse sous le soleil, m'a remémoré les pays où il règne en maître incontesté.

Et, bien proche dans l'espace, un souvenir d'enfance, si profond : une visite à Fontevrault. Son monastère,

Environs de Beaupréau (Maine-et-Loire)

Candes. Eglise Saint-Martin

oui certes, son cloître et l'admirable abside romane, oui. — Oui — mais la maison centrale aussi, mon premier vrai contact avec les tares de l'humanité.

Pas bien loin, Montsoreau — il serait par trop injuste de n'avoir pas un souvenir pour Alexandre Dumas.

Angers. — Une ville si gaie, si agréable, vivante, ouverte, accueillante, sympathique.

Anjou, contrée douce et hospitalière, facile ; Anjou, contrée riche, où tout semble aisé.

Malgré l'envahissante unification, tu as su laisser chanter dans la voix de tes femmes — délicieux paradoxe — comme une sorte d'indéfinissable écho d'accent.

Te voici donc maintenant, petit

Châteaubriant. Ruines du château

Moulin de Château-Gaillard

Loir mutin. Indolent et somnolent, tu flânes, tu t'attardes au milieu de riantes prairies; presque sommeillant, tu joues parmi les joncs et les roseaux dont ton cours est bordé.

Durtal est tien, rude château féodal avec des tours aux toits en éteignoir. Durtal, nom qui évoque Durandal, la fidèle épée de Roland, commandant des marches de Bretagne avant l'expédition d'Espagne. Nom qui fait songer au roc. Sans rien lui enlever de son caractère, petit Loir, tu as réussi à en faire quelque chose de doux, d'amical.

La vallée, de nouveau, nous entraîne, nous roule :

Des falaises jaunes et brunes. Les premières vaches bretonnes.

Château de Suzet et le Don (Loire-Inférieure)

Des verdures grises, des canaux, des îles, des sables très roses, des bateaux plats. Encore des moulins à vent. Du chanvre.

La vallée devient moins large. La tour de Oudon apparaît et disparaît. Une impression maritime, la première depuis Paris, indéfinissable, mais si nette. De petits barrages faits de poteaux et de claies. Des enfants jouant sur un banc de sable déposé par le fleuve qui, quelque jour, l'emportera.

La vallée s'élargit de nouveau — et c'est Nantes.

Drôle de ligne que celle de Paris à Quimper : elle a « manqué » Tours après avoir « manqué » Orléans.... Est-ce pour « se rattraper » qu'elle a coupé Nantes par le travers ? Qu'importe. Ainsi nous suivons les

Châteaubriant. Partie renaissance du château

Missillac (Loire-Inférieure). Château de la Bretesche

quais, jadis sillonnés, outre les trains, par de surprenants tramways à air comprimé. Nous voyons les îles, la farandole impressionnante des maisons du XVIII[e] siècle, leurs balcons aux ferronneries intéressantes, leurs sculptures, leurs vitres irisées.

On voit aussi le château d'Anne de Bretagne, si breton, nettement, franchement, indiscutablement celui-là.

Missillac. Château de la Bretesche (façade)

Guérande. Porte du Saillé

Et puis la cathédrale, si blanche, qui contient deux très beaux tombeaux, chefs-d'œuvre du genre, faits de marbre et de bronze.

Pas très loin, sur la rive gauche du fleuve, il y a Clisson, qui tant et tant me plut, avec ses montées et descentes, ses ruines, son eau paisible et son pont qui l'enjambe en hésitant dirait-on.

Cette fin de la Loire ressemble aussi peu à la première partie de son cours qu'à ce que nous venons d'évoquer de la seconde.

Des docks, des usines, des chantiers. Bientôt Indret, dont Daudet nous parla dans "Jack", d'autres établissements métallurgiques ou mécaniques.

Un pays vert, herbeux et plat.

Clisson. Ruines du château

Clisson (Loire-Inférieure)

Nantes. Le puits de la cour du château des ducs de Bretagne

C'est cependant, sur la rive droite, la Bretagne commençante : des talus, des pins, du blé noir — et des vignes!... — des vignes au milieu des pommiers.

Un pays plat, sans grand caractère. C'est lui cependant qui cachait cette Brière qui nous fut récemment révélée par un livre âpre, attachant et désagréable.

Un pays plat, du sable — Paimbœuf — et puis Saint-Nazaire — les bassins, les constructions navales. L'estuaire, l'Océan tour à tour berceur et furieux. Les paquebots, les voyages au long cours, les contrées lointaines, les grands navires et les barques de pêche; « le peuple de la mer ». Le large.

Et pour finir, amy lecteur, venez, si m'en croyez, faire avec moi le pèle-

Saint-Nazaire (Loire-Inférieure)

Tour d'Oudon, près Ancenis

rinage de la source du Loiret, cet autre petit Loir. Retournons sur nos pas, fort loin, pour gagner Olivet.

C'est le soir d'un beau jour. Un grand calme, une étrange paix règnent. Tout s'est tu. Les oiseaux même ont cessé leurs cris. Les arbres voisins et la prairie sont d'un vert profond. Le ciel, d'un bleu très pâle, garde toutes les indéfinissables séductions qui lui sont habituelles en ces lieux. Un ciel, pour tout dire, à nul autre second; si ce n'est, peut-être, au fin et spirituel ciel de l'Ile-de-France.

N'entendez-vous pas, dans le silence et l'apaisement du soir, une voix qui monte ? C'est le clair et noble visage de notre chère, belle et douce France qui emprunte ce soir pour vous la voix de celui qui défendit et illustra jadis la

Nantes. Château des ducs de Bretagne

Pointe du Croisic (Loire-Inférieure)

langue française. Aux trois poètes dont, depuis un instant, j'ai volontairement emprunté des expressions, voici que vient se joindre la voix même de la France, issue, avec l'eau, du plus intime d'elle-même. Et que nous dit donc cette voix, en termes simples, choisis, élégants, précis et mesurés ?

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy là qui conquit la toyson,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son aage !

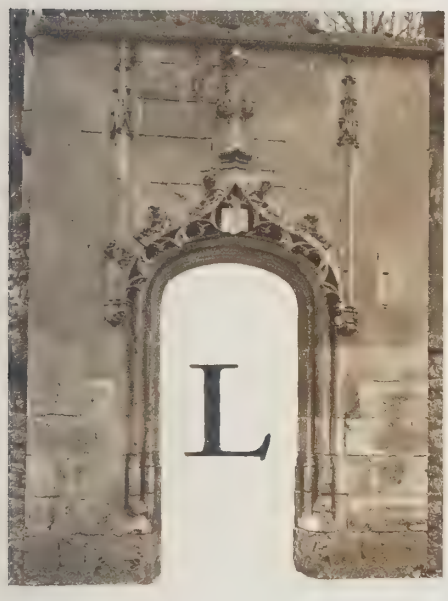
Quand revoirai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Revoiray-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaist le séjour qu'ont basty mes aïeux,
Que des palais romains le front audacieux :
Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine,

Plus mon Loyre gaulois que le Tybre latin,
Plus mon petit Lyré que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la doulceur angevine. »

Rives du Cher et Canal du Berry

BERRY — NIVERNAIS — SOLOGNE



LORSQUE Jean Baffier, guidé par son rêve de rénovation provinciale, se rendait en terre nivernaise avec ses enseignes, son oriflamme berrichonne et ses sonneurs de cornemuse, ce n'était pas simplement pour donner des aubades champêtres à nos voisins d'outre-Loire, mais afin d'unir dans la Tradition, comme autrefois dans la lutte désespérée contre Rome, le « sanglier » des Bituriges, au « cheval indompté » des Eduens.

Notre oriflamme traversait Saint-Pierre-le-Moûtier, dernier bastion que Jeanne enleva aux Anglais, remontait le fleuve jaspé de jaune et de bleu comme les anciennes faïences de Nevers, descendait les collines du Morvan, pénétrait en forêt celtique et allait s'incliner devant la montagne sainte du Beuvray, l'acropole, la citadelle de toutes les Gaules.

Cela, c'était la religion du passé !

Mais l'oriflamme verte, jaune, rouge, symbole des prairies, des blés mûrs et

Vierzon (Cher)

des vendanges pressées, déployait aussi ses couleurs pour glorifier les richesses communes de deux provinces qui, jointes au Bourbonnais, forment une région naturelle : le *Centre*, refuge, reliquaire, *cœur* de la Patrie.

Dans cette fraction de région, Berry-Nivernais, un châle de mélancolie enveloppe la Sologne et la Champagne berruyères, la Brenne et les ajoncs de la montagne morvandelle ; les hautes cheminées d'usines dévident leurs écheveaux de spleen et de fumée au-dessus de Fourchambault, Imphy, Vierzon ; partout ailleurs, ce n'est que clarté, harmonie, douceur féconde et diversité.

Ici, la vallée nivernaise tend sa coupe d'ombre, là le bocage berrichon offre sa fraîcheur exquise.

Sous un ciel plein de délicatesse, s'éveille, au prin-

Massay (Cher). Tour de l'église

Bords de la Loire, à Sancerre (Cher)

Canal de la Loire, près Coone (Cher)

temps, le charme poétique de la forêt fruitière de Saint-Martin d'Auxigny. Sous l'orage, les horizons de la Vallée Noire se teintent du bleu fuligineux des tableaux de Henner, et les collines du Sancerrois, les coteaux ligériens, arrondis comme les épaules d'une déesse, se couvrent de pampres d'où ruissellent, chaque automne, l'ambre et le rubis du Chavignol et du Sauvignon, du Pouilly et du Tanney mousseux.

Sur les pentes, se déroulent, semblables à de vastes tartans d'or et d'émeraude les moissons et les gras pâturages, parsemés de moutons renommés, de belles génisses charolaises et de puissants bœufs nivernais, comme en peignit

Ménetréol-sous-Sancerre (Cher)

Ferme. Château de Buranlure (Cher)

Mehun-sur-Yèvre (Cher). Tour Charles VII

Rosa Bonheur. Enfin, l'âpre Morvan enclos dans le Nivernais, secoue, du haut de ses montagnes noires, sa crinière de chênes séculaires.

Insaisissable, le Morvan? Non, mais mystérieux, sauvage, farouche, même, avec ses forêts, ses torrents, son lac des Settons, ses gorges profondes, ses combes boisées où se dissimule Bazoches, patrie de Vauban, où rôde la légende de la druidesse Icaussa...

Et vingt rivières, mille ruisselets courent à travers les plaines, serpentent au fond des vallées, se précipitent des monts en cascades mugissantes et argentées : la Creuse reflète dans ses eaux capricieuses les ruines féodales de Châteaubrun, et les petits villages romantiques agrippés aux

Bourges. Les cinq porches de la Cathédrale

Bourges

flancs de ses rochers; l'Indre baigne la Vallée Noire toute sonore du souvenir de George Sand; les bords du Cher évoquent les figures hautaines de Colbert et du Grand Condé; la Nièvre vient mourir aux pieds de Nevers, Nevers pointu comme un verre filé et encore sous le charme, après des siècles, du séjour dans son palais ducal, d'une jolie princesse « aux yeux verts » célébrée par Ronsard; le Beuvron fait tourner de plaisants moulins aux toits de neige; l'Yonne imite les tapis roulants avec son flottage de bûches perdues et la Loire, notre beau fleuve territorial, promène sa caresse alanguie sur les rives fraternelles du Berry et du

Sagonne (Cher). La place

Nivernais, pour se ruer, écumant et furieux, à l'assaut des parcs, des jardins et des clos de vignes, lorsqu'il est gonflé par les pluies hivernales et la fonte des neiges cévenoles.

Admirable synthèse ! Ces plaines, ces collines onduleuses, ces forêts, ces rivières, ces étangs endormis, ces hauteurs granitiques, ces brandes, ces mamelons dénudés, ces vallées resserrées, ce fleuve majestueux, résument, dans la variété de la forme, des couleurs, de la végétation, toute la pittoresque beauté du paysage français.

Sur le fond de ce décor naturel se détachent, comme jaillies du sol, élégantes dans leur colossale majesté, les cathédrales Saint-Étienne de

Bourges. Ancien Hôtel des Échevins

Château de Sagonne. Fin du IXe siècle

Bourges, Saint-Cyr de Nevers, immortels chefs-d'œuvre du génie français exalté par la foi.

Bourges a son « régent », le palais Jacques Cœur; Nevers, sa perle fine, le Palais des Ducs.

Ces vieilles capitales dépaysées dans la blancheur crue des constructions modernes, ont eu le bon goût de conserver quelques vestiges de leur antique parure d'où elles tirent encore toute leur séduction : hôtels de la Renaissance, vieux logis de bois, bijoux anciens enchâssés dans le chaton des ruelles torves et silencieuses où la cloche d'un couvent pleure encore le Vert-Vert des Visitandines !

Dispersés sur une partie du territoire, châteaux, donjons en ruines, abbayes, thermes romains, attestent la puissance et la splendeur d'autrefois; mais il existe des choses que le temps et les hommes ont épargnées jusque-là et dont peu de monuments surpassent la gloire. Deux ifs : l'un plusieurs fois centenaire, le patriarche du fief des Bordes, protégea un jour la méditation de Jeanne d'Arc; l'autre, dans l'humble cimetière de Nohant, dispense la douceur de son ombrage au tombeau de George Sand.

Nous sommes ici, en ces provinces jumelles, au pays des blouses bleues et des longues capes bordées de velours, au pays des coiffes blanches et des « canettes » noires, où Rabelais puisa des légendes, où l'on danse la bourrée au son des vielles et des cornemuses, où la gaîté fermente comme le vin doux en racontant les « berdineries » (gaudrioles) de Saint-Saulge, où l'on dit qu'une fille est « gente », la terre « amitieuse » et le ciel « doucieux », où

Château de St-Georges de Moulon. XIVe siècle

Château de Bannegon (Cher)

Culan (Cher)

l'on a l'accent des paysans de Molière, avec des mots qui fleurissent de leur grâce expressive les odes légères des poètes de la Pléiade.

Lorsque le soir met sa voilette, meneurs de nuées, meneurs de loups, flûteux, fades et laveuses de nuit, viennent s'asseoir à l'orée des étangs, dans la brande déserte, au bord d'un chemin creux, sous les ormes ébranchés et brodent, avec des rayons de lune, nos fabuleuses légendes berrichonnes et nivernaises.

Le peuple de ce pays est occupé aux champs et dans les bois. Il est laboureur, éleveur, vigneron, potier, carrier, bûcheron. A la sensibilité des paysans de *La Mare au Diable*, il joint la rudesse des *Frères farouches*, de Jules Renard. C'est une race bien équilibrée, réfléchie,

Cloître de l'Abbaye de Noirlac

La Châtre (Indre). Anciennes tanneries

solide, et lente comme ses bœufs, malicieuse comme une épigramme d'Adam Billaut, ou mordante comme un pamphlet de Claude Tillier. Des restes de rites druidiques se mêlent à ses croyances religieuses. Le culte qu'il rend aux arbres et aux sources ne diffère pas tant de celui qui le fait s'agenouiller dans les humbles chapelles edifiées au milieu des champs et des bois, à nos petites Vierges miraculeuses : Notre-Dame de Vaudouan, Notre-Dame de Faubouloin, Sainte Solange, Bernadette Soubirous.

Château de Valla (Indre)

Malgré cela, et en dépit de ce que disent certains esprits faux ou mal informés, l'activité intellectuelle et scientifique n'y est pas inférieure à celle des autres régions de la France.

Et ce terroir est si franc, si prenant,

Argenton (Indre). Vieilles maisons sur la Creuse

La Creuse à Argenton (Indre)

Château de Sarzay (Indre). XV^e siècle

Châteauroux et bords de l'Indre

Neuvy-Saint-Sépulcre (Indre) La Basilique

que longtemps encore après l'avoir quitté pour le mirage parisien, on a dans les oreilles, au milieu du tumulte, la rumeur familière de toutes les petites cloches de ses vieilles églises romanes!

* * *

La Sologne ! Le *nombril* de la France ! Est-ce en deux traits que j'en esquisserai la physionomie, si j'ose ainsi parler? Assurément non. Je me permets de "citer" ce pays parce qu'une parcelle d'icelui se trouve sur notre territoire berrichon, cette *Sologne berruyère,* d'où l'on "devine", d'une de ces petites éminences que nous appelons les *dépattures de Gargantua*, la vraie Sologne, de Romorantin à La Motte-Beuvron, de Salbris à Bracieux, la vraie Sologne avec ses *bremailles* et ses étangs, ses

Romorantin et bords de la Sauldre (Loir-et-Cher)

Issoudun (Indre). Ancienne porte du château

Vierzon. Rue de l'Église

Mennetou-sur-Cher (Loir-et-Cher)

bois de chênes et de pins maritimes peuplés de faisans et de lapins, ses solitudes où les rivières somnolentes du Beuvron, de la Sauldre et du Cosson tracent leurs sillons d'argent, où le silence n'est troublé que par les coups de fusil des chasseurs parisiens et le sanglot des nuées qui portent le triangle des grands oiseaux migrateurs...

Il me faut, pour chasser tant de mélancolie, un refrain du bon poète solognot, Paul Besnard, sur le bonnet des filles de Selles-sur-Cher "frais comme un bouquet d'aubépine!"

PL. XIV

SION SUR L'OCÉAN

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Coin de plage à Noirmoutier (Vendée)

Le Poitou, l'Angoumois et la Saintonge

Poitou, Aunis, Angoumois, Saintonge, provinces sur lesquelles un ciel aux bleus profonds et aux gris délicats étend un pavillon mouvant, sans cesse agité par les vents venus de l'Océan... Paysages qui, des dunes stériles et dorées que mordent les vagues de l'Atlantique, aux verdoyantes rives dont la Charente, la Sèvre niortaise, la Vienne, le Clain et quarante rivières aux noms chantants font danser les reflets dans leurs eaux, se déroulent en ondulations harmonieuses, se creusent en vallées herbagères et profondes ou remontent vers des hauteurs presque abruptes d'où nous est ménagée la surprise d'un panorama... Pays d'ouest où se heurtèrent des races : les Visigoths d'Alaric contre les Francs de Clovis; les Arabes d'Abdérame

Type de bourrine à Saint-Jean-de-Mont (Vendée)

contre les soldats blonds de Charles Martel; les Anglais du Prince Noir contre les Français de Jean le Bon... Terres d'histoire et de légende, qu'Éléonore apporta avec son cœur inconstant, au Plantagenet d'Angleterre, mais que le loyalisme de ses habitants fit françaises quand même... Horizons d'une tendre luminosité argentée, dont celui qui devait être François I[er] reçut ses premières impressions, pays qui fut aimé de Charles d'Orléans, de Rabelais, de Balzac, pays de Fromentin et de Loti, vous vous offrez à nous, accessibles et charmants, riches de votre histoire dont nous retrouvons la trace dans chacun de vos monuments qui jalonnent votre sol tour à tour si pauvre et si favorisé, riches aussi de vos grâces paysagesques, de la plus émouvante

Calvaire de Saint-Laurent-sur-Sèvre

Saint-Nicolas-de-Brem (Vendée)

et de la plus humaine variété. Nous gardons encore dans les yeux la vision d'une Loire d'été plus grosse de sable que d'eau, une sorte d'oued africain dont les rives seraient verdoyantes et les horizons bleus jalonnés par des peupliers, que déjà le Poitou s'annonce par ses verdures plus épaisses qui l'apparentent au Berry, par ses fonds plus sombres que moire de son cours, souple comme les mouvements d'une anguille, un ruisseau et même cette Vienne, dont la seule vue met comme une fraîcheur à l'âme et au cœur. Elle nous regarde passer, presque immobile, agitant à peine le double du paysage dans son miroir. Nous la traversons sur un vieux pont fermé par deux grosses tours. Châtellerault nous offre aussitôt sa coutellerie fine — qui

La Chapelle du Chêne, près de Saint-Fulgent

Les Sables-d'Olonne (Vendée). Sortie du port

Les Sables-d'Olonne. Le Puits d'enfer

vient, paraît-il, de Thiers — et la jolie vision de ses églises Saint-Jacques et Saint-Jean-Baptiste, de son cours Blossac et de son jardin. Sans doute resterions-nous davantage dans cette calme ville qui joint au pittoresque d'un curieux passé architectural, l'intérêt industriel de sa manufacture d'armes et les élégances d'un urbanisme moderne. Mais notre destin est d'aller plus loin et vite! Alors, roulons encore!

Nous pourrions prendre au plus court et suivre, pour gagner Poitiers, ces bords du Clain si pittoresques et si verdoyants, admirer au passage un château ou un joli moulin et traverser Chasseneuil où Charlemagne eut une résidence. Mais nous préférons faire le grand tour, vagabonder

La Roche-sur-Yon. Bords de l'Yon

Forêt de Vouvant (Vendée). Vieux pont.

au hasard des routes, sans itinéraire préconçu. Le paysage qui nous conduira vers le Mirebalais sera tour à tour monotone sur les plateaux, et tout à coup varié dans les vallons. De là nous pourrons, pendant des jours, rayonner dans un pays qui n'est monotone qu'en apparence, car, des collines granitiques de la Gatine et de ses landes coupées de petits bois, de maigres cultures et d'étangs, aux dunes plantées de pins du littoral atlantique, des horizons verdoyants du bocage vendéen aux rideaux de saules et de peupliers du Marais dont l'aspect suit la courbe des saisons, nous verrons se succéder des paysages d'une grâce tour à tour alerte et mélancolique, mais toujours discrète, aussi bien dans son humanité que dans sa sauvagerie. Après de

Marais poitevin. Voies d'eau

Fontenay-le-Comte. Château de Terre-Neuve

pittoresques vues sur les Alpes vendéennes portant à leurs sommets des moulins à vent et des hameaux, nous retrouverons des vallons qui tiennent le plus doux des charmes bocagers, des châtaigniers ou des noyers qui forment les fonds et comme les leitmotive de leurs paysages. Dans les régions agricoles, mais d'âpre combat contre un sol rebelle, dans les centres de carrières, les villes et les bourgs nous retiendront toujours par quelques-unes de ces œuvres dans lesquelles l'homme ne manque jamais d'accorder les aspirations de son âme et les nécessités de sa vie avec la nature qui l'entoure.

Nieuil-sur-l'Autise (Vendée). Le Cloître

Promenade pleine d'agrément et d'imprévu qui sera coupée de nombreux arrêts, car l'habitant est ici d'accueil facile. Il a cet esprit que Baric,

Le soir en Vendée à la Croix des Maris

né dans une province voisine, observateur des paysans plus que leur caricaturiste, prête à ses personnages, un esprit vif et réfléchi qui trouve toujours son mot.

Des bourgs, des hameaux espacés nous saluent au passage, troupeaux de maisons aux toits rouges, pressées autour d'une église au clocher plus ou moins effilé. Une église nous rappelle par un détail la grâce recueillie du style roman; au-dessus d'un bouquet d'arbres pointent les tourelles d'un château de la Renaissance; un perron s'annonce à l'extrémité d'une allée de platanes ou de marronniers. Et par un pays accidenté, auquel succède bientôt une région cultivée, riche de quelques vignobles, nous nous dirigerons à bonne vitesse vers Poitiers qui se

Bords de la Vendée

Thouars (Deux-Sèvres)

fait décidément de plus en plus attirant après cette série d'excursions.

Mais nous avons à peine rejoint le Clain que, déjà, Poitiers nous regarde de haut. Nous gravissons bientôt ses escaliers, car nous sommes des voyageurs alertes et pressés. Suivons maintenant ses rues et oublions tout ce qu'on a pu écrire sur l'irrégularité de leurs constructions, pour ne plus nous intéresser qu'à l'admirable passé de cette ville historique et universitaire, à la pensée qui l'éclaire de siècle en siècle, à ses monuments qui sont pour la plupart un morceau d'histoire de France, depuis l'ancienne demeure des ducs d'Aquitaine et des comtes de Poitiers, jusqu'à cette cathédrale Saint-Pierre qui accueillit sous ses hautes nefs, où retentirent les voix de grands

Bressuire. Porte du Château

Parthenay (Deux-Sèvres). Porte et pont Saint-Jacques

le pays et à deviner ce que l'on ne pouvait en voir. Le paysage a des grâces sévères et diverses : il est fait d'abord d'escarpements boisés, de rochers; et puis il s'aplanit tout à coup comme un tapis de billard. La plaine poitevine se découvre ensuite à nous, avec ses champs entourés de murs de pierres sèches ou de haies vives que jalonnent des chênes ou des cormiers. Nous n'aurions qu'à suivre la Vonne, jolie rivière qui serpente dans une vallée

évêques, tant de rois et de personnages illustres.

Mais nous faisons un voyage rapide, par les routes sans doute, mais aussi à vol d'oiseau. Tout à l'heure, du haut de la promenade de Blossac, nous nous sommes plu à découvrir

Saint-Maixent (Deux-Sèvres)

Moulin de la Péchellerie

profonde, pour recevoir, en passant, le sourire de villages bâtis en terrasses et saluer d'un regard de plaisantes maisons des XV^e^ et XVI^e^ siècles et quelques-unes de ces ruines gallo-romaines, découvertes par le Père de la Croix,

Château de la Péchellerie. (Deux-Sèvres)

et qui font de ce coin charmant la Pompéi du Poitou.

Mais, après Lusignan, nous avons filé, car nous avons beaucoup à voir sur la Mothe-Sainte-Heraye qui nous montre sa maison des Rosières, son église et sa haute tour, en même temps que la Sèvre niortaise resserrée entre sa haie de jardins et de tanneries. Nous la retrouvons, reine d'une accueillante et fraîche vallée, à Saint-Maixent où nous retiendra l'église abbatiale du XII^e^ siècle et

Melle (Deux-Sèvres)

l'École fameuse. Et bientôt Niort s'annoncera par les hautes flèches de son église Notre-Dame.

Une jolie ville, ordonnée et lumineuse, et qui possède une magnifique place : celle de la Brèche. Les magasins et les cafés de la rue Victor Hugo achèvent de donner à Niort figure de grande cité moderne, sans lui rien enlever de son caractère archéologique qui lui permet de s'enorgueillir des deux tours carrées de son donjon, du palais d'Aliénor où l'on peut voir un assez beau musée d'antiquités et l'Hôtel de Candie où vint au monde, pensent quelques-uns, cette petite Françoise d'Aubigné qui devait être Madame de Maintenon.

Le Tallud, sur le Thouet (Deux-Sèvres)

Passerons-nous si près de Parthenay sans

Niort. Le Donjon et la Sèvre

aller voir ses jolies filles ? Non. Avant de quitter Niort, nous achèterons chez un de ses confiseurs un tube d'angélique, et en route ! Le paysage n'est guère impressionnant à la sortie de la ville : vers les bords de la rivière, il tient une couleur insolite des plantations d'artichauts qui y sont nombreuses, et des champs d'oignons monte une odeur sucrée qui nous arrive portée par le vent.

La course vers Fontenay-le-Comte ne nous ménagera guère de surprise. Aux paysages monotones et gris de la Gatine, de terre pauvre percée par les dures arêtes du granit et coupée d'étangs, l'orée du Bocage vendéen opposera ses champs et ses prairies resserrées entre des haies vives. Des noyers isolés se bouleront au milieu d'un champ ou, groupés en massif, annonceront un bourg ou un village.

Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, qui porte à 79 mètres dans le ciel la grâce octogonale de sa flèche rehaussée de sculptures, monte à l'horizon. De jolis jardins entourent de fort agréables maisons et nous montrent des pins parasols

Saint-Savin-sur-Gartempe (Vienne)

d'une élégance toute méditerranéenne, contrastant avec le style noble, mais un peu austère, des châtaigniers et des noyers que nous avons vus jusqu'ici. Avec ses maisons de la Renaissance dont une, la maison de Terre-Neuve, s'enorgueillit d'une remarquable cheminée; avec ce qui survit des ducs d'Aquitaine, son église Saint-Jean, ses rues hautes aux noms pittoresques, Fontenay-le-Comte est une des villes les plus curieuses du Poitou.

Peut-être serions-nous tentés de nous lancer dans le pays d'Olonne, d'un âpre et austère caractère, avec ses marécages, ses maigres prairies, ses dunes océanes plantées de pins maritimes. Ainsi arriverions-nous aux Sables-d'Olonne, à sa magnifique plage, à ses horizons marins peuplés de voiles

Loudun. Porte du Martray

Angles-sur-l'Anglin (Vienne)

rousses. Mais le temps nous talonne. L'Océan, nous le verrons bientôt à La Rochelle, et nous entrons dans l'Aunis par Marans, qui domine, de ses maisons blanchies à la chaux, un pays émouvant conquis par l'homme sur le marais qui nous apparaît coupé de chenaux étroits, gigantesque damier sur lequel des cabanes multicolores sont placées comme des pions. Nous cheminerons ensuite dans un paysage qui sent déjà la mer, aux harmonieuses ondulations semées de rideaux de peupliers, de bouquets d'ormeaux, de vignobles, d'emblavures. On vit aussi par là-bas de l'élevage des huîtres et des moules. Nous aurions pu faire le même chemin par la Sèvre niortaise qui est navigable, même pour les gros bâtiments, depuis Marans; mais il

Poitiers. Le Baptistère Saint-Jean

Poitiers. Notre-Dame-la-Grande

Ligugé (Vienne). Porte de l'église

n'est pas de plus sûr moyen de faire connaissance avec cet Aunis monotone et sympathique que de l'aborder de plain-pied.

Il nous est familier quand nous arrivons à La Rochelle, à la fois si majestueuse et si pittoresque, avec son port animé et ses trois tours : la Lanterne, la Chaîne, Saint-Nicolas — celle-ci de 1384 — qui donnent à sa façade une curieuse silhouette. Ville singulière et attachante : les arcades et les piliers multiformes de certaines de ses rues, les bazars colorés et les maisons qui ont conservé leurs visages du moyen âge, la cathédrale et l'hôtel de ville constituent un mélange inattendu d'Orient et d'Occident, un attendrissant pêle-mêle

Montmorillon et la Gartempe (Vienne)

de gothique, de Renaissance et d'exotisme. Et tout cela est plaisant à l'œil, vivant et grouillant et nous prépare à la promenade que nous faisons ensuite sur le mail aux beaux ombrages et d'où nous découvrons d'incomparables horizons de mer.

L'Océan est d'ailleurs le charme, en même temps que la vie et la fortune de la région. Il y apporte des produits de tous les pays du monde et y attire, des départements voisins, la troupe joyeuse des voyageurs d'été. Car de belles plages s'y développent : Chatelaillon, que l'on doit défendre contre les empiètements de la mer qui a déjà rongé une falaise et emporté une autre ville, sourit pourtant à l'ombre de son bois de pins; et, plus

Montmorillon. Chapelle et donjon du Petit Séminaire

L'Isle-Jourdain (Vienne)

loin, vers la pointe de l'Aiguille, c'est Fouras qui grandit chaque année un peu plus, ce Fouras qui vit passer Napoléon à l'heure de son embarquement pour Sainte-Hélène et qui possède un beau château du XIV^e^ siècle. Et là-bas, à cette heure du soleil couchant, les îles de Ré et d'Oléron, solitudes, verdure, sont comme deux galets d'émeraude posés sur l'Atlantique!

D'étape en étape, nous sommes arrivés à Rochefort, qui ne valait hier encore et qui ne vaudra demain que par son port, création de Colbert qui l'avait embusqué sur la rive droite de la Charente et à 17 kilomètres de son embouchure, derrière l'abri que lui fait l'île d'Aix. Le grand commis avait toutefois tenté de faire un grand port militaire de

Château de Bourg-Archambault (Vienne)

Charroux (Vienne). Tour Charlemagne

Château de La Rochefoucauld (Charente)

ce Brouage dont les remparts s'ensablent chaque jour un peu plus et qui, par une ironie qui ne manque pas de mélancolie, meurt lentement, au milieu des terres, de ses souvenirs maritimes !

L'Aunis est la plus petite province française, aussi en avons-nous fait rapidement le tour. Nous pousserons cependant notre course marine jusqu'à Royan, gloire de la Saintonge, faubourg d'été de Paris et de Bordeaux. Mais nous nous arrêterons à Marennes, riche d'un beau passé, avec son église du XIV^e^ siècle, rebâtie au XVI^e^, et des souvenirs qui s'attachent à la lutte que menèrent les hommes contre le marais insalubre.

Confolens, sur la Vienne (Charente)

Si nous pouvions aborder Royan par eau, par l'estuaire de la

Sources de la Touvre (Charente)

Gironde nous verrions au passage le phare de Cordouan et nous longerions ensuite la Grande Côte, solitude de sable, qui porte en arrière, comme un panache, sa forêt de pins où flamboient, ainsi que des coquelicots dans un pré, les toits rouges de quelques villas.

Cet horizon maritime nous retiendra jusqu'à Mortagne-sur-Gironde, et nous penserons que l'estuaire de la Gironde mesure ici sa plus grande largeur qui est de dix kilomètres! Que d'eau !... Que d'eau !... Les grands paquebots passent lentement sur le fond du décor formé par les coteaux du Médoc, qui se laissent deviner dans la brume.

Saint-Germain. Vallée de la Vienne (Charente)

Mais nous sommes déjà repartis. Encore qu'accessible, cette

Saint-Pierre à Angoulême (Charente)

Saint-Amant-de-Boixe (Charente)

région de la Saintonge nous sera prodigue de surprises. Elle trouve d'abord sa variété dans de molles ondulations qui portent des prairies où s'élèvent la masse balancée des châtaigniers et des noyers ou les formes plus ajourées des pêchers et des pommiers. Les maisons sont blanchies à la chaux et chacune d'elles, précédée d'un petit jardin, porte,

La Touvre à Ruelle (Charente)

comme une visière, une treille sur sa façade. Mais nous n'aurons pas à voyager longtemps pour trouver un pays triste et solitaire, planté de pins et fleuri seulement d'ajoncs, de genêts et de bruyères et portant de maigres villages sur les collines plus ou moins abruptes qui le jalonnent. Royaume d'un silence que raye seul, du mouvement noir et blanc

Abbaye des Dames à Saintes (Charente-Inférieure)

Saintes. Les Arènes gallo-romaines

de ses ailes, une pie qui s'envole ou que taraude un pic tenace à frapper un tronc d'arbre pour en faire sortir l'insecte dont il se nourrira !

Mais ce paysage dur s'attendrira ; il se coulera dans cette exquise vallée de la Viveyvonne, et nous mènera par une route haute jusqu'à Barbezieux.

Mais nous n'aurons pu aller jusque-là. Des rives de la Gironde nous aurons gagné Jonzac qui nous aura attiré par sa réputation, par sa verdoyante vallée de la Seugne.

C'est la campagne où tout est sourire, jusqu'à cette vieille forteresse qui, de sa colline, regarde tourner son ombre sur la ville de Pons.

Mais Saintes dresse sur le gris du ciel sa tour et effile les clochers de ses églises. Saintes la Romaine ! Malgré

Cathédrale de Saintes

Port de La Rochelle (Charente-Inférieure)

Saint-Jean-d'Angely. Tour du Pilori

de multiples mutilations, elle mérite encore ce titre grâce à son arc de triomphe de Germanicus et surtout à ses admirables arènes que l'on allège chaque année un peu plus du matelas de terre qu'y avaient déposé les siècles et qui font d'elle l'Orange de l'ouest.

La Charente... Paysage transparent, accessible et mesuré même dans ce qu'il a pu garder de sauvage. A travers bois et prairies, d'une écluse à l'autre, longeant des îles ou des côtes escarpées, passant de la vive lumière réverbérée par les eaux aux ombres brusques que font les saules et les peupliers, nous découvrirons de gais villages riverains; nous en devinerons d'autres aux flancs des coteaux; et certains nous apparaîtront dans le collier d'argent frais que leur font les eaux claires. Et voici, sur sa colline toute

Murs d'enceinte de Brouage (Charente-Inférieure)

blanche, car nous sommes en été, Angoulême !

Angoulême, avec ses rues montueuses et ses nombreuses surfaces sans arbres nous décevrait parmi cet après-midi de soleil. Mais l'Hôtel de ville et la grande tour du vieux château, des églises comme Saint-André et Saint-Martial, et surtout la cathédrale, somptueux spécimen du style byzantin, une promenade comme celle de Beaulieu, d'une si belle ordonnance sous ses tilleuls séculaires qui nous baignent d'une ombre bienfaisante, satisfont ensuite nos curiosités archéologiques. Et puis, il y a les remparts.

Sur ces remparts, nous reconstituons, d'après nos lectures historiques,

Saint-Jean-d'Angely. Tours de l'ancienne abbaye

La Rochelle. Tours Saint-Nicolas de la Chaîne et de la Lanterne

d'anciennes fortifications et ce châtelet des comtes d'Angoulême qui, sur le fond du ciel léger, faisaient à la ville un autre visage. Ce dernier bâtiment a disparu pour faire place à un marché et on a ramené les fortifications aux proportions de ces parapets protecteurs.

Du haut de cette colline d'Angoulême, l'œil fait un magnifique tour d'horizon. Le voyageur a l'impression de tenir sous son regard tout cet Angoumois où demeurent tant de souvenirs de la Renaissance française.

La Rochelle. Maison de Diane de Poitiers et de Henri IV

Et la Charente, venue de ses prés limousins est bien, après la boucle par laquelle elle s'annexe Civray qui est dans la la Vienne, la reine de ce pays.

Elle en est, double du paysage et du ciel,

Baie de Saint-Palais. Route de Royan

la grâce miroitante et sinueuse, car si la distance en ligne droite de sa source à son embouchure n'est que de 146 kilomètres, son cours ne développe pas moins, capricieux et flâneur, à travers prairies et herbages, de 361 kilomètres.

A ses origines, resserrée dans une étroite vallée, elle aura déroulé ses méandres à moins de quatre kilomètres de ceux de la Vienne et voisiné dans le Confolentais avec tout ce paysage ardent dont les granits et les porphyres, les ravins et les hauteurs fleuries de bruyères et de fougères et plantées de châtaigniers annoncent les sites du Limousin.

Saint-Palais. Bord de mer

Mais la Charente s'est éloignée dans les prés et avant d'arriver

Bac de la Scudre, près La Tremblade

Groupe d'ouvriers ostréicoles à La Tremblade, près Marennes

au pied de cette colline d'Angoulême où elle distribue sa transparence au paysage, elle est passée devant Alloue, à la délicieuse église romane et à proximité de Benest, qui fut une ville gallo-romaine après avoir abrité un établissement celtique. Elle a vu la Grotte des Fées et visité Ruffec placé au centre de sept routes; son eau a reflété les tours du château de Verteuil qui a, en outre, penché vers elle ses jardins élevés sur l'emplacement des anciennes douves. A Mansle, qui semble se reposer dans un carrefour de vallées, elle se sera faite à la fois profonde et transparente, à l'ombre des grands arbres qui l'étreignent sur ses rives, de même qu'à Luxé où nous aurions peu de chemin

Marennes (Charente-Inférieure). Forêt de la plage

à faire pour voir de curieux vestiges d'une station romaine au hameau de la Terne. La Charente passera ensuite en vue de Saint-Amant-de-Boixe et de son adorable église ; et non contente de multiplier et d'élargir ses boucles et ses méandres, elle se divisera en des bras nombreux, créera des îles, et si, au lieu de continuer notre route sur Angoulême, nous avions suivi la Tardoire, qu'elle reçoit près de Mansle, notre promenade nous aurait conduits, par des sites incomparables, tour à tour gracieux et imposants, accessibles et sauvages, joie et surprise des yeux, à La Rochefoucauld dont le château demeure un des joyaux de la Renaissance, à cette grotte de Rancogne,

Pons (Charente-Inférieure)

Eglise de Talmont (Charente-Inférieure)

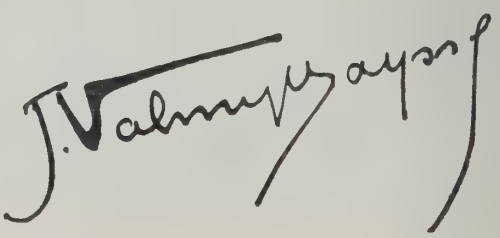
prodigieux phénomène naturel, dans cette forêt de la Braconne où les curiosités se multiplient pourtant sous les pas du touriste et qui, à quelques heures de Paris, demeurent à peu près inconnues!

La Charente, après les eaux de la Touvre, a accueilli celles de l'Anguienne, et ce fleuve et ces petites rivières font à ce tableau que l'on contemple du haut des remparts d'Angoulême, le plus verdoyant des premiers plans, un de ces paysages d'eau pleins de tremblants reflets d'usines, d'arbres de toutes essences, et sur lequel glisse comme sur un skating de glace des navires qui viennent de l'ouest ou y retournent.

Château de Jonzac (Charente-Inférieure)

A La Rochelle (Charente-Inférieure)

Alors le regard va de cette marine provinciale à ces maisons qui, des faubourgs que commandent des tours et des campaniles haut dressés, escaladent, troupeau blanc, la colline d'Angoulême, il va vers les verdures de ces prés sur lesquels les nuages font courir leurs ombres et suit le mouvement harmonieux de ces coteaux plantés de bois et de vignes qui ne ferment un horizon que pour en ouvrir un autre. Il y découvre l'explication de ce génie français accueillant et mesuré. Sans doute, trouvons-nous dans les jardins et les forêts les premières influences de la nature méridionale ; le paysage accuse davantage ses contours ; et c'est moins à la nuance qui nous charmait encore en Touraine qu'à la couleur que nous demandons la variété de nos impressions. Mais depuis les églises romanes et les châteaux de la Renaissance jusqu'à ces humbles maisons qui, du fond de leurs jardinets, regardent joyeusement la route, tout ici nous semble enveloppé de douceur et d'humanité, tant semble y être définitif l'accord de l'homme et de la nature.



PL. XV.

LES TOURS DE MERLE

(CORRÈZE)

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Aubusson (Creuse)

LE LIMOUSIN, LE QUERCY & LE PÉRIGORD

Montfort

QUAND je reviens en auto, vers juin-juillet, de chez les Barbares d'outre-Loire, c'est un peu au sud de Limoges que j'ai l'impression de retrouver ma patrie. J'aime mieux dire tout de suite, en manière de brève explication, que je suis Français de cœur et de titre, mais Occitanien d'esprit et de goûts.

C'est au chant de la première cigale que je reconnais que je suis chez moi. Et je suis fier, moi qui ne sais guère penser qu'en latin ou en langue d'oc, de ressembler à ces poétesses. Poétesses? Elles sont agaçantes, bruyantes, frénétiques, mais elles imposent ce qu'elles ont à dire; à savoir : nous sommes comme toi, nous ne vivons heureuses que chez nous, nous ne chantons pas pour les gens qui parlent uniquement la langue des Barbares. Et c'est un fait que nulle cigale n'a vibré jamais en terre d'oïl, et que, si La Fontaine a écrit *La Cigale et la Fourmi*, c'est que, en Ile-de-France, on décore indûment du nom de cigale un orthoptère qui tente d'imiter sa chanson solaire et estivale, mais seulement en automne et quand vient la nuit.

Or, le tambourin de la première cigale, c'est un peu au-dessous de Limoges que je l'entends ordinairement. A douze kilomètres plus loin, pour

Moutier-d'Ahun (Creuse). Pont romain

être exact : à Aixe-sur-Vienne. Limoges est une ville très sympathique, célèbre par ses porcelaines et ses généraux. Mais on y mange, dans les hôtels, comme à Paris ou à Dunkerque ; et, ne connaissant pas les auberges du lieu, qui doivent pourtant être bonnes, je passe, lentement, à douze à l'heure, ne voulant point enfreindre les règlements et être... limogé.

C'est donc à Aixe-sur-Vienne que j'entends parler patois et chanter la cigale.

L'hôtellerie est près de la belle rivière, à deux pas du pont que je traverserai tout à l'heure. Et c'est déjà le refrain que j'écouterai en descendant de la Vienne à la Garonne, en passant par la Dordogne : Pourquoi n'avez-vous pas prévenu? Nous n'avons rien, *tant vaut dire!*

Moutier-d'Ahun. Porche d'entrée

Quand on m'accueille de la sorte, je ne m'en fais pas une miette. Bien plutôt est-ce lorsque les circonstances m'obligent à m'arrêter en un gîte vanté par des réclames que je me méfie, et que, simple soldat de la Grande

Toulx-Sainte-Croix (Creuse)

Guerre, je redoute les plats asphyxiants et le coup de fusil... D'ici, nous partons de la forêt pour arriver au verger aquitain. Qu'elle est belle, cette sylve de châtaigniers et de chênes qui va nous suivre jusqu'aux approches du Lot et du Lot-et-Garonne, comme si nous l'avions attachée à nos roues! Et, d'abord, elle embaume... Elle sent la *feuillarde* de l'année d'avant, et le cèpe adorable qui, dès juin, y fait sa première saison. Les agglomérations, quand on les traverse, ne font que continuer la forêt, à l'heure des repas ; car il n'est là, dans les bons moments de l'an, nulle ménagère qui ne cuisine un plat de ces sachets de parfums bocagers devenus comestibles. A noter, pour les amateurs de bonne chère, et j'espère que tous mes lecteurs possèdent cette vertu, que, la Vienne franchie, on accommode les cèpes à « la bordelaise ». N'en déplaise à mes frères provençaux, cette méthode me paraît plus savoureuse que la provençale, laquelle est

Les Pierres-Saumâtres (Creuse)

La Grande Creuse à Glenic

plus corsée en ail, ce qui est un mérite, mais plus brutale et trop rapide.

Voulez-vous la vraie recette, Mesdames et Messieurs? Voici : vous choisissez des cèpes dits de chêne, ou têtes-de-nègre, ou des cèpes du châtaignier, qu'on appelle « beaux blonds » en certains villages, mais qui sont, à vrai dire, plutôt rouquins. Corneille est plus moral, Racine est plus naturel... Le cèpe de chêne est plus ferme, le cèpe de châtaignier est plus doux, plus onctueux et « prend mieux l'huile ».

J'aime Corneille et Racine également.

Racine « prend mieux l'huile ». Car il est bien entendu que l'huile est à la base de notre préparation; et, Gascons,

Château de Boussac

Guéret. Hôtel des Moneyroux

Quercinols, Périgourdins, Limousins, rendons ici à nos compatriotes d'Occitanie provençale l'hommage qui leur est dû : c'est de leur huile qu'il nous faut, de la bonne *oùlivo* bien fruitée, et non point nos damnées huiles (trop souvent de noix ou d'arachides), qui sont le fléau culinaire du Limousin, du Périgord, du Quercy ou du Bordelais.

Château de Villemontheil (Creuse)

Ceci dit, vous hachez les queues saines et du jambon cru en volume égal; le jambon doit être maigre : les goûts de la graisse de porc et de la subtile liqueur d'olive s'harmoniseraient mal ici. Vous garnissez largement d'huile froide le fond d'une casserole de terre; il faut que le hachis, l'ail et le persil y baignent

Place à Bourganeuf (Creuse)

moelleusement. Après quoi, vous faites rendre rapidement leur eau aux cèpes, vous les laissez s'égoutter entre deux linges fins (ne les laver sous aucun prétexte !) et vous les déposez entiers (les couper est un simple crime); une première couche à même le matelas de hachis, à plat ; puis une autre couche d'huile sur celle-ci; et ainsi de suite. Vous fermez la casserole de terre, dont le couvercle doit être hermétique, et vous faites cuire à feu très doux. Ce n'est point là cuisine rapide, car, selon la quantité, selon que le plat est pour deux ou cinq personnes, par exemple, il faut bien deux ou trois heures de mijotage. Mais les amateurs m'en diront des nouvelles.

Saint-Étienne-de-Fursac (Creuse)

Château de Pontarion (Creuse)

Le Dorat (Haute-Vienne)

Peyrat-le-Château (Haute-Vienne)

Châteauponsac (Haute-Vienne)

Rue à Saint-Léonard (Haute-Vienne)

Après une éclaircie forestière, qui nous permet de contempler, au-dessus de Chalus, le château de Richard Cœur-de-Lion, nous poursuivons à nouveau notre route entre les barreaux imposants d'une cage feuillue, dont les hameaux et les villages sont les seules clairières. Petites maisons, aux chapeaux de tuiles ternis et moussus, aux murs jaunâtres ou gris... Les intérieurs sont sombres et frustes en général, les écuries et les étables ont souvent encore des toits de chaume. Les âmes et les accents sont rudes. Nous sommes au seuil de la contrée de Jacquou-le-Croquant, le héros rustique, que le regretté Eugène Le Roy a si magistralement évoqué et fait revivre. Thiviers. Le paysage

Limoges

s'éclaircit, l'horizon devient devant nous et derrière nous à peu près circulaire.

Et la belle ville romaine de Périgueux apparaît, moins d'une heure plus tard, assise au bord de la rivière qui baigne ses faubourgs, puis escaladant allègrement sa colline. Je me garderai de tous renseignements historiques. Il

Vallée de la Briance et les Tours de Chalusset (Haute-Vienne)

Brantome (Dordogne). Coin de l'ancien monastère et tour du XII^e siècle

Bords de la Dronne à Brantome

y a des Guides pour cela. Au-dessus des monuments et des curiosités, ce qui me plaît bien davantage qu'une érudition de pacotille, et qui doit intéresser bien mieux d'autres touristes ou voyageurs, c'est la couleur du ciel, l'âme qui flotte sous sa voûte, c'est l'esprit des habitants que traduit si bien le dialecte local.

C'est aussi (soyons francs !) les fumets qui s'échappent des maisons aux heures culinaires. Toute une psychologie est à dégager de la façon dont on est accueilli et traité dans une ville ou un bourg, chez les hôteliers ou aubergistes comme chez les particuliers. Je dois proclamer que Périgueux, avant la guerre, car je n'ai pas eu l'occasion d'y revenir depuis, possédait l'excellente manière !.. Bergerac aussi.

C'est là, après avoir traversé la Dordogne, que nous changeons

Jumilhac (Dordogne)

Bourdeilles (Dordogne)

Rue à Bourdeilles

Périgueux. Bords de l'Isle

Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne)

véritablement de pays et de paysage. Mais ici, à ceux qui en ont le temps, je ne saurais trop conseiller de faire un détour et de remonter la rive de la rivière fluviale sur quelque cinquante kilomètres au moins, jusqu'aux Eyzies. Paysages tour à tour sauvages et grandioses, avec de délicieux coins d'idylles, et tous d'une couleur variable, riche et si originale qu'on peut dire qu'elle n'appartient qu'à cette contrée, sous le soleil comme sous la pluie. Aussi bien en conduisant une auto qu'en voyageant sur le tortillard qui joint Bergerac à la grande ligne Paris-Périgueux-Agen, le charme et la beauté des lieux sont accessibles à qui sait regarder et comprendre. Cours-de-Pile,

Périgueux. La Maison des Consuls

Village près des Eyzies-de-Tayac

Saint-Capraise, Lalinde, Mauzac, Trémolat, Alles, se succèdent sur l'un et l'autre bord, hameaux ou bourgs tantôt accrochés aux falaises de roches primitives, chaudement dorées et bleuâtres, tantôt éparpillés comme des lessives grises de linge campagnard parmi les dernières ondulations qui gagnent au sud-est le Haut-Quercy, qui s'abaissent au sud-ouest vers la molle et heureuse plaine de l'Agenois.

Le Bugue sur la Dordogne

Horizons féconds en richesses visuelles, et les peintres n'en ignorent rien ! en auberges, humbles d'aspect, mais succulentes, et que les meilleurs écrivains ont dignement célébrées dans leurs récits de voyages gastronomiques à travers les provinces

Château de Beynac

françaises ; opulents aussi en trésors architecturaux, archéologiques, historiques, préhistoriques même, car, à ce dernier point de vue, les grottes des Eyzies sont célèbres dans le monde entier. Ces grottes prouvent qu'il y a cinquante mille ans ou plus, les populations de ces bords étaient éprises de troglodytisme ; moins par archaïque nécessité que par goût traditionnel, dirait-on : on voit aujourd'hui quelques maisons et beaucoup d'étables non pas bâties, mais taillées à même le roc. Encore ! Mais, déjà, et ceci compense cela, les artistes fréquentaient le pays dès l'époque quaternaire, puisque les grottes que je viens de nommer constituent le plus beau musée de dessins et de fresques préhistoriques que l'on connaisse.

Sarlat. Ancienne demeure

Beynac et la Dordogne

Argentat (Corrèze)

Revenons au sud, et, depuis avant Fumel, suivons, jusqu'à Cahors, le Lot, par la belle route en corniche qui domine sa rive droite. Là aussi, l'histoire et le passé surgissent à chaque instant dans nos rêves, de la poussière soulevée par les pneus, ou de la fumée crachée par la locomotive. A chaque coude du Lot, de merveilleuses ruines s'élèvent : Touzac et sa mystérieuse « Ville d'Orgueil » de laquelle personne ne sait rien, sur laquelle se contredisent les légendes comme les savants : un fantastique et impressionnant amas de décombres dont on ne peut dire s'il représente les débris d'une cité ou un jeu de la nature ; Puy-l'Evêque et son donjon ; Castelfranc et sa bastide ; Luzech et Mercuès, qui en virent de belles au

Castelnaud et la Dordogne

Vieux quartiers à Argentat sur la Dordogne

temps où les évêques de Cahors, grands seigneurs, n'ayant plus rien à craindre des Anglais ou des brigands, usaient de ces fiefs médiévaux comme les hauts sujets du Bien-Aimé le firent plus tard de leurs « folies ».

Cahors... son pont Valentré, sa fontaine Divone :

O fons celtorum lingua addite divis... écrivait Ausone, il y a quinze cents ans!

La Roque-Gageac

Ce qui prouve que Divina se disait en "celte" Divona, par suite d'un abus de l'*o* en place des autres voyelles, qui se remarque encore dans le dialecte d'oc actuel de Cahors, de Cau (prononcer *coù, cooù...*); ce qui explique aussi que César n'eut jamais besoin d'interprètes (il n'est jamais question

Les Tours de Merle (Corrèze)

d'interprètes dans les *Commentaires*), pour se faire entendre de Vercingétorix, celte.

C'est sur la gabare d'un marinier qu'il faudrait à présent, pour que l'excursion fût parfaite, descendre le Lot jusqu'à Port-de-Penne, après avoir prié un chauffeur de vous attendre là...

Peu après avoir tourné le dos à l'âpre et rude contrée des Causses, dont Cahors contient les portes vers le nord et le nord-est, vous verriez la chair ocreuse et calcaire des hautes rives de la rivière Oltis (le Lot), se recouvrir d'un riche manteau verdoyant, qui devient continu et luxueux,

Allassac (Corrèze). Église du XII^e siècle

Beaulieu. Château du XII^e siècle

après Fumel et les « Terres-Rouges », riches en fer. Dès que l'on a atteint Libos, les falaises s'abaissent, la plaine, qui produit les plus belles prunes du monde, les pêches, les abricots, les brugnons, les fraises incomparables, s'ouvre avec une volupté facile aux caresses du soleil. Après Villeneuve-sur-Lot, ma ville natale, ce sera ce « verger aquitain » dont je parlais en commençant.

Beaulieu. Porche de Saint-Pierre

Mais il n'est pas plus dans mon programme d'entraîner mes lecteurs dans le verger aquitain que dans le désert des Causses. En revanche, en filant vers le but de notre voyage par la route de Laroque-Timbaut, nous nous trouverons, comme par

Tulle (Corrèze)

miracle, transportés en Toscane. Ce n'est pas moi seul qui pense de la sorte, et Stendhal l'a dit avant moi, de ce coin d'Aquitaine encore quercinole. Cyprès noirs et collines bleues enrubannées de routes blanches ! Eboulis pierreux aux sommets des coteaux ! Chaque coin de paysage ressemble à un fond de toile de Léonard. *Joconde* ou *Vierge aux Rochers*... Que le vieux maître génial n'est-il venu se fixer là !

Il nous aurait laissé quelques belles images de plus et ne se serait peut-être pas fendu le crâne contre la poutre d'un couloir du château d'Amboise, en des temps où les virtuoses de la trépanation demeuraient pour longtemps encore

Château de Pierrefitte (Corrèze)

Uzerche. Bords de la Vézère

dans les limbes de l'avenir. Nous ne pouvons pas tout de même aller jusqu'au bord de la Garonne sans parler de la Gascogne et des Gascons. Voulant savoir au juste d'où vient à mes compatriotes la détestable réputation qu'on leur fait si souvent, j'ai tenté jadis de m'instruire sur leurs origines ethniques et feuilleté divers mémoires et études, œuvres, pour la plupart, d'érudits locaux. Je n'en suis point pour cela devenu grand clerc en la matière ; certes, la première partie des conclusions où aboutissent ces érudits, ne diffère guère de l'un à l'autre : ils sont du pays et mettent une sorte d'orgueil à ce que

*Château de Val*s, *près de Bort-les-Orgues*

Bort-les-Orgues (Corrèze)

leur sang soit très ancien et très pur ; ils tombent donc d'accord pour affirmer que les Gascons d'aujourd'hui ont une souche unique — ou presque. Mais c'est quand il s'agit de spécifier cette souche, que commencent les différences d'opinion : tel parle d'une race vasconne (cela ne me dit pas grand'chose... et à vous ?) tel de Celtibères, tel de Goths ; tel affirme que le sang latin, à Agen comme à Toulouse, est aussi pur qu'il l'était sur l'antique forum romain, ce qui me semble, à tout prendre, exagéré.

Bort-les-Orgues. Un coin des Orgues

Néanmoins, qui dit Gascon entend signifier non pas seulement

Le pays aux environs de Servières-le-Château

un habitant accidentel ou autochtone de la Gascogne, mais bien un individu d'une race ayant sa physionomie propre, qu'une sorte de tradition a consacrée, qui est devenue quelque peu légendaire. Si nous nous sommes arrêtés à cette question, c'est "qu'en Agen" finit l'Aquitaine quercinole et que commence la Gascogne. Mais le terme de notre rapide voyage est trop agréable pour que, avant de prendre congé du lecteur, nous ne nous y arrêtions pas quelque temps.

« Que l'on vienne du nord, de l'est ou de l'ouest, Agen est le portique de la Gascogne, » écrivais-je jadis. Ville

Servières-le-Château (Corrèze)

Marcilhac (Lot). Vallée du Célé

aimable, noble par ses monuments, par son admirable Garonne, posée à plat à ses pieds comme un glaive courbe sur un coussin de velours vert, par son unique promenade du « Gravier » et son coteau de l'Ermitage, acropole de la cité, piqué de villas, de clairs bastidons, et dominés par la chapelle non de Minerve, mais d'une bonne Vierge, ce qui revient au même...

Traversez Agen en été, vous ne verrez qu'une petite ville brûlante et souvent empoussiérée cruellement par l'haleine de "l'Autanas", suzerain de la vallée de la Garonne, une petite ville endormie comme tant de petites villes et dont la torpeur s'aggrave de longues avenues neuves où ne circulent pas assez de gens, où ne bourdonne pas

Rocamadour. La porte d'entrée

Rocamadour (Lot)

Le gouffre de Padirac (Lot)

assez d'activité. Mais passez-y en fin d'automne et attardez-vous sur le *Gravier.* C'est une longue promenade qui s'étend, ombragée par de beaux platanes, sur la rive droite du fleuve. Je ne pense pas qu'il existe beaucoup de sites de lignes plus discrètes et pures, d'une âme plus mélancolique, belle et passionnée. Il peut se faire que l'on y érige encore çà et là, contre un horizon parfait, de médiocres statues, que l'on y dessine des parterres puérils et prétentieux sous les nobles arbres, mais je crois que l'on aura grand'peine à détruire le caractère et le charme du lieu, et que nos contemporains eux-mêmes sont impuissants à y créer de la laideur.

Autoire (Lot). La place

Le Gravier à l'automne... Le soleil a quitté enfin sa défroque

Gorges d'Autoire et rocher dit Château des Anglais

de matamore gascon, voyant, encombrant et presque fâcheux; il ne cherche plus à nous éblouir et se contente d'être un merveilleux artiste, un exégète incomparable de la beauté du paysage. Les feuilles dorées crépitent doucement sous les pas du promeneur. De vieux logis aux airs de maisons hantées et des jardins clos, touffus, qui succèdent aux cafés, aux tavernes, à mesure que l'on s'avance vers le pont de pierre, arrivent des parfums de buis, de passé et de mort comme l'on se souvient d'en avoir respiré à Versailles. En face, la belle Garonne, entre ses rives basses, scintille, et les hauts peupliers de la campagne étayent le plus léger et le plus limpide des ciels. En vérité, cela suffit pour qu'Agen ait une noblesse.

Le Vigan (Lot). Eglise du XIII^e siècle

Ancienne abbaye d'Espagnac Sainte-Eulalie. Vallée du Célé.

Agen en possède une autre, plus humaine et plus populaire ; quand vous reviendrez sur vos pas, au début du large boulevard ombreux qui fait suite au Gravier et escalade le dernier contrefort du coteau de l'Ermitage, vous vous trouverez face à face avec le symbole de cette autre noblesse : la statue du poète Jasmin.

Saint-Céré (Lot). Les Tours de Saint-Laurent

Le souvenir de Jasmin est aussi vivant au cœur de sa petite patrie que celui de Napoléon, par exemple, l'est encore dans la grande patrie française; je ne compare pas, mais je n'exagère rien. Ce nom, là-bas, est entouré d'une sorte de rayonnement légendaire...

Passez la Garonne

Château de Montal près Saint-Céré (Lot)

Cahors (Lot)

sur « le Pont suspendu » ou « le Pont de Pierre » et tout changera ; *vous serez en Gascogne*... Le dialecte et les mœurs, qui n'avaient guère changé depuis Limoges, se transforment soudain, en moins de quatre cents mètres à vol d'oiseau. Est-ce à dire que je me soucie peu de la Gascogne. Non, puisque je suis un aquitain-quercinol qui s'est naturalisé gascon depuis quelque vingt ans, toute sa parenté étant à présent fixée en *vraie* Gascogne...

Mais d'ailleurs, il était convenu, de par mon titre, que je ne m'engageais pas à vous conduire plus loin qu'en *Ageing*.

Charles Derennes.

PL. XVI.

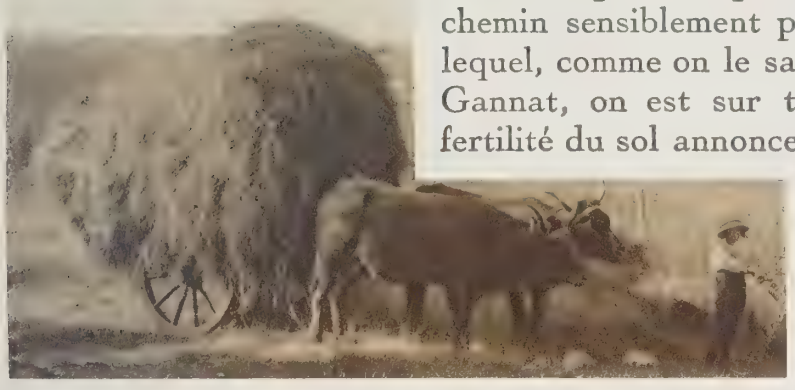
LA BOURBOULE

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Bords du Lot, à Saint-Geniez (Aveyron)

L'AUVERGNE ET LE MASSIF CENTRAL



Qu'il arrive du nord par le chemin de fer ou par la vieille route royale, le voyageur qui traverse les grandes plaines du Bourbonnais suit un chemin sensiblement parallèle au cours de l'Allier, lequel, comme on le sait, est la véritable Loire. Dès Gannat, on est sur terre auvergnate et l'extrême fertilité du sol annonce la Limagne, un des greniers de la France et une des parties les plus fertiles de notre pays.

Les toitures des maisons ont abandonné l'ardoise pour la tuile et la couleur des villages fait une harmonie nouvelle avec la verdure des prairies. La lumière elle-même a changé et, dans l'espace peuplé de nuages rapides, l'azur plus profond évoque le ciel du midi.

Mais le regard s'attache surtout au large plan de montagnes qui, depuis Moulins, apparaît et grandit sur l'horizon.

Nous en touchons les premiers contreforts qui s'étalent en collines ondulantes. Nous sommes à l'une des entrées du « Massif central » de France, assurément la plus belle qu'on puisse choisir pour y pénétrer. Riom, la première ville traversée, annonce celles qui vont suivre, car elle ne ressemble en rien aux claires cités laissées vers le nord. Ses sombres maisons bâties de lave et à

Saint-Laurent d'Olt (Aveyron)

peine égayées par les sculptures de la Renaissance, sa noble église romane et la gravité de son passé de magistrature, font à l'Auvergne le seuil sévère qui lui convient.

Nous retrouverons dans toute la province cette « pierre de Volvic » qui noircit en vieillissant et qui sous un soleil moins vif attristerait les yeux. Elle convient au caractère de ce peuple grave et profond, et qui porte dans tous

Place à Bozouls (Aveyron)

Bozouls. Le moulin

Bozoulo. Eglise et ancien château au bord du gouffre

ses labeurs l'âpre patience de ses tailleurs de pierre. Faisons quelques kilomètres encore, en longeant de très près le bas des montagnes aux flancs couverts de vignes, et le plus bel horizon devant nous va se déployer. Clermont, capitale de province, aujourd'hui chef-lieu de région et puissante ville d'industrie, « la métropole du caoutchouc », entourée de cheminées fumantes et de cités ouvrières éparpillées sur les coteaux, emprunte à son site une noblesse qu'elle ne saurait perdre. Les clochers de ses églises couronnent la colline volcanique où se dresse

Estaing

Espalion

sa silhouette encore médiévale et la cathédrale pointe ses deux flèches sur le fond des montagnes étagées. De trois côtés, Clermont en est entourée. Au midi, le long plateau régulier qui s'avance sur la plaine porte un nom illustre, chargé des plus beaux souvenirs de l'ancienne Gaule : c'est Gergovie, où Vercingétorix a soutenu un siège mémorable pour l'indépendance des nations gauloises et mis en déroute les légions de César. Le plateau se rattache à la chaîne des puys qui le domine et d'où sort, haut et puissant entre tous, le gigantesque Puy de Dôme.

Vieillevie (Cantal). Bords du Lot

Conques (Aveyron)

Nous l'apercevions depuis des heures, du lointain des plaines, cette montagne fameuse qui, de dix départements, fixe les regards. Nous comprenons ici pourquoi elle a été le haut lieu le plus vénéré de la Gaule et fut choisie pour porter le temple de son dieu national.

Nous y monterons par une de ces vallées qui se creusent aux premières assises des montagnes; nous traverserons les plateaux supérieurs où la longue chaîne des anciens cratères découpe sur le ciel sa ligne étrange et nous gagnerons par une ascension facile, la haute cime arrondie où l'on a mis au jour les restes du Temple romain qui succédait aux sanctuaires celtiques. La science garde au Puy de Dôme la première place du souvenir, depuis la fameuse expérience sur la pesanteur de l'air, réglée par Pascal et exécutée par ses amis; un observatoire météorologique occupe le plus haut sommet. Mais qui songe à chercher ici autre chose qu'un sublime spectacle? Cette longue ligne de volcans éteints dont les cratères tantôt intacts, tantôt égueulés, s'étalent sous le regard plongeant, va du

Conques. Tympan du grand portail de l'église Sainte-Foy.

Rimeize (Lozère)

Entraygues (Aveyron)

nord au midi, laissant à droite et à gauche de moindres sommets. On n'en compte pas moins de soixante, de formes diverses, les uns noircis de bois épais, les autres colorés par la pouzzolane qui s'amoncelle sur leurs pentes. Plusieurs ont fait du cratère clos la coupe d'un lac étincelant.

Par les jours clairs, de ce prodigieux belvédère s'aperçoit la chaîne du Mont Blanc. Le plus souvent, c'est la ligne plus modeste des monts du Forez qui borne au levant la plaine de Limagne. Au couchant, le Limousin, tout proche, creuse les vallées de ses rivières qui roulent vers la Touraine, tandis que les hautes montagnes dressées sur le midi font naître les cours d'eau qui se réunissent dans la Dordogne. Ce sont là d'autres volcans, mais la forme en est toute autre que celle des puys qui entourent le Puy de Dôme et qui appartiennent à une époque bien plus récente. La chaîne des Dômes s'est soulevée fort tardivement, il y a de cela dix à quinze mille ans à peine, alors que l'homme était déjà sur la terre. Les monts Dore

Serverette (Lozère)

Saint-Alban-sur-Limagnole (Lozère)

et les monts du Cantal datent de ces époques antérieures à la préhistoire où les géologues fixent avec une précision surprenante les premières convulsions du globe. Les cratères colossaux, rongés par des milliers de siècles, ont laissé pour témoins de leur forme détruite les hautes montagnes que nous apercevons et qui en jalonnent les bords. Le Pic de Sancy, le Puy Mary et le Plomb du Cantal en sont les points culminants.

Une chaîne presque invisible apparaît encore du côté de la vallée du Rhône ; c'est par là que le Massif Central rejoint les Cévennes, et les pointes de l'Aigoual et du Mézenc évoquent ce pays de Velay que la géologie et l'histoire rattachent étroitement à l'Auvergne. Là aussi, les bouleversements de l'écorce terrestre, l'action séculaire du feu souterrain, l'éruption intermittente des centres volcaniques ont créé un sol tourmenté où s'inscrivent nettement ces perturbations prodigieuses.

Porte à Marvejols (Lozère)

C'est une région singulière entre toutes et qui fait avec la région des

Murat (Cantal)

Salers. Le beffroi

nant que de tels pays soient riches entre tous en sources thermales, exploitées déjà du temps des Romains et probablement des Gaulois eux-mêmes : la liste illustre commence par le Mont-Dore, La Bourboule, Saint-Nectaire, Royat, Châtel-Guyon ; elle se continuerait presque sans fin. Toutes pourraient porter ce nom significatif de Chaudesaigues, *calidæ aquæ*, que se réserve une des plus modestes. De tous côtés, on voit sourdre des rochers l'eau bienfaisante qui rejoint au creux des ravins les torrents qu'y précipitent les cascades. Il est tel village de la montagne où l'eau chaude, amenée du point de jaillissement par des canaux de bois dans toutes les maisons

Vallée de l'Impradine et Puy Mary (Cantal)

paysannes, et jusqu'aux étables, sert à l'ensemble des usages domestiques et dispense de chauffage pendant l'hiver.

Les sources abondantes du bassin de Vichy ont, dans la Limagne, de très humbles sœurs, et l'on s'explique leur nombre, leur origine, quand on sait que la température du sous-sol de la plaine, obtenue par le sondage ordinaire, se trouve deux fois et demie plus élevée, à niveau égal, que dans le reste de la France. Un «geyser» inattendu y jaillissait, il y a quelques années, au cours des forages pour la recherche du pétrole, et le jet brûlant, depuis lors, a perdu de sa force, mais n'a pas cessé.

L'activité volcanique de cette

Salers. Quartier de la Martille

Salers (Cantal)

terre n'est donc pas entièrement épuisée. Cependant, elle ne peut effrayer personne ; il faut laisser le poète errer dans les champs de lave au sol convulsé, aux blocs brûlés, qu'on nomme *cheire* en Auvergne et *sciarra* en Sicile; lui seul peut se permettre la fantaisie de nous faire craindre qu'un brusque sursaut des monts réveillés viennent jeter la perturbation dans nos brillantes villes d'eaux :

Eglise de Salers. Saint-Sépulcre en pierre de 1495

La terre a refleuri sur les pentes sauvages
Des monts mystérieux qui furent les volcans ;
Mais il reste un témoin des crises des vieux âges,
Puisque la Cheire, au sein des calmes paysages,
Révèle leur histoire en tableaux éloquents.

Elle nous parle, ainsi qu'aux premiers jours du monde,
Du secret que le temps travaille à nous cacher,
Du feu lointain, du flot qui menace et qui gronde;
Elle nous fait songer que la flamme profonde
Ronge éternellement sa prison de rocher.

Dotés d'un pittoresque si rare, de tels pays ont-ils trouvé des artistes pour l'exprimer? Terre de juristes, de théologiens, de philosophes, d'hommes d'Etat, puissante par les fortes facultés de l'esprit et tenant

"Les Princes" et le Gerbier-des-Joncs (Ardèche)

La Vacheresse (Haute-Loire)

brillamment un des premiers rôles dans l'histoire intellectuelle de la France, l'Auvergne est-elle également douée pour les arts ? Assurément non. Le seul art où elle excella dans le passé fut l'architecture. Elle a semé ses montagnes de châteaux féodaux dont les ruines couronnent souvent d'une façon si originale la pointe de ses collines, Tournoël, Chazeron, Mauzun, Murols, Château-Rocher en offrent des types très divers ; et le Velay, qui n'en est pas moins riche, garde sur un de ses « dykes » volcaniques, le château de Polignac, qui est aujourd'hui le plus grand et le plus majestueux de France,

Château d'Apchon près Riom-ès-Montagne

Environs d'Yssingeaux (Haute-Loire)

Le Puy. Rocher d'Aiguilhe et chapelle St-Michel

Le Puy. Bords de la Borne

Polignac

depuis la destruction de Coucy. Avec les châteaux, que de précieuses églises à visiter! Celles qui forment le groupe si caractéristique du roman auvergnat attestent la maîtrise de nos maçons et de nos tailleurs de lave. Les archéologues comparent entre elles Notre-Dame-du-Port, Notre-Dame d'Orcival, Saint-Paul d'Issoire, Saint-Julien de Brioude, et bien d'autres, où le type commun se diversifie dans la même austérité du plein cintre et le même groupement des chapelles rayonnant

Allègre. Ruines du château

La Vernède et château de Servières (Haute-Loire)

autour du chœur. Cet art du roman auvergnat, dont l'influence s'est fait sentir dans des provinces fort éloignées, de l'Angoumois au Dauphiné, on peut en suivre le développement principal dans les parties méridionales du Massif Central. Dans le Rouergue notamment, qui n'est géologiquement qu'un prolongement de la Haute Auvergne, et dont les paysages limitrophes sont tout semblables, on rencontre à chaque pas des églises bâties dans le même esprit. C'est une noble province, voisine du Cantal et de la Lozère, qui est exactement conservée dans ses limites par le département de l'Aveyron. Il lui était réservé l'honneur de garder un de ces glorieux édifices créés par l'art et la piété du moyen âge, où les pèlerins n'ont pas cessé de se rendre, mais où les artistes et

Église de la Chaise-Dieu

Château de Rochelambert (Haute-Loire). Séjour de George Sand

Vieille-Brioude (Haute-Loire)

les archéologues viennent aujourd'hui plus nombreux que jamais. Qui n'a pas visité l'ancienne abbatiale bénédictine de Sainte-Foy de Conques n'a pas pris une connaissance complète de cette architecture si fine en son austérité où s'exprima le sentiment religieux des premières croisades. Le trésor d'orfèvreries de Conques est aussi fameux que les sculptures de son portail. On est émerveillé de trouver tant d'antiques richesses françaises enfouies et bien gardées, au fond de ces ravins sauvages.

Église Saint-Julien de Brioude

La reine de toutes ces églises romanes se distingue par l'originalité la plus étrange. C'est la cathédrale du Puy, cette Notre-Dame qui fut le plus célèbre sanctuaire de la France centrale et qui garde au visiteur étonné l'accueil majestueux de ses trois porches béants au sommet de l'escalier des pèlerinages. C'est, avec le rocher Corneille et

Vallée de l'Allier à Saint-Ilpize (Haute-Loire)

la chapelle du rocher Saint-Michel, un des principaux éléments de ce décor prodigieux qui font de la ville du Puy une des plus curieuses de l'univers.

Ces provinces, par leur emplacement sur le sol français et la position défensive de leurs montagnes, sont toujours demeurées un peu à l'écart de la vie commune de la nation. Elles ont aussi mieux conservé que d'autres leurs mœurs, leurs traditions et les qualités de leur peuple. Mais leurs beautés naturelles n'ont pas trouvé, de longtemps, de peintres pour les faire connaître ; les peintres, en effet, y ont été beaucoup plus rares que les sculpteurs et les architectes, et l'on sait que ce sont les toiles des paysagistes qui appellent d'ordinaire l'attention sur un pays.

C'est au temps romantique que le pitto-

Lavoûte-Chilhac (Haute-Loire)

Chilhac (Haute-Loire) et les orgues basaltiques

resque de l'Auvergne fut révélé. Le premier de ses enfants qui essaya de faire un tableau avec un de ses paysages fut Marilhat, né à Thiers, que l'orientalisme prit bien vite tout entier; ses compagnons d'atelier, attirés sans doute par les sites qu'il leur avait vantés, surent reprendre la tâche qu'il délaissait. Le jeune Théodore Rousseau s'y passionna dans l'été de 1830. Nous savons son itinéraire, que jalonnent ses esquisses et ses études. Il arrive par les monts du Forez, peint la ville de Thiers, étagée à l'entrée de son ravin, traverse la Limagne, s'arrête à Clermont et à Royat, dont il esquisse l'église et la vallée, parcourt la chaîne des Dômes et séjourne au village de Murols dominé par l'âpre châ-

Chanteuges (Haute-Loire)

Saint-Privat-d'Allier (Haute-Loire)

teau fort que décrira George Sand. Il y a peint le lac Chambon, que bien d'autres rendront après lui, et négligeant le lac Pavin, dont un excellent peintre de nos jours sera Paul Bourget dans *Le Démon de Midi,* il gagne le Cantal par la vieille ville de Murat et s'arrête dans la région du Puy Mary, parmi les habitations aux toits de chaume dispersées dans les hauts pâturages.

Gorges de l'Anse, près Monistrol-sur-Allier (Haute-Loire)

Le début de Rousseau au Salon est un paysage composé de divers motifs réunis dans le Cantal, et les esquisses qu'il rapporte intéressent assez ses jeunes émules pour les diriger en grand nombre vers cette terre d'élection qui leur gardait, inconnues, tant de beautés si proches. Devéria, Dauzats, Isabey y

Le Mont-Dore

viennent dessiner et peindre les paysages et les costumes conservés, à cette époque, dans leur singularité médiévale. Paul Huet, qui séjourne au Mont-Dore et va peindre au sommet du Pic de Sancy, est frappé surtout par le caractère « romantique » d'une nature vierge et sauvage dont aucune région de France ne lui offre l'équivalent. On a de lui toute une correspondance qui date de son voyage et où l'enthousiasme abonde. Ses croquis nourrissent, avec ceux d'autres contemporains, les planches lithographiques in-folio consacrées à l'Auvergne par le baron Taylor, dans *Les Voyages pittoresques à travers l'ancienne France*.

Bressouleille et Col de Dyane (Puy-de-Dôme)

Deux maîtres des plus grands apportent à la même province l'hommage de leur pinceau.

Le lac Pavin (ancien cratère)

Besse-en-Chandesse

Corot y peint des vues de Royat et du lac Chambon. Millet, plus tard, vient de Vichy passer quelques jours dans la chaîne des puys, et l'on reconnaît dans telle de ses études, par la disposition des fonds de montagnes, le point de paysage où il s'est placé. L'élan à ce moment est donné, le Massif Central est largement exploré et l'art y trouve désormais des inspirations aussi nombreuses que dans les Pyrénées et dans les Alpes.

Il n'est pas que les peintres pour révéler nos vieilles provinces. Heureuses celles qui ont leurs poètes! Ils les rendent chères aux esprits délicats, et les fixent en même temps dans l'imagination des foules. Plus

Lac Chambon (Puy-de-Dôme)

Saint-Nectaire

Clermont-Ferrand. Portail de N.-D.-du-Port

d'une est immortalisée par un maître illustre, par le vendômois Ronsard, le mâconnais Lamartine, ou Mistral, empereur de Provence. Mais de moins glorieux servent encore leur pays en le célébrant avec leur cœur, en décrivant ses plus beaux sites, en disant son passé ou les graves secrets qui le font aimer. Ainsi s'est chantée la Bretagne dans Brizeux et dans ceux qui sont nés de lui. Le poète d'Aurillac, Vermenouze, n'a pas fait moins pour l'Auvergne. Il a illuminé son visage un peu sévère du rayon qui lui manquait et, sans chercher des disciples, a suscité d'autres poètes autour d'elle. Il a eu la fortune de l'honorer dans les deux langues, car de bons juges préfèrent parfois l'écrivain d'oc à l'écrivain français.

Bien qu'il appartienne à la Haute

Le Puy de Dôme

Auvergne, comme Jean Ajalbert et Gandilhon Gens-d'Armes qui prolongent parmi nous sa tradition, Arsène Vermenouze est réclamé aujourd'hui par les gens de la Limagne et des Dômes comme un poète de toute la race. Il est dans le chœur harmonieux de l'Auvergne le plus pur chanteur. Il a fixé en leurs traits communs, le portrait de ses divers cantons. Ses rudes esquisses paysannes sont d'une vigueur savoureuse et souvent salées, qu'on ne dépassera pas ; ses petits tableaux de nature ont une vérité charmante ; ses larges évocations de cimes et de forêts rendent les horizons dans leur pleine magnificence. On sait que sa jeunesse, à maintes reprises, le mena au-delà des Pyrénées. Orgueilleux de sa terre, vivant loin d'elle, il pleurait d'amour à la revoir.

Le Puy de Dôme vu du col de Ceyssat

Ruines de Tournoël, près Volvic

Maison des Consuls à Riom

Château de Château-Rocher, près Menat

La Durolle à Thiers (Puy-de-Dôme)

Il y a dans l'œuvre filiale de Vermenouze une partie plus haute encore, celle qui exprime avec un art pénétrant la tradition religieuse de l'Auvergne. Il a partagé complètement cette foi profonde, qui ajoute à la solidité des caractères et conserve à un peuple, traversé aujourd'hui par des courants divers, son sérieux et sa noblesse. Sans respect humain comme sans mièvrerie, Vermenouze a su dire quelles vertus sont chez nos paysans et combien les plus humbles sont les plus belles.

Bourbon-l'Archambault (Allier). Château du XIII^e siècle

Le Massif Central, dont les vallées méridionales s'ouvrent largement sur la Narbonnaise romaine, se rattache par ses dialectes aux pays de langue d'oc. Ils varient parfois d'un canton à l'autre; mais les essais littéraires qui se multiplient sous l'influence des écoles du Félibrige, tendent à donner quelque unité au moins à la littérature écrite. La muse familière de Régis Michalias, né et mort à Ambert, a chanté la vie des paysans du Livradois, leurs industries rustiques, leur amour de la terre natale, la lutte sans défaillance qu'ils soutiennent contre un dur climat, l'âpre beauté des grandes landes où la tourmente d'hiver surprend le piéton dans la neige.

Au même temps, un autre fils de l'Auvergne écrivait à la louange de son pays, mais en langue française, des poèmes que ses compatriotes lisent encore :

Je veux glorifier ton Sancy qu'à l'aurore
Enroulent en passant les nuages houleux,
Tes cascades, tes bois, tes donjons, ton Mont Dore
Que Juin tardif éveille en ses vallons frileux,
Tes hameaux qu'ont nommés des syllabes celtiques
Et, clos dans le contour des roches basaltiques,
Tes cratères muets où dorment les lacs bleus.

J'ai marché dans ta lave et dans tes pouzzolanes
Des vignes de Limagne aux forêts du Cantal,
J'ai vénéré tes saints dans les cryptes romanes,
J'ai mêlé d'humbles pas à ceux de ton Pascal;
L'histoire glorieuse, où j'ai suivi ta trace,
Dans le cœur ferme et sûr des hommes de ta race
A mis comme un orgueil l'amour du lieu natal.

Ton peuple est fier encor de ses labeurs rustiques,
Il sait confusément que ton sol enchanté
A jailli le premier des océans antiques
Et que le feu cruel a servi sa beauté;
Et maintenant, parés de leurs grâces nouvelles,
Tes soixante volcans, comme autant de mamelles,
Symbolisent ta force et ta fécondité.

Moulins. Tour du Jacquemart

Bords de la Sioule (Allier)

Toutes ces images, ces impressions de nature et aussi les légendes conservées au coin de l'âtre par le récit fidèle des bonnes vieilles, nous les retrouvons, mais avec une toute autre puissance, dans l'œuvre française d'un enfant du même sol, Henri Pourrat, dont les beaux livres resteront le miroir littéraire le plus exact de son pays.

Si je cite, par exception, ce nom contemporain parmi d'autres de la jeune littérature renaissante de nos provinces, ce n'est pas seulement parce qu'il est le plus éclatant, c'est aussi pour rappeler que des tableaux exacts, malgré leur lyrisme, de ce qu'il y a de plus fort dans l'âme auvergnate, se trouvent tracés dans un livre peu connu de Pourrat : *Les Montagnards*. Le poème forme un récit de la Grande Guerre, conté alternativement sur le front et dans les villages. On y sent revivre, parmi les deuils et les gloires, toute une Auvergne héroïque, simple et fière dans ses sacrifices, obstinée à la tranchée comme au sillon, toute semblable à ce que nous pouvons penser de l'Arvernie du temps de César, alors qu'elle groupait aux remparts naturels de ses montagnes les peuples libres de la Gaule.

Pierre de Nolhac

de l'Académie française.

Pl. XVII.

ABBAYE DE SAINT-MARTIN DU CANIGOU

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Balsièges, près Mende

PYRÉNÉES I — LANGUEDOC - ROUSSILLON

ENTRE tant de visages divers qui, par le sortilège d'une grâce divine, font le seul Visage de la France, il en est quelques-uns qui se détachent en force et en lumière, chaque fois que notre attention plus éveillée se penche vers le détail de cet ensemble harmonieux.

Telle la Bretagne, ou plutôt les Bretagnes, comme l'écrit si justement notre cher Le Goffic. Telle la Normandie, telle la Provence, telles la Lorraine et l'Auvergne. Tels aussi le Berry, le Béarn et la Côte Basque. Chaque petite patrie tourne sa face énergique ou son profil rêveur vers l'ami qui la visite, en lui disant : « Regarde-moi bien, tu me reconnaîtras toujours, car je ne ressemble qu'à moi-même. » Et cet orgueil justifié est fait pour nous plaire, parce que nous savons que sous les traits rudes ou gracieux de ces distinctes figures offertes, court le même sang rouge et noble, et se cache le même génie : le sang et le génie français.

Castelbouc et le Tarn (Lozère)

Il m'a paru opportun d'émettre de nouveau ces réflexions au moment où je devrais traiter, selon la méthode synoptique à laquelle, en raison de la concision des textes, les collaborateurs de cet ouvrage ont dû se soumettre, l'étude des régions ou plutôt des fragments de régions les plus curieusement opposées entre elles, et que les nécessités d'une synthèse un peu spécieuse nous ont fait réunir sous le titre : « Pyrénées-Languedoc-Roussillon. »

Exprimer une vue d'ensemble sur des pays dont chacun est si fortement marqué, constituerait un travail périlleux, à coup sûr artificiel. J'userai donc du procédé qui consiste à voyager en zigzag. Puisse l'intérêt du sujet faire excuser et oublier, s'il se peut, une telle liberté !

Est-il besoin, en effet, de faire ressortir les différences géographiques et ethniques qui séparent la Lozère et le Rouergue des Pyrénées ariégeoises et orientales, par exemple, ou la région méditerranéenne, formée par le Roussillon et la Cerdagne, des Gorges du Tarn et de la région des Causses ?

Quels rapports établir, en dehors de certaines parentés de dialectes, entre Toulouse et Perpignan, entre Rodez et Ax-les-Thermes, entre Foix et Montpellier ?

Les montagnes ? Rien de plus opposé que les Cévennes, grises, rudes,

Saint-Chély-du-Tarn

Cirque des Baumes. Gorges du Tarn

Rodez. Place de la Cathédrale

sévères, presque stériles aux sommets, de culture intensive et d'industrie bruyante en leurs contreforts et leurs déclivités, et les Pyrénées, parées de grâces de leur base à leur pointe, élégantes jusqu'en leurs neiges désertiques, et si riantes surtout sur le versant français où les Oréades et les Naïades jouent dans le cristal et dansent dans l'écume des cascades.

Les habitants? Les mœurs? Là, que de différences ! Le Lozérois, l'Aveyronnais, un peu lourds, réfléchis, presque fermés, durs pour les autres et pour eux-mêmes, ne ressemblent pas à leurs voisins de gauche, les Montpelliérains, enjoués, héritiers de la faconde gallo-romaine et commerçants d'envergure, qualités qui constituent — soit dit sans ironie —

Le monastère, près Rodez

Saint-Affrique

Versols (Aveyron)

le caractère du politicien-né. Et pourrait-on comparer ces derniers à ces splendides modèles humains, les Roussillonnais et les Cerdagnols, descendants de ces Sardones, fiers jusqu'à la férocité, qui laissèrent passer Annibal comme un hôte, et non comme un belligérant, en interdisant aux troupes carthaginoises de traverser leurs villes. Mélange bousculé de Gaulois, de colons tyriens, de Sarrasins et d'Aragonnais, parlant une langue abrupte et colorée, avec des gestes de muletier ou de César.

Bien différent aussi est le Pyrénéen qui, s'éloignant du Canigou, remonte vers la Maladetta. Il s'efforce de gagner en poésie ce qu'il veut perdre en rudesse. Ses mœurs plus

Cloître Saint-Pierre, à Moissac (Tarn-et-Garonne)

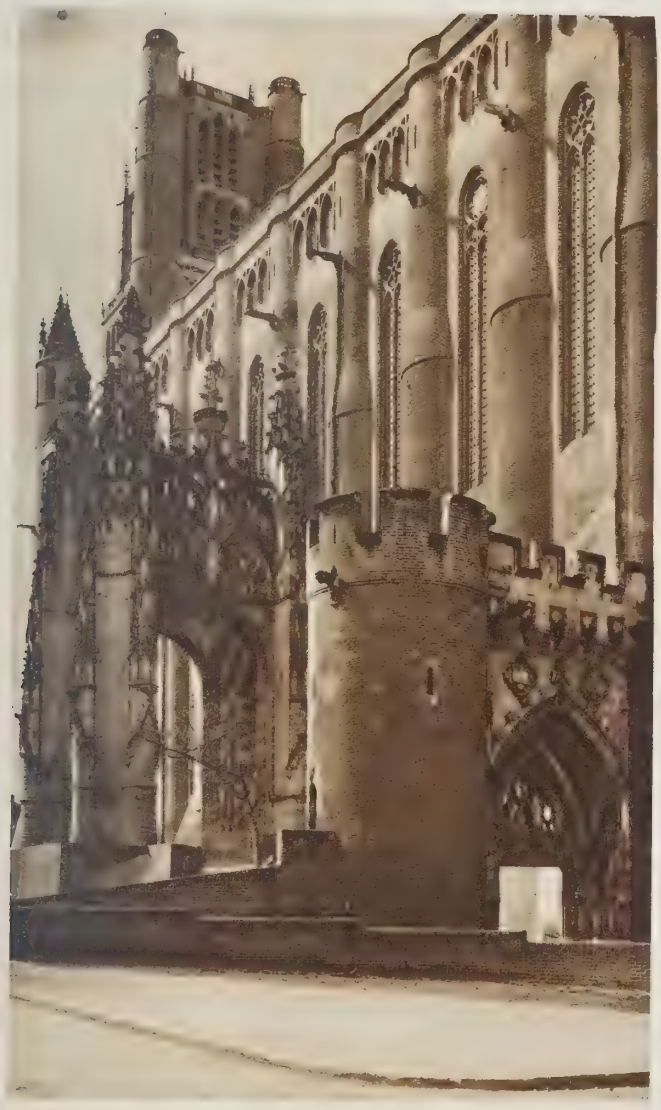
faciles attestent ses origines. Si toute l'histoire du Comté de Foix et de l'ancien Couserans qui se rattachait à la Gascogne, se confond dès l'origine avec celle de la race ibérienne, n'oublions pas que les tribus pastorales de ces régions reçurent des modifications profondes qu'apportèrent les colons grecs, attirés par les paillettes d'or que roule le sable des torrents et les vertus thérapeutiques des sources innombrables qui sourdent à chaque pas. D'innombrables monuments y marquent le passage des Phéniciens, des Phocéens et des Romains ensuite. José-Maria de Hérédia n'a-t-il pas célébré en un sonnet célèbre l'attitude du jeune pâtre pyrénéen à la fontaine ?

Montauban. Église Saint-Jacques

Il a fait, malgré lui, le geste héréditaire,
Et ses yeux n'ont pas vu, sur le cippe romain,
Le vase libatoire auprès de la patère.

La magie païenne est restée dans l'âme de ces

Le vieil Albi et le Tarn



Albi. Porte d'entrée de Sainte-Cécile

montagnards. N'en trouvons-nous pas les échos dans la musique humaine et divine à la fois que nous a dispensée cette harpe, entre toutes élue, qu'était Gabriel Fauré, appaméen ?

Et puisque la musique évoquée nous permet de remonter par la Garonne jusqu'au «pays des fleurs et du soleil d'or» où les vers et la mélodie se rejoignent dans l'organe sonore et bien timbré des enfants de Toulouse, que nous voilà loin des farouches Catalans et des rudes Arvernes! Les uns disent, des Toulousains, qu'ils sont des Espagnols, d'autres les veulent Celtes. Ce qui est probable, c'est qu'au IIIe siècle ils formaient l'avant-garde de la célèbre expédition des Gaulois qui s'en furent en Grèce camper jusqu'au milieu du temple de Delphes, et de là, en pleine Asie-Mineure, instituer la Galatie. Ceux qui en revinrent ont peut-être rapporté la lyre d'Orphée et le luth d'Anacréon. Ainsi le Capitole et les Jeux floraux — théâtre et poésie — symbolisent

Cordes (Tarn)

Cordes. Porte d'entrée de la ville

les carrières spacieuses au travers desquelles les poètes et les chanteurs de ce pays font voler, sous le quadrige de leur enthousiasme, tant de poussières lumineuses.

Plus repliés sur leur passé douloureux, les Albigeois se souviennent d'avoir été le peuple au monde le plus de fois anathématisé. Ensanglanté par trois siècles de guerres religieuses, ce pays voit naître à présent des hommes d'un équilibre sans pareil, dont l'âme est faite de soleil, avec des oppositions d'ombre fraîche comme celle des gorges et des causses, où leurs ancêtres traqués venaient retremper leur courage.

* * *

Ces diversités dans les paysages, les hommes et les coutumes, on les retrouve dans les villes et leurs

Revel (Tarn). Les vieilles halles

Château de Scopon (Tarn)

monuments, reflets des âmes, témoins éloquents des grands mouvements de l'histoire.

Frères des huguenots du Vivarais et du Dauphiné, foulés et refoulés par les dragonnades, les fils du Gévaudan s'enorgueillissent de quelques cités, pauvres d'aspect, mais riches de souvenirs : Mende, dont les évêques, haut-justiciers de la ville, avaient droit de battre monnaie, et qui comptèrent parmi eux le pape Jules II, Mende, bâtie dans une délicieuse vallée au bord du Lot, avec son élégante église gothique dont la grosse cloche « la nonpareille » fut, au XVI^e^ siècle, convertie... en canons par les calvinistes ; Châteauneuf-de-Randon, devant laquelle mourut Du Guesclin, et dont le Gouverneur vint remettre les clefs sur le cercueil même du glorieux assiégeant ; Langogne, centre des plus réputés marchés agricoles des Cévennes, non loin du

Cordes. Les halles

Juvignac, près Montpellier

Mont Milan où campèrent les légions de César ; Sainte-Enimie et son abbaye ; Florac, près de laquelle naquit le pape Urbain V; Meyrueis et ses quatre « baumes » ; La Canourgue et sa fontaine gauloise, Saint-Chély et l'entassement surhumain de ses blocs granitiques. Et, descendant le cagnon du Tarn, ce gigantesque couloir de près de quinze lieues, une des plus étonnantes merveilles du monde, le voyageur encore impressionné

Cathédrale de Montpellier

Clermont-l'Hérault. Place de l'église

Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault)

Bouzigues (Hérault)

Palavas-les-Flots

de tant de beautés, arrive au pays des Ruthènes par une des trois voies romaines qui mènent à Rodez dont il admire la cathédrale et le monastère. Il découvre à Cassagnes les vestiges du château des Templiers, ceux du château des Comtes de Rodez à Salles, et après avoir frémi devant l'abîme du Tindoul, passe sous le curieux portail de l'église byzantine de Conques, dont les armes sont de « gueules, à une perle d'argent, accompagnée de trois huîtres de même, deux en chef et une en pointe ». Pour peu qu'il soit gastronome, il saluera, non loin de Saint-Affrique, ce singulier village de Roquefort qui s'enorgueillit d'un produit qu'estimaient déjà les Romains, et, remontant le Lot jusqu'à la coquette cité de Villefranche, il reviendra, suivant de nouveau le Tarn, chercher vers la Garonne

Chapelle près Saint-Chinian

Saint-Pons (Hérault)

les sites reposants et fertiles où s'élèvent Montauban l'héroïque et son église Saint-Jacques, Moissac et son cloître Saint-Pierre, Castelsarrasin, Beaumont, Grisolles et Pompignan où naquit Le Franc, ce grand lyrique méconnu.

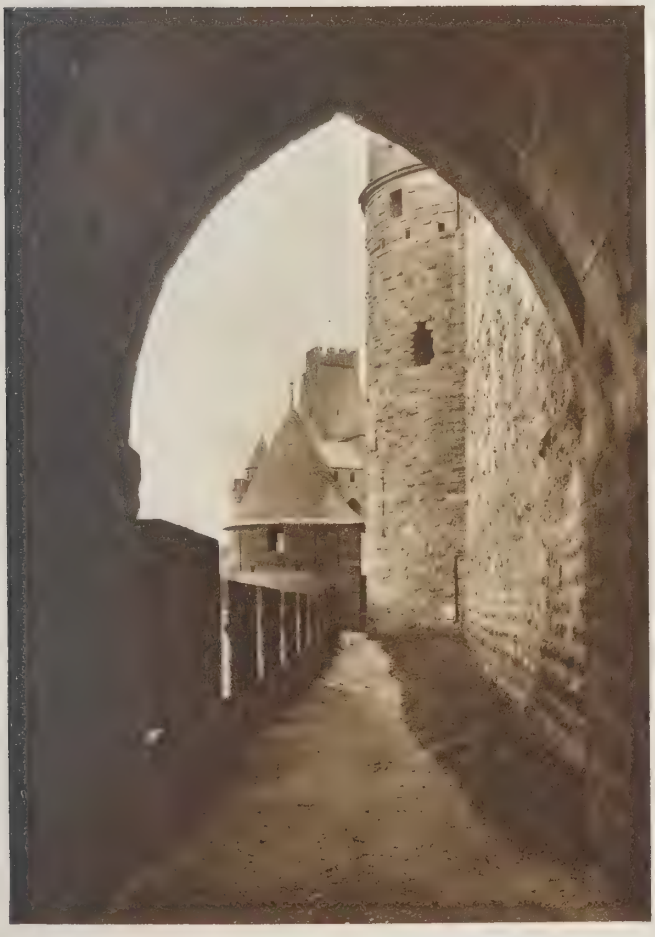
Bords de l'Orb, à Béziers

Montolieu (Aude)

Et puisque l'histoire semble nous dominer, en cet instant précis d'un tel pèlerinage parmi tant de beautés, un nom monte en notre mémoire reconnaissante, celui du grand Français qui construisit le canal du Midi. Allons au-devant de lui,

Bords du Jaur, à Saint-Pons

La cité de Carcassonne (Aude)



Carcassonne. Chemin de ronde

en traversant Albi dont l'auguste cathédrale raconte, comme on l'a justement écrit, une des plus vastes épopées catholiques, Gaillac au vin joyeux, Castres qui se veut romaine, la bénédictine Sorèze et entrons dans le domaine de l'enchanteur Paul Riquet, dans cette Montagne Noire d'où sa baguette a fait jaillir de la percée des Cammazes l'eau vive qu'il a amenée, prisonnière docile, jusqu'au col de Naurouze, où le premier bief regarde à la fois par ses deux écluses, la Méditerranée et l'Océan.

Travail admirable et qui semble presque au-dessus des forces humaines, si l'on considère les moyens dont disposaient alors les ingénieurs. Il est vrai que Vauban lui-même tint à participer à cet ouvrage unique auquel l'effort de toute une population confiante et volontaire donne le carac-

Carcassonne. Avant-porte du château

tère d'un acte de foi. Les conséquences heureuses dans l'ordre économique et social de ce chef-d'œuvre sont incalculables. On peut dire qu'une France plus grande et plus forte a surgi dès l'achèvement du projet grandiose de Paul Riquet.

C'est près de la Montagne Noire que se trouve Revel, patrie de l'auteur du *Mémorial de Sainte-Hélène*, Las Cases, et du cassoulet orthodoxe, Revel dont les vieilles halles forment le plus pittoresque et le plus vivant des tableaux et qui montre avec fierté son féerique bassin de Saint-Ferréol.

Perpignan. Le castillet

La chaîne-sœur des Corbières orientales nous invite à descendre vers l'Aude. Là, malgré les souvenirs historiques de Castelnaudary, reine du Lauraguais, et la joliesse pétillante de Limoux, nous sommes attirés par ce joyau resplendissant : Carcassonne et sa cité.

Que d'aucuns aient contesté le travail de restauration, un peu factice parfois, de Viollet-le-Duc,

Le cloître d'Elne (Pyrénées-Orientales)

Collioure (Pyrénées-Orientales)

que d'autres préfèrent le décor moins théâtral de certains ouvrages fortifiés, les remparts de Saint-Malo par exemple, soit. Mais je suis sûr que nul ne peut, s'il se promène au clair de lune, autour de la vieille cité, résister au frémissement évocateur d'un passé légendaire, pour peu qu'il veuille se reporter à l'époque héroïque où Charlemagne aurait été tenu cinq années en échec par Carcasse, la reine Sarrasine, ou s'il ravive le souvenir de Simon de Montfort emportant d'assaut la ville incendiée.

O poésie des fictions populaires! De quelle atmosphère plus vraie que la

Dans le port de Collioure

Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales)

vérité même, n'enveloppez-vous pas les pierres séculaires qui, sans vous, seraient sans voix et qui nous parlent avec tant d'éloquence ! Ainsi, après Carcassonne, allons-nous voir en Narbonne,

une ville très forte
Ceinte de murs avec deux tours à chaque porte...
.....
Sur la gauche est la mer, aux grandes ondes bleues,
Qui jusqu'à cette ville apporte ses dromons...

...Narbonne, qu'une « espèce d'enfant au teint rose », le clerc Aymerillot, prit

Puig d'el Mas (Pyrénées-Orientales)

Baie de Rosace et falaise de Cerbère formant la frontière franco-espagnole

tout seul, à la grande honte des preux, et qui, regardée de plus près, n'est aujourd'hui que la capitale du vin et une des reines de notre commerce méridional. Elle partage ses vieilles gloires et sa renommée industrielle avec ses rivales de l'Hérault : Cette, dont le port, victorieux de la mer sournoise, arrive au premier rang, Béziers, dont Pline vantait les vignobles, Agde, cité grecque, Pézenas, où Molière trouva aux bonnes sources ses meilleures farces, en regardant défiler la petite province, assis dans le fauteuil du barbier Gely ; Saint-Pons, Clermont, et Montpellier, *Mons puellarum,* le Mont des Filles, qui tressaille encore de belle humeur d'avoir fait de Rabelais un médecin, Montpellier avec ses Facultés, sa cathé-

Effet du soir sur le Canigou

Vernet-les-Bains et le Canigou

drale, son aqueduc, le Peyrou, Palavas-les-Flots ! L'autre rivale de Narbonne, Perpignan, nous ramène vers les Pyrénées orientales que domine le pic majestueux du Canigou qui protège Vernet-les-Bains, et dont le chef neigeux commande les plaines du Roussillon jusqu'à la mer. Perpignan, d'une illustre et antique origine, est fière de sa citadelle et de son castillet et surtout de ses campagnes ensoleillées, couvertes de jardins qui donnent les fruits les plus clairs et les plus doux. Autour d'elle, Collioure vaillante pêcheuse, Elne et son cloître, Port-Vendres, près de Banyuls au vin doré, Rivesaltes, Céret, Prades et Villefranche-de-Conflent dont les marbres si beaux nous ramènent vers les Pyrénées ariégeoises, où tout est

Villefranche-de-Conflent (Pyrénées-Orientales)

Entrée de la citadelle de Mont-Louis (Pyrénées-Orientales)

Église de Formiguères (Pyrénées-Orientales)

joie, verdure, blancheur d'écume et cristal d'eau pure.

Pays harmonieux dont il faudrait citer tous les aspects.

Car un des plus beaux spectacles qui soient au monde est bien celui de ces Pyrénées ariégeoises où se groupent les caractères généraux de toutes les montagnes de France. Ici la noblesse et la majesté des Alpes ; plus loin l'austérité des Cévennes ; là, les grâces forestières des Vosges ; et enfin, enveloppant tout cela, la poésie des pâturages et la force éclatante des eaux, de toutes les eaux d'un réservoir inépuisable, riche des ondes les plus fraîches et des sources les plus ardentes. Et quel prestige exerce cette nature prédestinée sur les âmes et sur les corps ! Quels rêves aériens

Gorges de l'Aude près Ussat-les-Bains (Ariège)

Col de Chioula (Ariège)

Vallée de l'Ariège près Ax-les-Thermes

Sorgeat (Ariège)

Foix (Ariège)

Tarascon-sur-Ariège. Bords de l'Ariège et le Sédour

Tarascon-sur-Ariège. Porte de la ville haute

emportent vers les régions sereines et pures les poètes qui vont chercher l'inspiration à Font-Romeu, à Port-d'Erce, à l'Hospitalet, aux Trois-Seigneurs, à Montségur, et la paix du cœur dans ces cités calmes, Tarascon-sur-Ariège, Ascou, Bethmale, Foix et ses trois tours dont la plus pittoresque rappelle le souvenir du tout gracieux Gaston Phœbus, l'active Saint-Girons, Pamiers, l'assoupie, la fière Mirepoix! Quels apaisements, quelles guérisons viennent chercher les corps endoloris dans ces stations thermales si nombreuses, si accueillantes et surtout si propices : les Escaldes d'Andorre, Aulus, le Castelet, Ussat, Massat, Bédeille, Audinac, Sentein, Ax-les-Thermes, où les eaux bouillonnent jusque dans

Toulouse. La Garonne et le Pont-Neuf

les rues de la ville, et Bagnères-de-Luchon où s'accomplissent tant de miracles !

Et c'est par Saverdun, que l'Ariège nous ramène vers la Haute-Garonne, tout droit sur Toulouse.

Saluons au passage et autour de nous, les villes qui font un gracieux cortège à la Reine du Sud-Est.

Avec la si vivante Revel, qui nous a permis d'éveiller tout à l'heure le souvenir de Paul Riquet, voisine ce petit joyau, Saint-Félix de Caraman qui, de son plateau, commande toute la plaine au fond de laquelle se dresse la Montagne Noire. C'est là, sur la route qui mène à Castelnaudary, près du bassin de Naurouze, que se dresse la statue de l'homme de génie qui fit se joindre deux mers.

Toulouse. Le Capitole

Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne)

Frère de saint Denis qui portait son chef entre ses mains, saint Gaudens, martyr, est le patron d'une des villes les plus chargées en légendes qui soient en Languedoc; Montespan, moins altière aujourd'hui que la favorite qui lui doit son nom, ne conserve plus que des ruines de son ancien château ; Montréjeau nous invite à visiter, non sans angoisse, les criminelles grottes de Gargas ; Saint-Bertrand-de-Comminges n'a gardé de sa gloire épiscopale que sa remarquable cathédrale, et tout près, à Valcabrère, l'église de Saint-Just mi-païenne, mi-chrétienne, sommeille.

Cloître de Saint-Bertrand-de-Comminges

Ecoutons les timbres clairs qui vibrent dans ces noms légers, Pibrac, Villefranche, Muret, Villemur, Grenade-sur-Garonne.

C'est comme un concert de clochettes qui sonne à travers ce département de la Haute-Garonne, empire de la mélodie, un concert qui nous accompagne jusqu'à Toulouse.

Toulouse! Il faudrait

Bords de la Garonne près Cierp

Salles. Vallée de Luchon

Bagnères-de-Luchon

des pages pour la célébrer dignement. Et son orgueil légitime saurait-il se contenter des louanges par lesquelles nous pourrions la glorifier ? Comme toutes les jolies femmes, Toulouse, enfant gâtée, est un peu susceptible. Aux chanteurs et aux poètes qui n'ont pas vu le jour dans ses murs, — il en est quelques-uns — elle ne donne qu'à bon escient le droit de cité. Parler trop ici de Toulouse est un risque que mieux vaut ne pas courir.

Aussi bien le monde entier connaît d'elle ses églises, ses musées, ses monuments, son passé magnifique et sa force présente.

Personne également n'en ignore le charme tout particulier. Les fleurs, le chant, la danse aux heures de

Massif de la Maladetta vu de Superbagnères

liesse et de repos méritées ; la poésie, les lettres, le droit, l'industrie, quand la vie ordonne l'effort, voilà Toulouse, la Toulouse de Clémence Isaure et de Cujas, la Toulouse du Capitole et des Jeux floraux.

Plaisir et travail, telle est la devise de cette grande et fière ville. Regardez ce trio de brunes Toulousaines allant à l'atelier, un sourire dans les yeux, une chanson sur les lèvres, un bouquet éclatant piqué au corsage. Quelle impression de belle humeur, d'insouciance, de gaillardise même dans ce tableau mouvant qui semble sorti du cadre de quelque conte joyeux. Ce sont trois muses, les plus vivantes, Euterpe, Polymnie, Terpsichore, court vêtues, populaires, mais bien racées...

Dans la forêt près Superbagnères

Le soir dans la Haute-Garonne

Dans quelques instants, à la besogne, gardant leur sourire, leur chanson et leur bouquet, elles rempliront leur devoir sans contrainte, conscientes de la part qu'elles prennent à l'effort commun.

Et le soir, elles repasseront par les rues pleines d'allégresse, en chantant la célèbre chanson :

O moun pays, ô moun pays, ô Toulouso, Toulouso,
Qu'aymi tas flous, toun cel, toun soulel d'or...
...Et tout ayssi me réjouis le cor.

Oui, tout, ici, nous réjouit le cœur, comme d'ailleurs dans tous les pays du Languedoc et des Pyrénées que nous venons de parcourir, lesquels, je le répète, pour nous avoir présenté des aspects si divers, n'en sont pas moins, de par le même cœur et la même pensée, confondus dans ce visage unique : Le Visage de la France.

Pierre Chapelle

PL. XVIII

FERME DES LANDES

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Une place à Mouchan (Gers)

GUYENNE, GASCOGNE & CÔTE D'ARGENT

Du temps que j'étais enfant, les littérateurs n'étaient pas encore venus s'abattre, oiseaux effrontés, sur ce coin de France. Il n'en était pas de plus méprisé, de plus délaissé. On ne connaissait, sur les Landes, qu'un vieux livre d'Edmond About, amusant, sans doute, mais assez incompréhensible, et qui parlait de ce pays à peu près comme nous parlerions de la Petite-Russie. Depuis, les gens de lettres sont venus, et, après eux, le grand tourisme. Le lotissement a tué la vieille cuisine régionale, pour ne parler que d'un des vestiges les plus sympathiques du bon vieux temps.

Jusqu'à seize ans, j'ai vécu dans les

Cloître de La Romieu (Gers)

Landes d'une sorte de vie animale et sylvestre. Sur la route qui passait devant ma maison, il y avait une borne kilométrique, le troisième kilomètre en venant de Dax. Cette route s'appelait la route de Paris. Je savais que Paris était au bout, mais à des distances qui me paraissaient folles, et que je n'avais, d'ailleurs, aucune envie de franchir.

Au midi, il y avait les Pyrénées. Dans le matin, parmi les chants des coqs, elles barraient l'horizon de leur ligne bleue. L'Espagne était derrière. Je le savais aussi, et je la sentais beaucoup plus proche que Paris,

La Romieu

Lectoure (Gers). Cathédrale Saint-Gervais

Castex (Gers)

parce que, quelquefois, j'entendais sur la pelouse un tambourin. Je sortais avec précaution, et je voyais un homme et une femme vêtus de haillons jaunes et rouges, qui avaient passé la grille, et faisaient danser un ours. Il ne venait presque jamais de visites, sauf, en automne, des femmes du pays, qui portaient des cordes de cèpes fraîchement cueillis dans les bois d'alentour. Sur la route, il ne passait presque jamais personne, sauf dans la nuit du vendredi au samedi, les grands chars traînés par des mules, les "bross", qui se rendaient à la foire de Dax.

Une fois — c'était vers 1892 — je vis un instrument bizarre,

Rue et porte à La Romieu

Gondrin (Gers)

Château de Campagne (Gers)

deux roues d'acier au-dessus desquelles un individu se déhanchait dans une pose grotesque. La première bicyclette ! Les œufs et les poulets valurent un peu plus cher. Dix ans après, au même endroit, je vis une sorte de véhicule ignoble, sans chevaux, qui puait et pétaradait. C'était la première automobile. Les œufs et les poulets valurent plus cher encore. Aujourd'hui, ils coûtent les prix que vous savez.

***

« Ponce, qui tient la mer d'Irun à Biscarrosse... »

Que j'ai aimé ce vers du vieil Hugo, et même, à cause de lui, ce triste sire, Ponce, oncle du pauvre petit roi de

Nérac (Lot-et-Garonne)

Le vieux Nérac

Cour intérieure du château de Campagne (Gers)

Villeneuve-sur-Lot

Galice, Nuno! De ses dix frères, il n'était certes pas celui qui avait choisi la plus mauvaise part. Le pays a bien changé, oui, et nul touriste d'aujourd'hui ne le retrouvera tel que je l'ai connu. Mais, si l'on a bâti sur leurs bords d'ignobles et prétentieuses villas, les aurores et les crépuscules sur les étangs d'Hossegor et de Soustons, sont toujours aussi émouvants, et je sais, en remontant vers le nord, en égrenant jusque vers Cazaux, le chapelet des lacs landais, d'autres étangs qui sont restés aussi beaux qu'aux jours bénis de mon enfance.

Au nord de l'Adour, les Landes sont vraiment les Landes, c'est-à-dire le pays des marais et des pins. En Septembre, elles se couvrent d'immenses volées d'oiseaux violacés, les palombes. Octobre amène, avec les pluies, les bécassines, et, le premier Novembre, (guère avant, j'invoque le témoignage des connaisseurs) il n'est pas rare de faire lever la première bécasse. Elle s'envole pesamment au fond d'une gorge sombre, utilisant avec un art consommé

Villeneuve-sur-Lot. Place Lafayette

Castelmoron (Lot-et-Garonne)

le moindre buisson pour se dérober, pauvre oiseau qui sait que le plus petit grain de plomb l'abattra. Dans les prairies, le long du canal engorgé d'herbes qui les traversent, s'envolent et filent vertigineusement les couples de sarcelles, et chaque mare sablonneuse est hantée par un de ces oiseaux mystérieux et solitaires : les plongeons. Ah ! les gens qui ne connaissent de la chasse que les mornes battues de la grande banlieue parisienne ignoreront toujours ce qu'est une marche de toute une journée, l'hiver, à travers les marais landais, lorsque la bruine ruisselle sur le fusil baissé et agglutine les poils de l'épagneul. Voici un étang, voici une rangée de dunes.

Ferme près Agen

Et maintenant, c'est le bout du monde, l'immense côte jaune et rectiligne, les pins courbés par le vent, l'Océan qui déferle avec rage, blanchâtre et vert. Au nord, au sud, à perte de vue, pas un être vivant. Rien que les mouettes qui s'éparpillent au milieu des nuages roses.

Pondenas (Lot-et-Garonne)

La Dordogne à Saint-Jean-de-Blaignac (Gironde)

Barbaste (Lot-et-Garonne). Moulin des Tours

Saint-Jean-de-Blaignac. Vieux pont sur la Dordogne

Qu'elle est bleue et gaie, la belle Gascogne, quand on la contemple de la tour du château de Poyanne !

L'Adour, tout proche, vient de parcourir les plaines du Gers. Le fleuve coule au pied des coteaux charmants de la Chalosse, où se récolte un vin qui ne pardonne pas aux présomptueux.

Château de Rauzan (Gironde)

De Montfort à Mugron, de Mugron à Mont-de-Marsan, puis vers Aire l'Episcopale et Grenade, ce sont les mêmes paysages de clair azur et de soleil. Au nord de Mont-de-Marsan, la forêt de pins recommence. Voici

Saint-Emilion (Gironde). Cloître des Cordeliers

Saint-Martin-et-Oney, dont il faut comprendre la douloureuse et simple beauté.

A droite, on me permettra, pour des raisons personnelles, d'accorder une mention spéciale au petit village de Saint-Avit. Ici, à vrai dire, nous sommes assez loin des grandes voies rapides du chemin de fer. Vous qui voulez oublier une trahison ou une tristesse, prenez le train de Dax à Marmande. Il met environ douze heures pour vous faire parcourir une centaine de kilomètres. C'est un des derniers asiles du sage et du penseur.

Saint-Emilion. Une rue

Libourne (Gironde)

Mon intention n'est pas de médire du réseau du Midi. Cette Compagnie m'autorisera néanmoins, je l'espère, à signaler aux amateurs de curiosités le cas vraiment touchant de la petite station du Trottoir-des-Bourricos. Cherchez ce nom à la table des localités de l'indicateur des chemins de fer. Vous aurez la surprise de constater que le train qui dessert cette humble gare, ne s'y arrête qu'une fois par an. Il faut, on l'avouera, une légèreté inexcusable pour parvenir à le manquer.

Libourne. Tour de l'horloge

***

Bordeaux, qui est la capitale de la Guyenne

Le vignoble près Libourne

en temps de paix, a le privilège de devenir la capitale de la France en temps de guerre.

C'est pour cela, d'ailleurs, que l'ancien régime, qui était prévoyant, a doté cette ville d'un théâtre qui ressemble, par ses colonnades, au Palais-Bourbon. Le samedi, à Bordeaux, est employé à « gringoner », ce qui signifie mettre de l'ordre dans ses petites affaires, laver, ravauder, astiquer. Le dimanche matin, le bordelais « fait l'Intendance », c'est-à-dire se promène sans discontinuer dans la célèbre avenue qui porte ce

Port de Blaye (Gironde)

Vignoble à Bourg-sur-Gironde

nom. A partir de midi, la population se divise en deux parties. Les prolétaires vont terminer la journée à Bègles et les capitalistes à Arcachon.

Je plains les gens qui vont chercher aux quatre cents diables un exotisme frelaté ! L'étang d'Arcachon leur offre tous les résumés de la vaste terre. Ici, les villas sont algériennes, et les pins parasols affectent des airs japonais. La Grande Ourse, la vulgaire Grande Ourse, vous a des allures de Croix du Sud. Et, lorsqu'on a bien su choisir son refuge, où

Bourg-sur-Gironde. Porte Bataillère

La Gironde à Bordeaux

Bordeaux. Porte du Palais

trouverait-on une paix pareille? Nulle part. Chère Madame Dourthe, c'est votre éloge que je veux célébrer. Votre éloge, l'éloge de l'hôtel Chantecler qui nous abrita, pas plus tard que l'automne dernier, mon ami M. Francis Carco et moi. M. Carco passait ses journées à essayer de pêcher de curieux petits poissons qui, s'appelant *mules*, n'ont même pas l'excuse de ressembler à des hippocampes. Moi, j'écrivais à mes amis de Paris. C'est dire qu'il ne me restait plus beaucoup de temps à moi. Les repas nous

Cap Ferret. Habitation de pêcheur

Bordeaux. La grosse cloche

réunissaient. Nous étions maîtres et rois dans une véranda qui sentait la résine et les balles de pins cuites au soleil. De petits canots automobiles — prouf, prouf, prouf — allaient et venaient sur les eaux

L'Herbe. Habitation de pêcheur

L'Herbe (Cap Ferret). Parcs à huîtres

Bassin d'Arcachon. Coucher de soleil

mates de l'étang. Nous n'échangions que peu de paroles, comme il sied à des gens qui connaissent le prix de la copie et, le repas terminé, nous élevions nos âmes en faisant fonctionner un phonographe que des imbéciles, venus en expédition du Cap Ferret, réussirent un jour à détraquer.

***

« De grands arbres, saules et platanes, cachaient le cours de l'eau, sans empêcher les yeux de s'éblouir de temps en temps, lorsque le fleuve sortant,

Plage de l'Herbe (Bassin d'Arcachon)

Le bassin d'Arcachon. Au loin le cap Ferret

comme un dieu mythologique, de son feuillage, faisait resplendir au soleil de midi ses écailles d'or, ou à la lune de minuit ses draperies d'argent. Les fenêtres donnaient donc d'un côté sur ce panorama magique borné au loin par une chaîne de collines, un peu brûlée du soleil le jour, mais qui, le soir, terminait l'horizon par des teintes violâtres d'une admirable limpidité; et de l'autre côté sur la cour du château. »

Audenge près Arcachon

Telle est la description romantique du paysage de Nérac, tracée par Alexandre Dumas dans *Les Quarante-Cinq*. Il n'est guère de site plus charmant

Labrède (Gironde). Château de Montesquieu

Murailles de Rions (Gironde)

Saint-Macaire (Gironde). Place des Arcades

Langoiran (Gironde)

au monde, et je n'ai pas besoin de rappeler à son sujet la fameuse phrase que lui consacra Stendhal dans *Le Rouge et le Noir* : « Entre Marmande et Nérac, c'est un pays aussi beau que l'Italie. »

Que dire alors du cours du Lot, entre Tonneins et Penne? La rivière coule au pied de coteaux surmontés de cyprès et de ruines rougeâtres.

Les villages qui dominent les hauteurs, Sainte-Livrade, Castelmoron-du-Temple, figurent au nombre des plus pittoresques qui soient. Et comment vanter selon son mérite Villeneuve-sur-Lot, son

Eglise de Saint-Macaire (Gironde)

Saint-Justin (Landes)

vieux pont, ses maisons roses? Un des plus charmants poètes de notre génération, Charles Derennes, est né là. Et c'est lui qui a consacré à ces purs horizons aquitains les vers qui méritent le mieux de ne pas périr.

Ferme à Linxe (Landes)

***

Aux gens qui ont le temps, et qui aiment voyager seuls dans un compartiment de chemin de fer vide (je considère, pour ma part, cette façon de découvrir de nouveaux paysages comme une des plus grandes voluptés de la vie), je m'en voudrais de ne pas conseiller l'itinéraire

Dans les dunes de Vieux-Boucau. La plage

suivant. Qu'ils prennent, à la petite gare de Bordeaux, le train d'Eymet ; je les préviens qu'il part de bonne heure et qu'ils auront à se lever matin. Mais, quel plaisir de parcourir, au milieu du joli tohu-bohu de l'aube, ces quais bordelais. On s'était endormi la veille dans une grande ville provinciale un peu triste, et voici qu'on se réveille dans un port.

Les flèches des églises, le monument des Girondins trouent le brouillard doré. Le fleuve que l'on traverse pour atteindre la gare, roule majestueusement ses flots gris et roses. La douce brise matinale sent la marée, la térébenthine, le vin nouveau...

Tout le long de la lente

Seignosse (Landes)

Lac de Soustons (Landes)

Bergerie à la Mourelle (Landes)

journée, nous allons errer, à la bonne franquette, au milieu de collines miraculeusement proportionnées, nous arrêter dans de petites villes, de gros bourgs dont les noms semblent choisis tout exprès pour les poètes : La Tresne, Créon, Monségur, Sauveterre-de-Guyenne.

Le pays n'a guère changé depuis le temps où Montluc y promenait sa farouche bannière. Les villages fortifiés, les donjons qui couronnent les hauteurs ont l'air d'autant d'illustrations pour un roman de Maurice Maindron.

C'est bien ici la vieille province armagnaque, la patrie des Cadets gascons, ceux qui ont vécu de la vie réelle, et

Paysage des Landes à Hossegor

ceux qui n'ont eu d'existence que dans l'imagination de nos grands conteurs, Ernauton de Carmainge et le capitaine Fracasse, d'Epernon et Sainte-Mesline, Loignac et Blancador. Et, de fait, si nous poussions un peu plus vers le nord, nous aurions tôt fait d'atteindre Coutras, et le champ de bataille où la cavalerie du roi de Navarre défit les troupes de ceux qu'on appelle encore parfois, aux alentours de Bordeaux, « les barbares d'outre-Loire ».

Le lac à Hossegor

***

A Duras, où passe la route qui descend sur Marmande, le cercle

Puits d'une ferme landaise à la Mourelle

Dax-sur-Adour

de notre excursion se trouve fermé. Nous n'avons plus qu'à regagner la vallée de la Garonne.

A mesure que nous allons vers le midi, la ligne blanche et bleue des Pyrénées réapparaît, monte dans le ciel pâle. Se peut-il que le voyage soit déjà achevé !

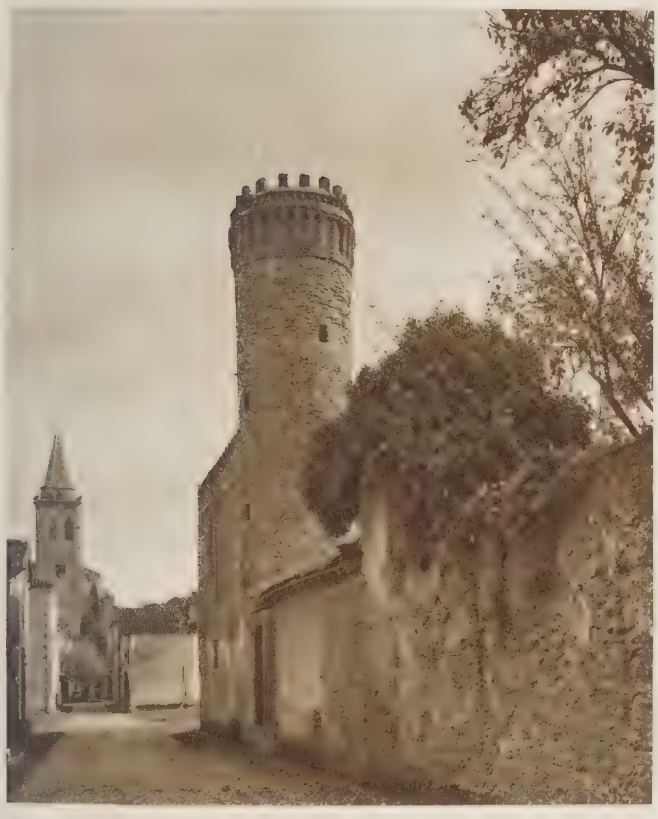
Qu'elle tient peu de place dans le vaste monde, ma Gascogne natale !

Mais quel pays de l'Europe et d'ailleurs, renferme, comme elle, sur un aussi étroit espace, tant de sites aussi divers ?

J'ai vu les plus illustres paysages

Dax. Fontaine chaude

Linxe (Landes)



Villeneuve-de-Marsan (Landes)

d'Afrique et d'Asie, et je n'ai jamais cherché en eux, je m'en aperçois maintenant, que la réminiscence de ceux de chez moi.

Devant le Fousi-Yama, j'ai évoqué la montagne de la Rune, ville qu'on aperçoit, en décembre, blanche et rose, sur la jetée du cap Breton. Les étangs entre Kioto et Yokohama m'ont rappelé invinciblement, ceinturés comme eux de verdure noire, les étangs d'Hossegor et de Léon. Les sombres sapins mandchous ressemblent à s'y méprendre à leurs frères de Murensin.

C'est toujours la même décevante histoire, le perpétuel *à quoi bon* auquel vient se heurter, en fin

Le Golfe de Gascogne et plage de Capbreton (Landes)

de compte, notre amour inquiet du changement, de la nouveauté. Cet amour, nous essayons de le justifier par des sophismes :

De l'enivrante ardeur qu'exhalent vos pétales,
O pavots, j'ai voulu rassasier mon cœur.
L'amour définitif des fleurs occidentales
Résulte du dégoût de vos belles langueurs.

C'est entendu. Mais ceux qui sont partis ont-ils jamais profité de l'expérience de ceux qui sont revenus ?

Pierre Benoit

PL. XIX.

LE GAVE DE BROUSSET

SUR LA ROUTE D'ESPAGNE, PRÈS LES EAUX-CHAUDES

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Auch (Gers). Cathédrale et escalier monumental

PYRÉNÉES II - LE BÉARN & LA CÔTE BASQUE

LE BÉARN

Elle ouvre l'éventail d'azur des Pyrénées.
Sur les coteaux du Gave, aux villas fortunées.
Son boulevard, balcon où s'attarde l'été,
Où l'hiver ne connaît que la sérénité,
Ne cesse de fleurir d'Anglaises élégantes
Que suivent de grands chiens et des lords qui se gantent.

C'est de la ville de Pau, dernière capitale du Béarn, que parle, en ces termes, le poète Francis Jammes. Et Arthur Young, qui la visita en 1787, écrivait :

« Pau est une ville considérable, ayant un Parlement et une manufacture de toile, mais elle est plus célèbre comme lieu de naissance de Henri IV. J'ai vu le château, et on m'a montré, comme à tous les voyageurs, la chambre où il vint au monde et l'écaille de tortue qui lui servit de berceau. Influence des talents sur la postérité ! Voici une grande ville, mais je doute que rien y amenât les étrangers s'il n'y avait pas ce souvenir favori. »

Auch. Chœur de la cathédrale

Ainsi prophétisait un Anglais en 1787. Pouvait-il prévoir que moins d'un demi-siècle après son passage, des médecins anglais recommanderaient à leurs compatriotes le séjour de Pau et lanceraient ce qui est devenu leur grande ville préférée?

Elle s'embellit pour les Anglais. Pour eux, elle a tout fait. C'est maintenant une espèce de courtisane de haut luxe, qui sourit perpétuellement aux carnets de chèques, fréquente de mirifiques palaces et des villas somptueuses, et se livre à ce sport écœurant et monstrueux de la chasse au renard. A Pau, capitale des Béarnais, ne cherchez pas le Béarn, il est ailleurs.

Mauvezin (Gers)

Quels sont-ils donc, ces Béarnais? Depuis Henri IV, on répète qu'ils sont spirituels, bons vivants, aventureux, courtois. Certes, ils le sont. Mais ajoutez, pour les distinguer des

Campan (Hautes-Pyrénées)

Gascons classiques, qu'une de leurs particularités est la modération. Ils savent se retenir, ils sourient au moment de se fâcher. Songez à quelques-uns des hommes politiques ou des écrivains qui sortent d'entre eux : chez tous, le bon sens tempère l'imagination, et l'ironie voile leur enthousiasme. Ce sont gens d'une contrée où la campagne est fertile et la vie relativement douce. Ils élèvent des moutons qui leur donnent cette laine des Pyrénées dont les vertus sont admises, des vaches et des bœufs de bonne espèce, des porcs qui fournissent le fameux jambon que l'on apprécie partout, en dépit de Pau, sous le nom de jambon de Bayonne. Ils ont à leur disposition des forêts où le châtaignier et le chêne abondent, des prairies généreusement arrosées par les eaux qui descendent des montagnes, des champs où pousse le maïs dont on fait la savoureuse méture, des

Bassous (Gers). Le donjon

Vallée de Lesponne et Pic du Mont Aigu

fermes où l'on gave des oies afin de se régaler de confits onctueux. Ils aiment le vin, le lait, le poisson et le gibier dont le pays jamais ne fut avare. Et ils se délectent de cette soupe de choix qui s'appelle la garbure.

Béarn heureux, heureux Béarnais, et qui le savent! Les touristes ne connaissent pas très bien leur pays. Quand on a vu Pau, et de Pau la campagne qu'on domine, on croit avoir tout vu. Mais le véritable Béarn s'échelonne le long des deux cours d'eau principaux qui viennent des Pyrénées, et qui sont deux torrents, deux gaves : le Gave d'Oloron et le Gave de Pau. Et entre les deux gaves, toute la terre n'est qu'un délicieux enchantement.

Pic du Midi de Bigorre

Lourdes

Le château de Lourdes

Au nord, elle est grâce et plaisir ; au sud, proche des montagnes, elle est plus âpre, mais avec une discrétion que je ne peux qualifier que de béarnaise. Les deux gaves se réunissent près de Peyrehorade (la Pierre Percée) avant de se perdre dans l'Adour. Remontons-les l'un après l'autre, voulez-vous ?

Voici d'abord, à l'ouest, le Gave d'Oloron. Toutes les villes que nous rencontrerons au bord du gave sont d'anciennes forteresses, car le Béarn eut à subir des guerres nombreuses. Détournons-nous pour admirer le vieux quartier de Salies-de-Béarn, qui, malgré l'affluence des étrangers que la station, née des gisements salins, attire, a gardé ses maisons de bois et de briques, et arrivons

Le Massif du Marboré

à Sauveterre, d'où l'on a sur les montagnes une vue merveilleuse. Remontons le gave et par Navarrenx, forteresse sans emploi, entrons dans Oloron. En contact avec les Basques et les Espagnols, bâtie sur trois collines, au point où le Gave d'Oloron naît des Gaves d'Aspe et d'Ossau conjugués, Oloron, plus vivante, a de quoi contenter chacun. Aux amateurs de pittoresque, elle offre sa vieille ville, escarpée, agrémentée de rampes et d'escaliers, et sa cathédrale, qu'on n'irait pas visiter si l'on ignorait qu'elle cache, sans en avoir l'air, un prodigieux portail roman. Quant aux amateurs de beautés plus modernes, ils apprendront avec satisfaction que l'industrie est allègre à Oloron, où l'on fabrique

Village de Gavarnie et Pointe de Sucugnat

Le Cirque de Gavarnie

sandales, bérets, ceintures et blouses de toile, le tout à l'usage des Béarnais, des Basques et des Espagnols. Mais remontons encore, et après avoir salué Aramits, dans la vallée de Barétous, que les lecteurs des *Trois Mousquetaires* retrouveront avec joie, grimpons d'abord vers la source du Gave d'Aspe et ensuite vers celle du Gave d'Ossau. Nous sommes en pays de montagnes, et, sauvage, le gave bouillonne et fait du bruit. Les villages prennent un air sévère. Le buis ici abonde et le lierre décore les ponts comme il décore presque tous les ponts du Béarn. Arrêtons-nous à Sarrance, où les vieilles maisons à galeries de bois s'étagent en amphithéâtre au bord du gave. L'endroit est

Gèdre. Vallée du Gave de Pau

Vue générale de Luz

illustre : Louis XI y vint, en 1465, faire ses dévotions à Notre-Dame, et l'on conte que c'est ici que la reine Marguerite de Navarre, bloquée par une crue du gave, composa son *Heptaméron*, ou en conçut le projet, puisque l'on affirme d'autre part qu'elle l'écrivit à Cauterets.

Montons. Voici Accous, aux toits lugubres, puis Urdos, qui sent l'Espagne et la contrebande. Nous sommes près du Portalet, de ce col du Somport par où passa le terrible Abd-ur-Rahman qui courait à la défaite de Poitiers, et nous sommes écrasés par le voisinage du Pic du Midi d'Ossau.

Luz. Église des Templiers (XII^e siècle)

Mais c'est généralement de Gabas que l'on part quand on veut faire l'ascension du Pic. Et Gabas appartient au domaine du Gave d'Ossau. Il nous faut donc

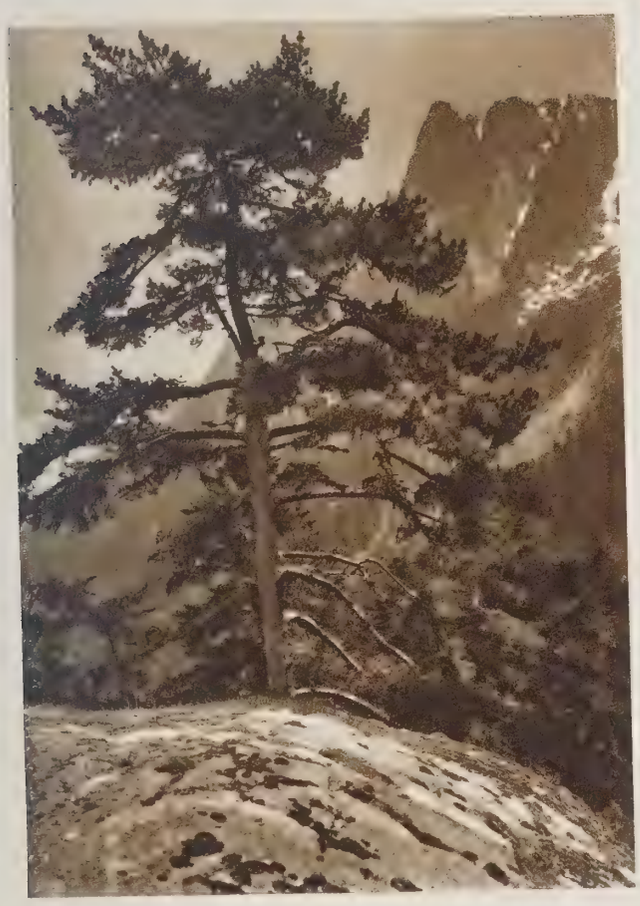
Un coin du Cirque de Gavarnie

Vallée du Lutour, près Cauterets

Pic du Péguère et Gave de Cauterets

Cascade du Lutour

Lac de Gaube



Pic de Peyrelanec

Cascade du Pont d'Espagne, près Cauterets

Le Vignemale

redescendre vers Oloron. Nous rencontrerons d'élégants malades aux Eaux-Bonnes ou aux Eaux-Chaudes. Aux Eaux-Chaudes, que fréquentèrent Jeanne d'Albret et son fils Henri IV, on prétend que la source de l'Esquirette est favorable aux femmes stériles. Descendons encore. La région de Laruns, où le marbre est matière vulgaire (n'est-ce pas là qu'on prit le marbre des statues de la Place de la Concorde ?) nous réserve le spectacle du branle que dansent, au son de la flûte et du tambourin, les Ossaloises dont le capulet rouge est si séduisant. Par Arudy, nous pourrions rentrer à Oloron. Mieux vaut, si nous sommes pressés, gagner Pau.

Saint-Pe-de-Bigorre

La route, quittant

Béost. Vallée d'Ossau et Pic de Ger

les escarpements, se fait plus douce, dans une zone de molles ondulations de collines et de vallées où la vigne et le maïs se partagent la terre, tandis que les maisons des villages, simples et nettes, laissent voir les galets avec lesquels on les construisit.

Car c'en est à peu près fini du pittoresque un peu âpre qui nous a plu tout le long des Gaves d'Oloron, d'Apse et d'Ossau. Nous gagnons le nord. Le Gave de Pau nous offrira des merveilles plus mesurées. Et nous pouvons aller à Lasseube, à Monein, à Orthez : la campagne sera riche, amène, verdoyante; elle ne sera jamais grandiose, au sens où l'entendent les touristes en chasse de curiosités ; elle sera

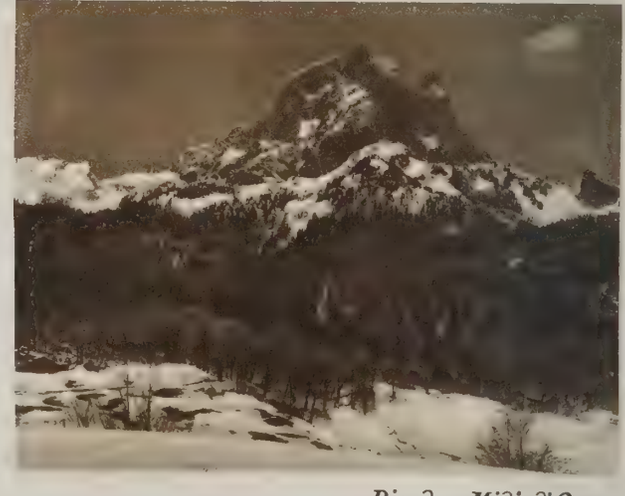
Le château de Pau

Sur la route d'Espagne près de Gabas

Vallée de Gabas

Charme différent du sud-est, vers Nay, où l'industrie est prépondérante, avec les fabriques de meubles et les usines où l'on travaille la laine des Pyrénées et le lin, sans parler de Montaut où l'on entasse les chapelets de buis que les pèlerins de Bétharram achè-

béarnaise. Douceur paisible de Lescar, qui fut capitale sous le nom de Beneharnum (d'où vint le nom de Béarn) avant de céder le pas à Morlaas, qui le céda par la suite à Pau. Charme des landes et des champs qui s'étendent au nord-est de Pau, jusqu'à Garlin, où le vin n'est pas mauvais.



Pic du Midi d'Ossau

Oloron-Sainte-Marie

Le château de Mauléon

teinte de bleu qui flotte sur toutes choses. Charme, douceur!

LE PAYS BASQUE

Quand on leur parle du Pays Basque, neuf voyageurs sur dix soupirent avec un air de regret.

— Ah! Cambo! disent-ils.

Ils sont trop avertis pour nommer Biarritz, où ils savent que la mer est incomparable, mais que la ville n'a rien du tout

Navarrenx. Porte Saint-Antoine

teront. Charme, charme paisible de tous ces villages aux noms suaves, où l'on tombe, à l'heure du crépuscule, sur les troupeaux de vaches qui rentrent du pâturage. Sourires des jeunes filles qui vous regardent droit aux yeux, sans honte et sans effronterie. Sourires des vieillards coiffés d'un béret plus ample que celui des Basques. Douceur du patois béarnais qui chante sur les lèvres de tous.

Douceur et charme de cette

Lannes

de basque. Alors ils se jettent sur Cambo que le souvenir d'un poète, qui n'avait rien de basque non plus, illustre à leurs yeux, ou sur Guéthary, voire sur Urrugne. Cependant, las d'admirer, ils n'hésitent pas à vous confier que ce qu'ils préfèrent à tout, c'est Ascain, que domine cette Rhune aux couleurs changeantes qui n'a pas plus de 900 mètres. Déplorables effets de la littérature et du tourisme combinés !

Église de Gotein près Mauléon, type de la vieille église basque

Attelage dans le bois de Bager

Orthez. Le vieux pont

Un roman de Pierre Loti a suffi pour troubler le goût des amateurs et leur faire croire à jamais que le Pays Basque est tel que l'auteur de *Ramuntcho* l'imagina.

Pendant que les belles dames de Biarritz et de Saint-Jean-de-Luz rêvent d'amour, les hommes, eux, ces ingrats, affectent de s'exciter sur les étonnantes prouesses des joueurs de pelote. Ils courent aux trinquets, et de préférence aux places libres où d'habiles gars, en pantalon, chemise et sandales blancs, magnifiques athlètes armés de la chistera, mènent devant le fronton un jeu de fantaisie à l'usage des spectateurs étrangers et que les gens du pays dédaignent.

Que sait-on encore du Pays

Morlanne (Basses-Pyrénées)

Basque ? Que, dans les églises où les curés prêchent sans se soucier des intrus, les hommes, séparés des femmes, montent aux tribunes qui chargent sur trois côtés les murs de la maison des fidèles ? Que les Basques, en effet, sont fort religieux ? Et que, selon Loti, ils sont écrasés sous le poids du culte qu'ils vouent à la mort ? Mais on n'aurait qu'à entrer dans n'importe quel cimetière, dont les tombes sont familièrement entretenues et fleuries par les enfants, pour s'assurer que Loti prêtait aux Basques des sentiments personnels. Il est vrai que les étrangers ne recherchent pas les cimetières. De la campagne, ils retiennent qu'on y trouve peu de céréales et beaucoup de fougères, de jolies fermes blanches à volets rouges

Fabricant d'espadrilles en pays basque

Ferme près de Buisse (Basses-Pyrénées)

— que le même Loti vit d'ailleurs verts et coiffées de toits irréguliers qui ressemblent à de gigantesques accents circonflexes — des chars rustiques tirés par des bœufs ou des vaches subjugués, dont des draps d'une blancheur méticuleuse protègent le corps, des paysans, souvent glabres, toujours graves sous leur petit béret, presque toujours silencieux, toujours indifférents à tout ce qui n'est pas basque, et des paysannes d'une incroyable finesse, élégantes même, qui, profondément respectées par les hommes, ne sont jamais les paysannes d'aspect miséreux qu'on rencontre en d'autres provinces. Les étrangers retiennent encore qu'ils n'ont jamais été gênés sur leur route par un Basque ivre. Ils l'ont été quelquefois,

Musculay

Salies-de-Béarn

Sauveterre et le Gave d'Oloron

du moins en hiver, par les troupeaux de moutons alourdis de laine que l'on conduit sur la montagne pour l'été. Ils retiennent encore que les ruisseaux et les rivières roulent des eaux fraîches et transparentes où abondent les truites, mais surtout que la route d'Espagne, qui va de Bayonne à Béhobie, est merveilleuse aux automobilistes qui ne manquent pas de l'encombrer. Après quoi, il ne leur souvient plus que des casinos et des palaces des plages de la côte, et du chocolat qu'on achète à Bayonne.

Que demander de plus ? Cette côte du Pays Basque où la mer est splendide, zone méridionale de ce que le poète Maurice Martin fit appeler la Côte d'Argent, elle a conquis les

Ferme près de Salies-de-Béarn

Rue et porte à Saint-Jean-Pied-de-Port

étrangers à l'amour du Pays Basque. Faut-il leur reprocher d'ignorer l'intérieur du pays? Ils s'y précipiteraient, s'ils en connaissaient les beautés. Dieu nous en préserve! Et je n'ose pas leur reprocher d'ignorer les livres de Pierre Lhande ou de Mayi Elissaque; ces livres, trop parfaits, je les tiens pour autant de trahisons à l'endroit des Basques, qui s'étaient toujours si bien défendus contre les curiosités dangereuses. Mais ne suis-je pas moi-même ici en train de trahir? Ne vais-je pas être maladroit, sinon coupable, à révéler que les étrangers ne connaissent à peu près rien du Pays Basque, si, des trois provinces qui le composent, Labourd (capitale Bayonne), Basse-Navarre (capitale Saint-Jean-Pied-de-

Saint-Jean-Pied-de-Port

Port), Soule (capitale Mauléon), ils ne connaissent que le Labourd ? Ils n'ont pourtant peut-être pas tous poussé jusqu'au fond du Labourd. Ont-ils vu Espelette, si étonnamment propre, et Aïnhoa, près de la frontière, dont François Duhourcau parla d'émouvante façon? Ils ont vu Ustaritz, grand village de riches propriétaires — je veux dire de Basques enrichis par l'émigration qui les lança vers les Amériques et les ramena pour y mourir au pays natal — et Ustaritz fut capitale jusqu'à la Révolution de 1789, laquelle, enthousiaste libératrice, restreignit les libertés qui florissaient depuis toujours chez les Basques. Oh! ils ont vu aussi Cambo, et la villa que s'y construisit Edmond Rostand, et la Nive qui n'en peut

Abens-le-Bas, près Mauléon

La Nive, à Saint-Etienne-de-Baïgorry

mais. Mais ont-ils vu Hasparren qui ressemble si peu à Espelette, où s'est installé un autre poète, Francis Jammes ? Ils ont visité les grottes de Sare, mais se sont-ils promenés dans l'immense forêt de Saint-Pée ? Ont-ils suivi, à l'ombre des chênes, le cours de la Nivelle, depuis Dancharinéa, où elle n'est qu'un étroit ruisseau, brillant comme les truites qu'on y pêche, jusqu'à Saint-Jean-de-Luz, où elle se perd dans une baie majestueuse qui semble tendre comme deux bras d'amour vers la haute mer la pointe de Sainte-Barbe et la pointe du Socoa? Mais ont-ils seulement goûté, comme elle le mérite, cette autre grâce proche : Hendaye

Eglise basque de Cambo, avec les trois tribunes ou galeries réservées aux hommes

A Cambo

et l'estuaire de la Bidassoa qui vit pleurer François Ier, alors que le même lieu devait enregistrer les préliminaires du mariage de Louis XIV. Ils n'y auront eu d'yeux que pour Fontarabie et le Jaïzquibel. Ils auront cherché la maison de Pierre Loti. L'Ile des Faisans ? Des touristes ont-ils le temps de s'apitoyer sur un roi qui ne sortit de captivité qu'en livrant à sa place ses deux fils ?

Nous voilà cependant, comme ces touristes, revenus à la côte. Je voulais, comme les Basques, m'en éloigner et fuir vers l'intérieur. Ai-je peur d'ouvrir les portes de la Basse-Navarre et de la Soule? D'entrer à St-Étienne-de-Baïgorry et d'y boire

Eglise de Saint-Jean-de-Luz. Le type le plus parfait de l'église basque, où eut lieu le mariage de Louis XIV et Marie-Thérèse.

Ferme basque et Massif de la Rhune, près Ascain

du vin de la montagne voisine? Je suis sûr qu'avant de me suivre les touristes auraient préféré s'arrêter, près d'Ixpassou où l'on fabrique, comme à Louhossoa, des maquillas, pour contempler le Pas de Roland.

Ils confondraient évidemment ces gorges que n'emplit aucune épouvante et Roncevaux. Roncevaux est plus près de Saint-Jean-Pied-de-Port, dont le nom signifie Saint-Jean-au-Pied-du-Col, que de Bayonne. Mais, cette fois, les touristes ont des souvenirs d'histoire, ou plutôt de légende. Ils ont lu, croient-ils, *La Chanson de Roland,* et ils sont prêts à accabler de haine et de mépris ces lâches Basques qui exterminèrent traîtreusement l'arrière-garde

Saint-Jean-de-Luz

Urrugne et le traditionnel jeu de paume ou pelote basque

Une rue à Ascain, où Loti écrivit Ramuntcho

de Charlemagne ? Il est admis, en effet, que les Athéniens sont des héros pour avoir vaincu les Perses à cause et en dépit de l'inégalité désespérante des effectifs engagés. Et il est admis, en revanche, que l'admiration et la sympathie sont acquises à l'armée de Charlemagne qui fut durement éprouvée par une poignée de montagnards indépendants. Ne discutons pas. Ces Basques, épris de liberté, n'aimaient pas les impérialismes ; la logique moderne exige qu'on les en blâme. Tout au plus leur sait-on gré, non sans condescendance, d'avoir aidé à la naissance d'un poème épique de bon renom. Et les touristes sont satisfaits.

Urrugne

N'est-ce donc que par ce moyen détourné que les Basques ont obtenu droit de cité dans la littérature ? Nous n'avons pas ici la prétention d'épuiser, ni même d'aborder pareil sujet. Car il y a, quoi qu'en aient dit certains, une littérature

Hendaye. Le bas quartier

Biarritz

propre au Pays Basque. Aucun touriste ne l'ignore : les Basques ont une langue particulière que nul savant n'a pu rapprocher d'aucune langue classée.

C'est en Soule et en Basse-Navarre qu'on trouve surtout des poètes, improvisateurs que l'on écoute en silence quand deux d'entre eux, sur un sujet choisi, se mettent à alterner, comme des bergers de *Bucoliques*. Mais que l'on me laisse plutôt transcrire, sans plus, une courte chanson, un dialogue en deux strophes. On jugera des étranges sonorités de cette langue dont l'origine est perdue :

A Hendaye. La Bidassoa et Fontarabie (frontière espagnole)

— Adios, ene maïtia, adio sékulako !
Nik eztil bésté pénarik, maïtia, zuretako
Zéren eizten zutudan hain libro testenko.

— Zertako errraiten duzu, adio sekulato ?
Uste duzia eztudala amorio zuretako ?
Zuk nahi banaizu enukézu testentako.

Et qu'on juge du sentiment qui chante dans ces vers par la traduction qu'en fit le docteur Larrieu :

— Adieu ma bien-aimee, adieu pour toujours !
Je n'ai d'autre regret, aimee, pour vous
Que de vous laisser ainsi libre pour d'autres.

— Pourquoi dites-vous adieu pour toujours ?
Croyez-vous que je n'aie point d'amour pour [vous ?
Si vous voulez de moi, je ne serais pas pour [d'autres.

Baie d'Hendaye

Hélas ! Le Pays Basque n'est pas immense. Nous sommes déjà à Tardets, où l'on joue la pastorale. Nous sommes tout près de Mauléon et nous nous heurterons bientôt au Béarn. Nous n'avons pas vu tous les villages de la Soule et de la Basse-Navarre, au cœur desquels il faudrait s'arrêter pour en apprécier le charme : les Basques y sont méfiants, ils y mènent une vie patriarcale que nul régime, nul conquérant, nulle loi, n'ont pu modifier ou entamer. Dans ces villages de Soule et de Basse-Navarre, le père et la mère de famille sont vraiment un père et une mère de famille ; les enfants ne tutoient pas leurs parents ; l'aîné a des droits intacts ; la maison est inaliénable : nous sommes au bout du monde dans ces villages heureux. Retournons

Bidart. Coin de village

Cathédrale de Bayonne

vers la côte. Bayonne nous appelle. Bayonne cependant est plus complexe, car elle n'est pas uniquement la grande ville des Basques : elle est aussi landaise et béarnaise, béarnaise, quoi qu'on en pense à Pau, où l'on est un peu jaloux de la gloire de Bayonne. Que voulez-vous ? Bayonne a su garder son beau visage. La pluie pourtant y est indiscrète, Dieu sait ! Mais les Bayonnais désarment. Ils sont avenants, gentils sans obséquiosité, modestes aussi, et les Bayonnaises, je le jure, sont les plus gracieuses des femmes de France. Au reste, Gracieuse n'est-il pas un prénom courant à Bayonne ? Et n'est-ce pas dire assez ?

Lac de Chiberta, près Bayonne.

On peut sourire, puisque je n'ai pas caché que je suis Bayonnais. Mais je répondrai en citant un poète qui sera,

La Chambre d'amour, près Biarritz.

pareillement, moins suspect de partialité. C'est la Comtesse de Noailles. Vous souvient-il de ce poème des *Eblouissements ?* Et je n'en cite qu'une partie :

Bayonne au cœur charmant, Française orientale,
Ton visage, fardé de vapeur d'or, s'étale
Sous un azur au ciel de Tolède pareil.
Tes beaux petits jardins qui sont sous le soleil
Jettent une lueur jaune, rouge, vivante.
Tu n'as pas l'âpre éclat, ni la force énervante,
Ni la plaie amoureuse ouverte dans le cœur,
Ni la sombre fierté, ni la pourpre saveur
De tes sœurs d'Italie et de tes sœurs d'Espagne,
Mais de quelle bonté ta grâce s'accompagne !
Tu regardes briller, dans tes soirs clairs et lents,
Des combats de taureaux qui ne sont pas sanglants;
Tu portes en riant, sur ton âme païenne,
Les mystiques langueurs de la vieille Guyenne,
Et tends, ainsi qu'un arc, dans la splendeur du jour,
Ton pont délicieux qui traverse l'Adour.
Et quand le moment vient de comparer ta grâce
Aux villes d'Orient dont l'éclat te dépasse,
A ces bourgs catalans dont tu ne peux goûter
Que les parfums flottant sur les brises d'été,
Tu trouves dans ton cœur, qu'un si doux azur baise,
Le bienheureux orgueil de la langue française.

Après cela je ne demande qu'à me taire, pour pouvoir relire encore ce bel hommage.

Thierry Sandre

NOS CIEUX

O rosier de l'Europe en tous les temps fleuri,
O sagesse et chimère sœurs, ô préférée,
En qui le Créateur, un instant attendri
De t'avoir découverte et de t'avoir rêvée,

Toi, le réel, et toi, l'impalpabilité,
A mis sa voix sans fin et son aube éternelle,
Disant : « Voici le lieu de Moi tout habité,
Ma Croix, ma Passion, ma science et mon aile » ;

O France au front élu, ma mère et mon enfant,
Par qui je suis vaincue et suis victorieuse
Selon l'ordre secret du malheur triomphant,
Ma France souriante autant que sérieuse,

Ma France d'avenir avec tes grands hiers,
Mon pays sans orgueil, tout tremblant de bien faire,
Mon pays mâle et femme et dont les yeux sont fiers,
Brûlé d'illusions et pour toi seul sévère,

Toi qui, chaque matin, commence d'exister
Avec le cœur qui joute et le regard qui troue,
Toi que rien d'accompli ne saurait contenter,
O visage d'amour, ô figure de proue,

Ceux-ci qui t'ont chantée en mots pleins de bonheur,
Dont l'accent à la fois, vole, plane et se grave,
Qui dirent tes beautés et leur charmant honneur
Flexible d'être sûr, puissant d'être suave,

Tes fils les mieux hantés et les plus clairvoyants,
Tes enfants possédés, ceux-ci qui décrivirent,
Ta dansante prairie et tes chemins croyants,
Tes plaines, ces beaux flancs, tes lacs, ces yeux, où virent

La barque qui se presse et le cygne pensif,
Tes fleuves traversant le pas des ponts équestres,
Tes parvis anciens, battus comme un récif,
Tes trois mers, ce délire, et tes bois, ces orchestres,

Tes monts majestueux ou dentelés d'azur,
Et ta terre chrétienne et ta terre païenne
Et ton sein printanier et ton fruit toujours mûr,
Enfin, toute ta tendre chair aérienne,

Que m'ont-ils donc laissé, tous ceux-ci, tes amants,
Terre la plus goûtée et la plus surhumaine
Entre tous les pays de fleurs ou de ciment?
— J'y songe! Ils m'ont laissé ton ciel. Je m'y promène...

Ciel de Paris, si tendre... Et puis cette aube autour
Des nocturnes maisons... Cher Etranger, honore,
Sans comprendre, en voyant cette lueur de jour,
Que Paris ait pour ombre une constante aurore;

Ciel qui reçut le dernier souffle de Tristan,
Ciel d'Armorique où, sur fond rouge, au crépuscule,
Armé comme un Croisé, Saint Georges, ange-titan,
Pourchasse, lance au poing, le dragon qui recule;

Ciel encor rapproché qui connut Jeanne à Blois,
Noble dôme abritant les châteaux de la Loire,
Et, croulant de valeur et d'horreur et d'exploits,
Ciel de Verdun, écrin trop étroit pour sa gloire;

Ciel-océan et ciel méditerranéen,
Marié à la mer, ciel à double visage,
Proche, tentant, spirituel, ciel mitoyen
Entre la foi qui pense et l'infini voyage;

Notre ciel! épargné par la glace et le feu,
Notre ciel de sourire et de caresses franches
Où des âmes qui sont à l'image de Dieu
Cherchent la vérité dans un champ de pervenches.

Jean Catulle Mendès

LE PRÉSENT OUVRAGE

a été édité avec la collaboration de

Madame Jane CATULLE MENDÈS
MM. Henri DE RÉGNIER, *de l'Académie française*
Raymond POINCARÉ, *de l'Académie française*
Pierre DE NOLHAC, *de l'Académie française*
Georges LECOMTE, *de l'Académie française*

MM. Pierre BENOIT
André CHAGNY
Pierre CHAPELLE
Charles DERENNES
Georges DUBOSC
Claude FARRÈRE
Gabriel FAURE
Paul FORT
MM. Hugues LAPAIRE
Charles LE GOFFIC
Georges PHILIPPAR
Paul REBOUX
André RIVOIRE
ROUX - SERVINE
THIERRY SANDRE
J. VALMY-BAYSSE

sous la direction artistique de G. L. ARLAUD
et la direction littéraire de Pierre CHAPELLE

par la Société
HORIZONS DE FRANCE
39, Rue du Général Foy - PARIS

ACHEVÉ D'IMPRIMER
A PARIS, LE QUINZE
AVRIL MCMXXVII, PAR
L'IMPRIMERIE SPÉCIALE
DES HORIZONS
DE FRANCE

ÉDITION DES
HORIZONS DE FRANCE
39, Rue du Général-Foy
PARIS

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 122885038